GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
2400 RIDGE ROAD
BERKELEY, CA 94709

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/letresorcache0000vari

LE TRÉSOR CACHÉ.

Imprimatur.

Tornaci, 7 Maii 1858.

A.-P.-V. DESCAMPS,
Sac. Theol. Doct. et Vic.-Gen.

LE

TRÉSOR CACHÉ

OU

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

PAR

Saint Léonard de Port-Maurice

Traduit de l'italien par F.-I.-J. LABIS

Docteur en Théologie,
Chanoine honoraire de la Cathédrale de Tournai, etc.

ALMA COLLEGE
244.445
LIBRARY
L553
Alma, California

TREIZIÈME ÉDITION.

PARIS
LIBR. INTERNAT.-CATHOLIQUE
Rue Bonaparte, 66

LEIPZIG
L.-A. KITTLER, COMMISSIONN.
Sternwartenstrasse, 46

H. & L. CASTERMAN
ÉDITEURS PONTIFICAUX, IMPRIMEURS DE L'EVÊCHE
TOURNAI
1883

48517

Tous droits réservés.

AVIS DU TRADUCTEUR.

Le Trésor caché est un opuscule précieux et plein d'intérêt que nous voudrions voir entre les mains de tous les fidèles. Il leur révèle, dans le saint sacrifice de la Messe, un trésor inestimable et malheureusement trop négligé, à cause qu'il est trop peu connu; il leur en découvre l'Excellence, la Nécessité et les immenses Avantages; il les invite, par de nombreux Exemples, à y assister fréquemment, et leur en trace la Méthode. Celle que recommande spécialement le bienheureux

Léonard a été jugée si salutaire que les Souverains Pontifes, pour la propager, ont accordé 300 jours d'indulgences à ceux qui la suivront en entendant la Messe.

Afin de faire du *Trésor caché* un livre de piété vraiment usuel, nous l'avons accompagné d'un certain nombre de pratiques de dévotion, qui toutes, excepté les Prières du matin et du soir, sont pareillement extraites des Œuvres complètes du bienheureux Léonard de Port-Maurice.

PRIÈRES DU MATIN.

✝ In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.	✝ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore, et je m'anéantis devant vous, reconnaissant que vous êtes mon Créateur et mon souverain Maître, et je me soumets entièrement à vous.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de toutes les grâces et de tous les bienfaits que j'ai reçus de vous, et en particulier de m'avoir gardé cette nuit de tout mal. Je vous offre mon corps et mon âme pour votre service, et tout ce que je ferai, pour votre honneur et votre plus grande gloire.

Je me propose aussi de mieux vivre que je n'ai fait et de mourir plutôt mille fois

que de vous offenser mortellement. O mon Dieu! donnez-moi la grâce d'exécuter ce bon propos; sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi; mon bon Ange Gardien, priez pour moi; mon bon patron, saint N...., priez pour moi; tous les saints et saintes du Paradis, priez pour moi.

L'ORAISON DOMINICALE EN SEPT DEMANDES.

Notre Père qui êtes aux cieux,
1. Que votre nom soit sanctifié;
2. Que votre règne arrive;
3. Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel:
4. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien;
5. Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés;
6. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation;
7. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Pater noster qui es in cœlis,
1. Sanctificetur nomen tuum;
2. Adveniat regnum tuum;
3. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra:
4. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie;
5. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris;
6. Et ne nos inducas in tentationem;
7. Sed libera nos a malo. Amen.

LA SALUTATION ANGELIQUE.

Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes ; et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DES APÔTRES OU CREDO.

1. Credo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ ;
2. Et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum ;
3. Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine ;
4. Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus ;
5. Descendit ad infe-

1. Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ;
2. Et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur ;
3. Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie ;
4. A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ;
5. Est descendu aux en-

fers ; le troisième jour est ressuscité d'entre les morts ;

6. Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant ;

7. D'où il viendra juger les vivants et les morts.

8 Je crois au Saint-Esprit ;

9. La sainte Eglise catholique, la communion des Saints ;

10. La rémission des péchés ;

11. La résurrection de la chair ;

12. La vie éternelle. Ainsi soit-il.

ros, tertia die resurrexit a mortuis ;

6. Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis ;

7. Inde venturus est judicare vivos et mortuos.

8. Credo in Spiritum Sanctum ;

9. Sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem ;

10. Remissionem peccatorum ;

11. Carnis resurrectionem ;

12. Vitam æternam. Amen.

LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

1. Un seul Dieu tu adoreras, et aimeras parfaitement.

2. Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement.

3. Les Dimanches tu garderas, en servant Dieu dévotement.

4. Père et mère honoreras, afin que tu vives longuement.
5. Homicide point ne seras, de fait ni volontairement.
6. Luxurieux point ne seras, de corps ni de consentement.
7. L'avoir d'autrui tu ne prendras, ni retiendras injustement.
8. Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement.
9. L'œuvre de la chair ne désireras, qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne convoiteras, pour les avoir injustement.

LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

1. Les Dimanches Messe ouïras, et les fêtes de commandement.,
2. Tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an.
3. Ton Créateur tu recevras, au moins à Pâques humblement.
4. Les Fêtes tu sanctifieras, qui te sont de commandement.

5. Quatre-Temps, vigiles, jeûneras, et le carême entièrement.
6. Vendredi, chair ne mangeras, ni le samedi mêmement.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que croit et enseigne la sainte Eglise, parce que c'est vous, ô mon Dieu, qui l'avez dit et révélé, et qu'étant la vérité même, vous ne pouvez être trompé, ni me tromper.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, j'espère de votre bonté infinie, et par les mérites de mon Sauveur Jésus-Christ, votre grâce en ce monde et votre gloire en l'autre, parce que vous me l'avez promis et que vous êtes fidèle dans vos promesses.

ACTE DE CHARITÉ.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, et par-dessus toutes choses, parce

que vous êtes infiniment bon et aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes souverainement bon et aimable, et que le péché vous déplaît; je fais un ferme propos de ne plus jamais vous offenser, moyennant votre sainte grâce.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS*.

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de n.
Jesu, audi nos.	Jésus, écoutez-nous.
Jesu, exaudi nos.	Jésus, exaucez-nous.

* Ces litanies telles qu'elles sont réimprimées ci-dessus ont été autorisées par N. S. P. le Pape IX, à l'exclusion de toutes celles qui en diffèrent, et elles ont été enrichies de 300 jours d'indulgence en faveur du diocèse de Tournai, et de plusieurs autres diocèses, pour lesquels la demande en a été faite.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,	Fili, Rédemptor mundi, Deus,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,	Spiritus sancte, Deus,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,	Sancta Trinitas, unus Deus,
Jésus, fils du Dieu vivant,	Jesu, Fili Dei vivi,
Jésus, splendeur du Père,	Jesu, splendor Patris,
Jésus, éclat de la lumière éternelle,	Jesu, candor lucis æternæ,
Jésus, roi de gloire,	Jesu, rex gloriæ,
Jésus, soleil de justice,	Jesu, sol justitiæ,
Jésus, fils de la vierge Marie,	Jesu, fili Mariæ Virginis,
Jésus aimable,	Jesu amabilis,
Jésus admirable,	Jesu admirabilis,
Jésus, Dieu fort,	Jesu, Deus fortis,
Jésus, père du siècle futur,	Jesu, pater futuri sæculi,
Jésus, ange du grand conseil,	Jesu, magni consilii angele,
Jésus très-puissant,	Jesu potentissime,
Jésus très-patient,	Jesu patientissime,
Jésus très-obéissant,	Jesu obedientissime,
Jésus doux et humble de cœur,	Jesu mitis et humilis corde,
Jésus, amateur de la chasteté,	Jesu, amator castitatis,
Jésus, qui nous aimez tendrement,	Jesu, amator noster,

Ayez pitié de nous. — Miserere nobis.

Jesu, Deus pacis, miserere nobis.
Jesu, auctor vitæ,
Jesu, exemplar virtutum,
Jesu, zelator animarum,
Jesu, Deus noster,
Jesu, refugium nostrum,
Jesu, pater pauperum,
Jesu, thesaurus fidelium,
Jesu, bone pastor,
Jesu, lux vera,
Jesu, sapientia æterna,
Jesu, bonitas infinita,
Jesu, via et vita nostra,
Jesu, gaudium Angelorum,
Jesu, rex Patriarcharum,
Jesu, magister Apostolorum,
Jesu, doctor Evangelistarum,
Jesu, fortitudo Martyrum,
Jesu, lumen Confessorum,
Jesu, puritas Virginum,

Miserere nobis.

Jésus, Dieu de paix, ayez pitié de nous.
Jésus, auteur de la vie,
Jésus, modèle des vertus,
Jésus, zélateur des âmes,
Jésus, notre Dieu,
Jésus, notre refuge,
Jésus, père des pauvres,
Jésus, trésor des fidèles,
Jésus, bon pasteur,
Jésus, vraie lumière,
Jésus, sagesse éternelle,
Jésus, bonté infinie,
Jésus, notre voie et notre vie,
Jésus, joie des Anges,
Jésus, roi des Patriarches,
Jésus, maître des Apôtres,
Jésus, docteur des Evangélistes,
Jésus, force des Martyrs,
Jésus, lumière des Confesseurs,
Jésus, pureté des Vierges,

Ayez pitié de nous.

Jésus, couronne de tous les Saints, ayez pitié nous.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Jésus.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Jésus.
De tout mal, délivrez-nous, Jésus.
De tout péché,
De votre colère,
Des embûches du démon,
De l'esprit de fornication,
De la mort éternelle,
Du mépris de vos divines inspirations,
Par le mystère de votre sainte incarnation,
Par votre nativité,
Par votre enfance,
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,
Par votre agonie et par votre passion,
Par votre croix et votre délaissement,
Par vos langueurs,
Par votre mort et votre sépulture,
Par votre résurrection,

Délivrez-nous, Jésus.

Jesu, corona Sanctorum omnium, miserere nobis.
Propitius esto, parce nobis, Jesu.
Propitius esto, exaudi nos, Jesu.
Ab omni malo, libera nos, Jesu.
Ab omni peccato,
Ab ira tua,
Ab insidiis diaboli,
A spiritu fornicationis,
A morte perpetua,
A neglectu inspirationum tuarum,
Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ,
Per nativitatem tuam,
Per infantiam tuam.
Per divinissimam vitam tuam,
Per labores tuos,
Per agoniam et passionem tuam,
Per crucem et derelictionem tuam,
Per languores tuos,
Per mortem et sepulturam tuam,
Per resurrectionem tuam.

Libera nos, Jesu.

Per ascensionem tuam, libera nos, Jesu.
Per gaudia tua, libera nos, Jesu.
Per gloriam tuam, libera nos Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Jesu.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.

Par votre ascension, délivrez-nous, Jésus.
Par vos joies, délivrez-nous, Jésus.
Par votre gloire, délivrez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-n., Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-n., Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pit. de n. Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

OREMUS.

Domine Jesu Christe, qui dixisti : petite et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis ; quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et a tua nunquam laude cessemus.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert ; faites-nous la grâce, nous vous en prions, d'être vivement pénétrés de votre amour tout divin ; afin que nous vous aimions de tout notre cœur, que nous le manifestions par nos paroles et par nos œuvres, et que jamais nous ne cessions de vous louer.

Faites, Seigneur, que nous ayons toujours la crainte et l'amour de votre saint nom, parce que votre providence n'abandonne jamais ceux que vous établissez solidement dans votre amour. Nous vous le demandons par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Sancti nominis tui, Domine, timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum, quia nunquam tua gubernatione destituis quos in soliditate tuæ dilectionis instituis. Per Dominum.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Souvenez-vous, ô très-miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et demandé vos suffrages ait été abandonné : animé de la même confiance, je me réfugie vers vous, ô Vierge des vierges, ô Marie, Mère de Jésus-Christ; je viens à vous, je cours à vous, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds : ô Mère du Verbe éternel, ne rejetez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

Memorare, o pissima Virgo Maria, non esse auditum à sæculo quemquam ad tua currentem præsidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia esse derelictum : ego tali animatus fiducia, ad te, Virgo virginum, Maria, Mater Jesu-Christi, confugio; ad te venio, ad te curro, coram te gemens peccator et tremens assisto; noli, o Domina mundi, noli, æterni Verbi Mater, verba mea despicere, sed audi propitia et exaudi. Amen

PRIÈRE AU BON ANGE GARDIEN.

Angele Dei, qui custos es mei, me tibi commissum pietate superna illumina, custodi, rege et guberna. Amen.

Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, et aux soins duquel j'ai été confié par la bonté suprême, daignez m'éclairer, me garder, me conduire et me gouverner. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AU SAINT PATRON

Grand Saint (*ou* grande Sainte) dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi ; afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

PRIONS.

Dominus nos benedicat, et ab omni malo defendat, et ad vitam perducat æternam; et fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. Amen.

Que le Seigneur nous bénisse, qu'il nous préserve de tout mal et nous conduise à la vie éternelle, et que par sa miséricorde, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix. Ainsi soit-il.

LE MATIN, A MIDI ET LE SOIR.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

℣. L'Ange du Seigneur a annoncé à Marie,

℟. Et elle a conçu du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie, etc.

℣. Voici la servante du Seigneur,

℟. Qu'il me soit fait selon votre parole.

Je vous salue, Marie, etc.

℣. Et le Verbe s'est fait chair,

℟. Et il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie, etc.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu ;

℟. Afin que nous méritions d'avoir part aux promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Répandez, nous vous en supplions, Seigneur, votre grâce dans nos âmes ; afin qu'ayant connu par la voix de l'Ange, l'incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions, par les mérites de sa passion et de sa croix, à la gloire de la résurrection. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

℟. Et concepit de Spiritu Sancto.

Ave. Maria, etc.

℣. Ecce ancilla Domini,

℟. Fiat mihi secundum verbum tuum

Ave, Maria, etc.

℣. Et Verbum caro factum est,

℟. Et habitavit in nobis.

Ave, Maria, etc.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix ;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdum Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIÈRES DU SOIR.

† In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.	† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore, et je m'anéantis devant vous, reconnaissant que vous êtes mon Créateur et mon souverain Maître, et je me soumets entièrement à vous.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de toutes les grâces et de tous les bienfaits que j'ai reçus de vous, et en particulier de m'avoir gardé cette journée de tout mal.

Je vous offre mon corps et mon âme pour votre service, et tout ce que je ferai, pour votre plus grande gloire et honneur; faites-moi voir, ô mon Dieu, en quoi je vous ai offensé : en même temps donnez-

moi la grâce de m'amender. (*Il faut ici examiner comment on a passé la journée.*) Mon Dieu, je suis triste des fautes que j'ai commises, parce qu'elles vous déplaisent ; je me propose aussi de mieux vivre que je n'ai fait, et de plutôt mourir mille fois que de vous offenser mortellement.

O mon Dieu, donnez-moi la grâce d'exécuter ce bon propos. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi. Mon bon Ange Gardien, priez pour moi, mon bon patron, saint N..., priez pour moi. Tous les saints et saintes du Paradis, priez pour moi.

LE CONFITEOR.

Je me confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les saints (et à vous, mon Père), parce que j'ai beaucoup péché par pensées, paroles et actions : c'est ma faute, ma faute, ma très-grande

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis (et tibi, Pater) quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor bea-

tam Mariam semper Virginem, beatam Michaelem archangelum, beatum Joannem-Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos (et te, Pater), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

faute: c'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et, dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Que Dieu tout-puissant ait pitié de nous, et que nous ayant pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Que Dieu tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Il faut ici réciter l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique, le Symbole des Apôtres, les actes de Foi, d'Espérance, de Charité et de Contrition.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.*

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.	Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.

* Les souverains Pontifes ont accordé 300 *jours d'indulgence* chaque fois aux fidèles qui réciteront ces litanies, — et en outre, pour ceux qui les récitent tous les jours, une *indulgence plénière* aux cinq fêtes principales de la sainte Vierge, savoir : la Conception, la Nativité, l'Annonciation, la Purification et l'Assomption, pourvu que, contrits, confessés et communiés, ils visitent une église publique et y prient aux intentions du Souverain Pontife. — Ces indulgences sont applicables aux défunts.

Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix,
Sancta Virgo virginum,
Mater Christi,
Mater divinæ gratiæ,

Mater purissima,
Mater castissima,
Mater inviolata,
Mater intemerata,
Mater amabilis,
Mater admirabilis,
Mater Creatoris,
Mater Salvatoris,
Virgo prudentissima,
Virgo veneranda,
Virgo prædicanda,

Virgo potens,
Virgo clemens,
Virgo fidelis,
Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ,
Causa nostræ lætitiæ,
Vas spirituale,
Vas honorabile,
Vas insigne devotionis,
Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,

Ora pro nobis.

Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,
Mère de Jésus-Christ,
Mère de l'auteur de la grâce,
Mère très-pure,
Mère très-chaste,
Mère toujours vierge,
Mère sans tache,
Mère aimable,
Mère admirable,
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,
Vierge très-prudente,
Vierge vénérable,
Vierge digne de louange,
Vierge puissante,
Vierge pleine de bonté,
Vierge fidèle,
Miroir de justice,
Siége de la sagesse,
Cause de notre joie,

Vase spirituel,
Vase honorable,
Vas insigne de dévotion,
Rose mystérieuse,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Maison d'or,

Priez pour nous.

Arche d'alliance, priez pour nous.	Fœderis arca, ora pro nobis.
Porte du ciel,	Janua cœli,
Etoile du matin,	Stella matutina,
Ressource des infirmes,	Salus infirmorum,
Refuge des pécheurs,	Refugium peccatorum
Consolatrice des affligés,	Consolatrix afflictorum,
Secours des chrétiens,	Auxilium Christianorum,
Reine des Anges,	Regina Angelorum,
Reine des Patriarches,	Regina Patriarcharum,
Reine des Prophètes,	Regina Prophetarum,
Reine des Apôtres,	Regina Apostolorum,
Reine des Martyrs,	Regina Martyrum,
Reine des Confesseurs,	Regina Confessorum,
Reine des Vierges,	Regina Virginum,
Reine de tous les Saints,	Regina Sanctorum omnium,
Reine conçue sans péché,	Regina sine labe concepta,
Reine du très saint Rosaire,	Regina sacratissimi Rosarii,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agneau de Dieu qui effa	Agnus Dei, qui tollis

Priez pour nous. Ora pro nobis.

peccata mundi, miserere nobis.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

cez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu;
℟. Afin que nous méritions d'avoir part aux promesses de Jésus-Christ.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS.

Répandez, nous vous en supplions, Seigneur, votre grâce dans nos âmes; afin qu'ayant connu par la voix de l'Ange, l'incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions, par les mérites de sa passion et de sa croix, à la gloire de la résurrection. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Sub tuum præsidium confugimus, Sancta Dei Genitrix; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus

Nous avons recours à votre protection, sainte Mère de Dieu; ne méprisez pas les prières que nous vous adressons dans

nos besoins ; mais obtenez-nous la délivrance de tous les dangers auxquels nous sommes sans cesse exposés, ô Vierge comblée de gloire et de bénédictions !

nostris ; sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE MARIE

Nous vous saluons, ô Reine, Mère de miséricorde : notre vie, notre douceur et notre espérance, nous vous saluons. Nous élevons nos voix vers vous, comme des exilés et des malheureux enfants d'Ève ; nous élevons vers vous nos soupirs, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce, ô notre Avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux : et, après l'exil de cette vie, montrez-nous Jésus le fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie !

℣. Daignez agréer mes louanges, Vierge sacrée.

Salve, Regina, Mater misericordiæ : vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ, ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia, ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte ; et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis, post hoc exilium, ostende, o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℣. Da mihi virtutem ...tra hostes tuos.
℣. Benedictus Deus ...sanctis tuis.
℟. Amen.

℣. Donnez-moi la force contre vos ennemis.
℣. O Dieu ! soyez béni dans la personne de vos saints.
℟. Ainsi soit-il.

Prière au bon Ange Gardien, page 19.
Prière au Saint Patron, ibid.

DE PROFUNDIS.

De profundis cla...vi ad te, Domine, ...mine, exaudi vocem ...eam.
Fiant aures tuæ in...ndentes, in vocem ...precationis meæ.
Si iniquitates obser...veris, Domine, Do...ine, quis sustinebit?

Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.
Que vos oreilles se rendent attentives au cri de ma prière.
Si vous tenez un compte exact de nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui soutiendra ce compte rigoureux ?

Quia apud te propi...tio est, et propter ...gem tuam sustinui te, ...mine.
Sustinuit anima mea ...verbo ejus : speravit ...ima mea in Domino.

Mais dans vous est le pardon ; et, à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur.
Mon âme a attendu le Seigneur à cause de sa parole ; mon âme a espéré dans le Seigneur.

A custodia matutina ...sque ad noctem, spe-

Que dès le point du jour jusqu'à la nuit

écoulée, Israël espère dans le Seigneur.

Parce que dans le Seigneur est la miséricorde, et qu'en lui se trouve une abondante rédemption.

Et il rachètera lui-même Israël de toutes ses iniquités.

℣. Donnez-leur, Seigneur, votre repos éternel,

℟. Et faites luire sur eux la lumière qui ne s'éteint jamais.

℣. Seigneur, délivrez leurs âmes,

℟. Des portes de l'enfer

℣. Qu'ils reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

ret Israël in Domino

Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël ex omnibus iniquitatibus ejus.

℣. Requiem æternam dona eis, Domine,

℟. Et lux perpetua luceat eis.

℣. A porta inferi,

℟. Erue, Domine, animas eorum.

℣. Requiescant in pace.

℟. Amen.

PRIONS.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes, la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent, par les humbles prières de votre Eglise, le pardon qu'elles

OREMUS.

Fidelium Deus omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum: ut indulgentiam quam semper optaverunt, piis supplicationibus conseguan-

ur. Qui vivis et regnas
sæcula sæculorum

℟. Amen.

ont toujours désiré de votre miséricorde. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

Angelus, page 19.

PRIÈRE AVANT LE SOMMEIL ET AU TEMPS DE LA MORT.

In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains. Vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

LE TRÉSOR CACHÉ.

LE

TRÉSOR CACHÉ.

AU PIEUX LECTEUR.

Un trésor, si grand et si précieux qu'il soit, n'est apprécié que pour autant qu'il est connu. Voilà pourquoi, mon cher lecteur, on n'a plus, depuis longtemps, l'estime qu'on devrait avoir du saint sacrifice de la Messe. Quoique ce soit le plus grand de tous les Trésors qui ornent et qui enrichissent l'Eglise de Dieu, c'est cependant un Trésor caché, un Trésor connu de peu de personnes. Ah ! si tout le monde connaissait cette perle céleste, chacun voudrait en jouir, fût-ce même au prix de

toute sa fortune ; et au lieu d'entendre certains chrétiens vous dire avec insouciance : *Une Messe de plus ou de moins, peu importe !* on les verrait, semblables au trafiquant de l'Evangile, sacrifier tous leurs biens, s'il le fallait, pour se mettre en possession d'un pareil trésor : *Abiit, et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam* [1]. C'est donc pour éclairer celui qui vit dans les ténèbres et n'a pas une juste idée de nos adorables mystères, que nous publions cet opuscule.

Il peut se faire qu'à la première vue on juge bon de le critiquer comme une œuvre inutile ou téméraire. Inutile ; car comme on a déjà publié tant de petits livres qui exposent fort bien la manière d'entendre la Messe avec fruit, il semble qu'il n'y ait pas lieu d'en désirer d'avantage. Téméraire ; attendu qu'il faudrait un talent supérieur pour mettre en évidence toutes les excellences d'un mystère qui surpasse la capacité des Séraphins eux-mêmes.

(1) Matt. 13, 46.

Je vous répondrai ingénument que tout ce que vous dites-là est vrai : j'avoue que je n'ai rien à y opposer. Bien plus, ce sont ces réflexions qui m'ont empêché pendant longtemps de prendre mon parti. Je n'éprouvais pas peu de répugnance à mettre la main à un ouvrage qui ne devait rencontrer d'autre accueil, me semblait-il, que d'être taxé de peine superflue et d'entreprise supérieure à mes forces.

Mais deux motifs m'ont fait vaincre toutes ces résistances intérieures. Le premier est un conseil que je vénère à l'égal d'un commandement, attendu qu'il me vient d'un personnage auquel je dois la déférence à plusieurs titres. Le second est l'espoir d'être de quelque utilité aux populations que j'ai cultivées par les missions. En effet, un des plus grands avantages que l'on remporte des missions, c'est un accroissement d'amour et de vénération envers le très-saint Sacrement, pour lequel on s'efforce d'exciter dans le cœur de tous les fidèles une fervente dévotion ;

ce qui les engage à se nourrir plus souvent du Pain des Anges, et à former cortége au saint Viatique lorsqu'il est porté aux infirmes, de telle sorte qu'on le voie toujours accompagné d'une multitude de fidèles et d'un grand nombre de flambeaux, entouré, en un mot, de la pompe et du décorum qui conviennent. Mais on a surtout à cœur de porter tout le monde à entendre chaque jour la sainte Messe ; or, vous ne pourriez vous imaginer combien il est utile, pour arriver à ce but, de répandre parmi les personnes peu instruites des petits livres écrits en style simple et coulant, et par là adaptés à leurs capacités. Ces livres dissipent toutes les difficultés qui refroidiraient leur dévotion ; tout en répandant la lumière dans leur esprit, ils entretiennent la ferveur dans leur cœur. Il arrive parfois que les fidèles en retirent plus de fruits que des prédications mêmes, parce que la parole s'envole, tandis que la vérité mise par écrit reste constamment sous leurs yeux.

Quand même ce petit ouvrage ne de-

vrait servir qu'à une seule âme, on ne pourrait pas lui reprocher d'être tout à fait inutile. Mais afin de le rendre plus populaire et de le mettre à la portée de tous les fidèles, on le réduira à trois chapitres seulement. Le premier contiendra une courte instruction sur l'Excellence, la Nécessité et les Avantages de la sainte Messe ; dans le second nous rapporterons quelques Exemples propres à stimuler le zèle des personnes de toute condition à y assister tous les jours, et dans le troisième on tracera une Méthode pratique pour l'entendre saintement et avez fruit.

Tels sont les motifs qui doivent m'attirer votre compassion, si je vous semble trop présomptueux, et qui me donnent, à moi, l'espoir de vous être utile, pour peu que vous agréiez mon dessein ; car, après tout, je vous découvre un trésor caché, qui, si si vous savez en profiter, vous enrichira de tous les biens en cette vie et à la mort, dans le temps et dans l'éternité.

CHAPITRE I.

EXCELLENCE, NÉCESSITÉ ET AVANTAGES DE LA SAINTE MESSE.

Il faut bien de la patience pour supporter le langage pestilentiel de certains libertins, lorsqu'ils vous lancent, comme ils le font de temps en temps, de ces propositions scandaleuses qui sentent l'athéisme et sont le poison de la piété chrétienne : « Une messe de plus ou de moins, disent-ils, peu importe ! — Ce n'est déjà pas peu de chose que d'entendre la messe les jours d'obligation. — La messe de tel prêtre, c'est une messe de Semaine Sainte ; quand je le vois monter à l'autel, je m'enfuis de l'église. » — Celui qui tient de pareils propos fait assez entendre qu'il n'a que peu ou point d'estime pour l'adorable sacrifice de la Messe. Savez-vous en réalité ce qu'est la sainte Messe ? C'est le soleil du monde

chrétien, l'âme de la Foi, le centre de la Religion Catholique, vers lequel convergent tous les rites, toutes les cérémonies, tous les sacrements, en un mot, c'est l'abrégé de tout ce qu'il y a de bon et de beau dans l'Eglise de Dieu. Pesez donc attentivement, vous qui lisez ces paroles, ce que je vais en dire pour votre instruction.

I

EXCELLENCE DU SACRIFICE DE LA MESSE.

C'est une vérité irréfragable que toutes les religions qui ont existé depuis le commencement du monde, ont eu quelque sacrifice, formant la partie essentielle du culte que l'on doit à Dieu. Mais comme ces religions étaient toutes ou vaines, ou imparfaites, les sacrifices qu'elles prescrivaient participaient de leurs vices ou de leurs imperfections. Rien de plus vain que les sacrifices des idolâtres, il n'y a même pas lieu d'en faire mention ici. Quant aux Hébreux, quoiqu'ils professassent alors la vraie religion, leurs sacrifices étaient im-

parfaits, ce n'étaient que de pauvres et grossières figures : *Infirma et egena elementa*[1], comme les appelle saint Paul ; parce qu'ils ne pouvaient effacer les péchés ni conférer la grâce. — Le sacrifice que nous possédons dans notre sainte Religion, est seul un sacrifice saint, parfait et accompli de tout point ; par lui, tout fidèle peut honorer Dieu dignement, en confessant tout à la fois son propre néant et le souverain domaine de Dieu sur nous ; c'est pourquoi il est appelé par le saint roi David le « Sacrifice de justice : *Sacrificium Justitiæ*[2], » tant à cause qu'il contient le Juste par excellence, le Saint des saints, ou pour mieux dire, la Justice et la Sainteté même, que parce qu'il sanctifie les âmes par l'infusion de la grâce et l'affluence des dons qu'il confère. Afin donc que vous ayez de cet auguste sacrifice, le plus saint et le plus excellent qui existe, la haute idée que vous devez en avoir, nous allons expliquer succinctement quelques-unes de ses divines

(1) Galat. 4. 9. (2) Psal. 4. 6.

prérogatives, car pour les dire toutes il faudrait une autre intelligence que la nôtre.

1. Le sacrifice de la Messe est le même que celui de la croix.

La principale prérogative du saint sacrifice de la Messe, c'est qu'on doit le réputer essentiellement, absolument le même que celui qui fut offert sur la croix, au sommet du Calvaire, avec cette seule différence, que le sacrifice de la croix était sanglant et ne fut offert qu'une fois, et par cette seule oblation satisfit pleinement pour tous les péchés du monde ; tandis que celui de l'autel est un sacrifice non-sanglant, qui peut se renouveler une infinité de fois, et fut institué pour appliquer à chacun en particulier la rançon universelle que Jésus-Christ a payée pour tous les hommes sur le Calvaire. Ainsi le sacrifice sanglant a été le prix de la Rédemption, et le sacrifice non-sanglant nous en met en possession : l'un nous ouvre le trésor des mérites de notre divin Sauveur, l'autre nous en donne

l'usage et nous les remet entre les mains. Il est donc à remarquer que la Messe n'est pas simplement une représentation ou un mémorial de la passion et de la mort du Rédempteur, mais la reproduction réelle et véritable de l'immolation qui s'est faite sur le Calvaire. On peut dire en toute vérité qu'à chaque Messe notre divin Sauveur renouvelle sa mort d'une manière mystique, sans mourir en réalité ; il est en quelque sorte vivant et immolé tout à la fois : *Vidi Agnum stantem tanquam occisum*[1]. Le jour de Noël, l'Eglise nous représente la naissance du Sauveur ; mais il n'est pas vrai qu'il naisse chaque année ce jour-là. Au jour de l'Ascension, de la Pentecôte, elle nous représente Jésus-Christ montant au ciel, le Saint-Esprit descendant sur la terre ; mais il n'est pas vrai que tous les ans, à pareils jours, se renouvellent l'ascension de Jésus au ciel et la descente visible de l'Esprit-Saint sur la terre. Il en est tout autrement du Mystère qui s'opère sur

(1) Apoc. 5. 6.

autel ; ici ce n'est plus une simple repré-
entation qui a lieu, mais le sacrifice même
ui s'est accompli sur la croix avec effusion
e sang, s'y renouvelle réellement, quoi-
ue d'une manière non-sanglante. C'est
dentiquement le même corps, le même
ang, le même Jésus, qui s'offrit sur le
alvaire, et qui s'offre présentement à la
esse. « C'est l'œuvre de notre Rédemp-
on, dit l'Eglise, qui continue à s'exercer :
pus nostræ Redemptionis exercetur [1] ; »
ui, oui : *qui continue à s'exercer ;* le même
crifice qui s'est opéré sur la croix s'opère
t s'achève encore aujourd'hui.

Oh ! quelle merveille ! Mais dites-moi de
grâce : quand vous vous rendez à l'église
our entendre la Messe, réfléchissez-vous
ien que vous allez au Calvaire pour assis-
er à la mort du Rédempteur ? Vous y ver-
ait-on aller avec si peu de modestie et un
extérieur si arrogant ? Si la Madeleine était
llée au Calvaire se prosterner au pied de
a croix, en étant vêtue, ornée, parfumée,

(1) Orat. secr. in Missa Dom. 9. post Pent.

comme lorsqu'elle cherchait à briller aux yeux de ses courtisans, qu'aurait-on pensé d'elle? Or, que dira-t-on de vous qui allez à la Messe, parée comme pour un bal? Que serait-ce si vous alliez jusqu'à profaner une action si sainte par des regards et des signes inconvenants, des paroles inutiles, des rencontres coupables et sacriléges? Je dis que l'iniquité est déplacée en tout temps et en tout lieu; mais que les péchés qui se commettent pendant le temps de la Messe et en face des autels, sont des péchés qui attirent sur leurs auteurs la malédiction du Seigneur: *Maledictus homo, qui facit opus Domini fraudulenter*[1]. Pensez-y sérieusement; mais je vais vous découvrir d'autres merveilles et d'autres prérogatives de ce précieux Trésor.

(1) Jerem. 48. 10.

Le sacrifice de la Messe a pour Prêtre principal Jésus-Christ lui-même. — Fonction du Célébrant et des Assistants.

Il semble qu'il ne soit pas possible d'indiquer une prérogative plus excellente du sacrifice de la Messe, que de dire que ce sacrifice n'est pas seulement la copie, mais l'original même du sacrifice de la croix. Et cependant ce qui le relève encore davantage, c'est qu'il a pour Prêtre un Dieu fait homme. Il est certain que dans un sacrifice il y a trois choses à considérer : le Prêtre qui l'offre, la Victime qui est offerte, et la Majesté de celui à qui se fait l'oblation. Or, voici le résultat merveilleux que nous présente le sacrifice de la Messe à ce triple point de vue. Le prêtre qui l'offre est un homme-Dieu, Jésus-Christ ; la Victime offerte est la vie d'un Dieu, et celui à qui elle s'offre n'est autre que Dieu. Ranimez donc votre foi et reconnaissez dans ce Prêtre qui célèbre, la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est lui-

même qui est le premier Sacrificateur, non-seulement en tant qu'il a institué ce sacrifice et qu'il lui communique toute son efficacité par ses mérites, mais en tant qu'à chaque Messe il daigne lui-même transsubstancier le pain et le vin en son corps et en son sang précieux. Il est donc vrai de dire que le plus auguste privilége de la sainte Messe, c'est d'avoir pour prêtre un Dieu fait homme. Lorsque vous considérez le célébrant à l'autel, sachez que sa principale dignité est d'être le ministre de ce Prêtre invisible et éternel. De là vient que le sacrifice ne laisse pas d'être agréable à Dieu, quelle que soit l'indignité du prêtre qui célèbre; attendu que le Sacrificateur principal est Notre-Seigneur Jésus-Christ, et que le prêtre visible n'est que son humble ministre. Ainsi celui qui fait l'aumône par la main d'un de ses serviteurs, est regardé à juste titre comme le principal donateur, et le serviteur fût-il perfide et scélérat, si le maître est un homme juste, son aumône ne laisse pas d'être méritoire et sainte.

Bénie soit à jamais la miséricorde de notre Dieu, de nous avoir donné un Prêtre saint, la sainteté même, qui offre au Père éternel ce divin sacrifice en tous lieux, puisque la foi est maintenant répandue dans le monde entier; en tout temps, tous les jours et à toutes les heures, puisque le soleil ne nous quitte que pour aller éclairer d'autres points du globe. A toute heure par conséquent ce Prêtre saint offre à son Père son corps, son sang, son âme, il s'offre tout entier pour nous, et cela autant de fois qu'il se célèbre de Messes par tout l'univers. Oh! quel trésor immense! quelle mine de richesses inestimables nous possédons-là dans l'Eglise de Dieu! Trop heureux si nous pouvions assister à toutes ces Messes! Quel capital de mérites n'acquerrions-nous pas! quelle moisson de grâces en cette vie et quel fonds de gloire pour l'autre ne recueillerions-nous pas de cette fervente assistance à tant de saints sacrifices!

Mais que parlé-je d'assistance? Ceux

qui entendent la Messe ne font pas seulement l'office d'assistants, ils font aussi celui d'offrants ; et l'on peut avec raison les appeler Prêtres : *Fecisti nos Deo nostro regnum, et Sacerdotes*[1]. Le célébrant est en quelque sorte le Ministre public de l'Eglise agissant au nom de tous ; c'est le médiateur des fidèles et particulièrement de ceux qui assistent à la Messe, auprès du prêtre invisible, qui est Jésus-Christ, et conjointement avec lui, il offre au Père éternel, tant au nom commun qu'en son nom particulier, le prix immense de la Rédemption du genre humain. Mais il n'est pas seul dans l'exercice de cette auguste fonction ; avec lui concourent à offrir le sacrifice tous ceux qui assistent à la Messe. C'est pourquoi le célébrant, en s'adressant aux fidèles, leur dit : *Orate, fratres, ut meum ac vestrum Sacrificium acceptabile fiat* : « Priez, mes frères, pour que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu. » Par ces paroles, il nous fait entendre que, quoi-

(1) Apoc. 5. 10.

qu'il remplisse à l'autel le rôle principal de ministre visible, tous ceux qui sont présents font néanmoins avec lui l'offrande de la grande Victime.

Ainsi donc, quand vous assistez à la Messe, vous faites en un sens l'office de Prêtre. Que dites-vous maintenant ? Oserez-vous encore désormais entendre la Messe, assis depuis le commencement jusqu'à la fin, causant, regardant çà et là, et peut-être à moitié endormi, vous contentant de réciter tant bien que mal quelques prières vocales, sans prendre garde que vous exercez la fonction redoutable de Prêtre? Ah! je ne puis m'empêcher de m'écrier ici : O monde ignorant, qui ne comprend rien à des Mystères si sublimes! Comment est-il possible que l'on se tienne au pied des autels avec un esprit distrait et un cœur dissipé, tandis que les anges sont là tout tremblants, et saisis d'une sainte frayeur à la vue d'un prodige si merveilleux!

3. Le sacrifice de la Messe est le prodige le plus merveilleux que la toute-puissance divine ait jamais opéré.

Vous vous étonnez peut-être de m'entendre dire que la Messe est un prodige merveilleux? Eh! est-ce donc peu de chose à vos yeux que le changement qui s'opère à la parole d'un simple prêtre? Qui parmi les anges et les hommes pourrait jamais expliquer une telle puissance? Qui aurait jamais pu s'imaginer que la voix d'un homme, qui n'a pas même naturellement la force de soulever un brin de paille, serait douée, par grâce, d'une force assez prodigieuse pour faire descendre le Fils de Dieu du ciel en terre? C'est-là un pouvoir bien plus grand que celui de transporter les montagnes d'un lieu dans un autre, de dessécher l'océan, ou d'arrêter le cours des astres. C'est un pouvoir qui rivalise en quelque sorte avec ce premier *Fiat* par lequel Dieu tira le monde du néant, et qui semble l'emporter en un sens sur cet autre

Fiat par lequel la sainte Vierge attira dans son sein le Verbe éternel. En effet, la sainte Vierge ne fit que fournir la matière au corps du Sauveur, qui fut formé de sa substance, il est vrai, c'est-à-dire de son précieux sang, mais non par elle ni par son opération; tandis que la voix du prêtre, en tant qu'instrument de Jésus-Christ dans l'acte de la consécration, reproduit l'Homme-Dieu d'une manière ineffable sous les espèces sacramentelles, et cela autant de fois qu'il consacre.

Le bienheureux Jean-le-bon de Mantoue fit un jour comprendre cette vérité à un ermite, son compagnon[1]. Celui-ci ne pouvait se mettre dans la tête que la parole du prêtre fût assez puissante pour changer la substance du pain et du vin au corps et au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ; et ce qu'il y a de plus déplorable, il céda à la suggestion diabolique. Le vénérable serviteur de Dieu s'étant aperçu de son erreur, le conduisit près d'une fontaine et

(1) S. Anton. 3. p. hist. tit. 24, c. 13.

y puisa un peu d'eau qu'il lui fit boire. L'ermite, après l'avoir avalée, avoua qu'il n'avait jamais goûté de sa vie un vin aussi délicat. « Eh bien! lui dit alors le Bienheureux, voyez-vous ce que signifie ce prodige? Si par mon entremise, à moi qui ne suis qu'un misérable mortel, la vertu divine a changé l'eau en vin : à combien plus forte raison ne devez-vous pas croire qu'au moyen des paroles du prêtre, qui sont les paroles de Dieu même, le pain et le vin se changent en la substance du corps et du sang de Jésus-Christ? Et qui donc oserait jamais assigner des limites à la toute-puissance de Dieu? » Il n'en fallut pas davantage pour éclairer ce pauvre solitaire, qui bannissant sur-le-champ tous les doutes de son esprit, fit une rude pénitence de son péché.

Un peu de foi, mais de foi vive, et nous confesserons que les excellences merveilleuses contenues dans cet adorable sacrifice sont innombrables. Alors nous ne nous laisserons plus ébranler en voyant se re-

renouveler à chaque instant le prodige de la multiplication, en mille et mille endroits divers, de l'humanité sacrée du Sauveur ; nous admettrons sans peine qu'elle jouisse d'une espèce d'immensité, refusée à tout autre corps, et réservée à elle seule, en récompense d'une vie immolée au Très-Haut. C'est ce que le démon, parlant par la bouche d'une possédée, fit un jour entendre à un Juif incrédule, à l'aide d'une comparaison matérielle et grossière[1]. Ce Juif se trouvait sur une place publique avec beaucoup d'autres personnes, parmi lesquelles était la possédée, lorsqu'il vint à passer un prêtre qui, suivi d'un nombreux cortége, portait le saint Viatique à un malade. Aussitôt tout le monde se mit à genoux pour adorer le très-saint Sacrement. Le Juif seul demeura debout, sans donner aucun signe de respect. La possédée s'en apercevant se leva furieuse, et donna au Juif un violent soufflet, en lui arrachant son chapeau :

(1) Matthiolus in Sylv. hist. part. 2, l. 8, c. 1, tit. 20 ex. 7.

« Malheureux ! lui cria-t-elle, pourquoi ne rends-tu pas hommage au vrai Dieu, qui est présent dans ce divin Sacrement? » — « Le vrai Dieu ? reprit le Juif ; s'il en était ainsi, il s'ensuivrait qu'il y aurait plusieurs dieux, puisqu'il y en a un sur chacun de vos autels, lorsqu'on y dit la Messe. » — A ces mots, la possédée saisit un tamis, et l'opposant au soleil, elle dit au Juif de regarder les rayons qui passaient à travers les mailles, puis elle ajouta : « Dis donc, Juif : y a-t-il plusieurs soleils qui traversent ce crible, ou n'y en a-t-il qu'un seul? » Le Juif répondant qu'il n'y en avait qu'un, nonobstant la multiplicité des rayons : « Qu'as-tu donc à t'étonner, reprit la femme, qu'un Dieu fait homme, quoique un, indivisible et immuable, se rende, par un excès d'amour, véritablement et réellement présent sur plusieurs autels à la fois sous le voile du Sacrement? » C'en fut assez pour confondre la perfidie du Juif, qui se vit contraint de confesser la vérité de la foi.

O sainte foi ! il nous faut un rayon de

otre lumière pour répéter avec ferveur : ui oserait jamais assigner des limites à la oute-puissance de Dieu? La haute idée ue sainte Térèse avait conçue de cette out-puissance lui faisait dire souvent que lus les mystères de notre religion sont ublimes, profonds et inaccessibles à notre ntendement, plus elle y adhérait avec fer- neté et avec respect, sachant très-bien ue le Tout-Puissant peut faire, s'il le veut, es prodiges infiniment plus étonnants que out ce que nous voyons. Ranimez votre oi, je vous en conjure, et vous avouerez ue ce divin sacrifice est le miracle des iracles, la merveille des merveilles, et ue ce qui montre principalement son ex- ellence, c'est qu'il est incompréhensible our notre faible intelligence ; et dans un aint étonnement vous vous écrierez : Oh ! uel immense trésor ! quel immense trésor ! ue si vous n'étiez pas touché de sa pro- gieuse excellence, soyez-le du moins de a souveraine nécessité.

II

NÉCESSITÉ DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE POUR APAISER LA COLÈRE DE DIEU.

Que deviendrait le monde, si le monde était privé du soleil? Hélas ! il n'y aurait plus que ténèbres, horreur, stérilité et misère affreuse. Et si le monde était privé de la sainte Messe, qu'en serait-il de nous? Infortunés mortels, privés de tous les biens, comblés de tous les maux, nous serions en butte à toutes les foudres de la colère de Dieu. Il en est qui s'étonnent en voyant le changement qui s'est opéré, en quelque sorte, dans la conduite de Dieu par rapport au gouvernement de ce monde. Anciennement il se faisait appeler le Dieu des armées, il parlait à son peuple du milieu des nuages et la foudre à la main, et de fait il le châtiait selon toute la rigueur de sa justice. Pour un seul adultère il fit passer au fil de l'épée vingt-cinq mille personnes de la tribu de Benjamin. Pour un léger sentiment d'orgueil auquel David se

laissa aller en faisant le dénombrement de son peuple, il envoya une peste si cruelle qu'en peu d'heures elle causa la mort à soixante-dix mille personnes. Pour un simple regard trop curieux ou peu respectueux des Bethsamites sur l'Arche sainte, il en fit périr plus de cinquante mille. Et maintenant voilà qu'il supporte avec patience, non-seulement la vanité et les légèretés, mais même les impudicités les plus révoltantes, les scandales les plus criants, les blasphèmes les plus horribles que bon nombre de chrétiens vomissent continuellement contre son saint Nom. Comment donc cela se fait-il ? Pourquoi une telle diversité de conduite ? Nos ingratitudes seraient-elles plus excusables qu'elles ne l'étaient autrefois ? C'est tout le contraire. Elles sont bien plus criminelles à raison des bienfaits immenses dont nous avons été comblés. La raison véritable d'une si étonnante clémence de la part de Dieu, c'est la sainte Messe dans laquelle l'Agneau sans tache s'offre sans cesse au Père éter-

nel comme victime pour expier les péchés des hommes. Voilà le soleil qui réjouit la sainte Eglise, dissipe les nuages et rend la sérénité au ciel. Voilà l'arc-en-ciel qui apaise les tempêtes de la justice divine. Pour moi, je suis convaincu que sans la sainte Messe le monde, à l'heure qu'il est, serait déjà abîmé sous le poids immense de tant d'iniquités. La Messe, voilà le puissant levier qui le soutient. Concluez vous-même de tout cela combien ce divin sacrifice nous est nécessaire.

Mais ce serait peu si, à l'occasion, nous ne savions pas en profiter. Pour cela, lorsque nous assistons à la sainte Messe, nous devrions imiter l'exemple du célèbre Alphonse d'Albuquerque[1]. Ce fameux conquérant des Indes orientales se voyant avec son armée en péril de faire naufrage, à cause d'une violente tempête, prit un petit enfant dans ses bras et le tenant élevé vers le ciel : « Si nous sommes pécheurs, dit-il, cette petite créature du moins est

(1) Osor. lib. 8. de rebus Emman.

certainement exempte de péché. Ah ! Seigneur, pour l'amour de cet innocent, pardonnez aux coupables. » Le croiriez-vous ? la vue de ce petit innocent toucha le cœur de Dieu : la mer se calma, et la crainte d'une mort déjà imminente fit place dans ces cœurs abattus à la joie la plus vive. Or, que croyez-vous que fasse le Père éternel lorsque le prêtre, élevant l'Hostie sainte entre le ciel et la terre, lui représente l'innocence de son divin Fils? Certes, sa compassion ne peut résister au spectacle de l'innocence de cet Agneau sans tache. Il se sent comme forcé de calmer les tempêtes qui nous agitent et de pourvoir à toutes nos nécessités. N'en doutons point : sans cette Victime adorable sacrifiée pour nous, sur la croix d'abord, et puis tous les jours sur nos autels, c'en était fait de nous, et chacun aurait pu dire à son compagnon : Au revoir, en enfer ! oui, oui, en enfer ! au revoir, en enfer ! Mais grâce au trésor de la sainte Messe que nous possédons, notre

espérance se relève, et il ne tient qu'à nous que le Paradis soit notre partage. Nous devons donc baiser nos autels avec respect, les parfumer d'encens par reconnaissance et surtout les honorer par la plus parfaite modestie, puisque c'est de là que découlent sur nous tous les biens. Joignez les mains pour rendre grâces au Père éternel de nous avoir mis dans l'heureuse nécessité de lui offrir souvent cette céleste Victime, et remerciez-le plus encore des avantages immenses que nous pouvons en retirer, si nous sommes fidèles, non-seulement à la lui offrir, mais encore à l'offrir selon les fins pour lesquelles il nous a fait un si précieux don.

III

AVANTAGES QUE NOUS PROCURE LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

1. Il nous rend capables de satisfaire à toutes les dettes que nous avons contractées envers Dieu.

La magnificence et la beauté sont deux motifs qui exercent un puissant empire sur

les cœurs ; mais l'utilité fait plus que les émouvoir, elle en triomphe presque toujours, même en dépit des plus fortes répugnances. Ne tenez donc pas compte, si vous voulez, de l'excellence et de la nécessité de la sainte Messe ; pourrez-vous néanmoins ne pas apprécier la souveraine utilité qu'elle procure et aux vivants et aux morts, et aux justes et aux pécheurs, et pendant la vie et à la mort, et même au delà du tombeau ?

Figurez-vous que vous êtes ce débiteur de l'Evangile, qui, chargé de la dette énorme de dix mille talents et sommé de rendre ses comptes, s'humilie devant son créancier, réclame son indulgence et demande un délai pour satisfaire pleinement à ses obligations : *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi*[1]. C'est en réalité ce que vous devez faire, vous qui avez, non pas une, mais mille dettes à acquitter vis-à-vis de la justice divine. Humiliez-vous, demandez seulement autant de temps qu'il

(1) Matth. 18. 26.

en faut pour entendre la sainte Messe, et soyez persuadé que par ce moyen vous satisferez complètement à toutes vos obligations.

Saint Thomas, surnommé le Docteur angélique, nous explique quelles sont ces obligations que nous avons contractées envers Dieu [1]; il en compte spécialement quatre, et chacune est infinie :

La première est de louer et d'honorer son infinie majesté, qui est digne d'honneurs et de louanges infinis.

La seconde est de satisfaire pour les péchés nombreux que nous avons commis.

La troisième est de le remercier pour tant de bienfaits reçus.

La quatrième enfin est de le supplier comme l'auteur et le distributeur de toutes les grâces.

Or, comment de pauvres créatures comme nous, qui ne possédons rien en propre, pas même l'air que nous respirons, comment, dis-je, pourrions-nous satis-

(1) S. Thom. 1 2, q. 102, art. 3, ad 10.

faire à des dettes aussi importantes? Voici un moyen très-facile, moyen bien propre à me consoler, à vous consoler aussi, à consoler tout le monde. Tâchons d'entendre un grand nombre de Messes et de les entendre avec toute la dévotion possible; faisons-en célébrer beaucoup, le plus que nous pouvons. Et quelque exorbitantes, quelque multipliées que soient nos dettes, nul doute qu'avec le trésor de la sainte Messe nous ne puissions les acquitter toutes et complètement.

Afin que vous soyez mieux éclairé sur vos obligations, et que vous en ayez une connaissance plus parfaite, nous les développerons une à une. Ce sera une bien douce consolation pour vous que de voir les précieux avantages, les richesses inépuisables que vous pouvez retirer de la mine que je vous découvre, pour les acquitter toutes.

2. Première dette : Louer et adorer Dieu.

La première dette que nous ayons contractée vis-à-vis de Dieu, c'est de l'honorer. La loi naturelle elle-même nous dit que tout inférieur doit hommage à son supérieur, et que plus le supérieur est élevé en dignité, plus aussi doivent être profonds les hommages qu'on lui rend.

D'où il résulte que, la majesté de Dieu étant infinie, nous lui devons aussi un honneur infini. Mais, malheureux que nous sommes! où trouverons-nous une offrande qui soit digne de notre Créateur? Promenez vos regards sur toutes les créatures qui composent cet univers, non, vous ne trouverez rien qui soit digne de Dieu. Eh! quelle offrande serait jamais digne de Dieu, si ce n'est Dieu lui-même? Il faut donc que Celui qui réside sur son trône au plus haut des cieux, en descende pour se poser comme Victime sur ses propres autels, afin que les hommages rendus à son infinie Majesté soient parfaitement en rapport avec

ce qu'elle mérite. C'est ce qui s'effectue à la Messe : Dieu y est honoré autant qu'il en est digne, parce qu'il est honoré par un Dieu : Jésus-Christ se met sur l'autel en qualité de Victime, et par cet acte d'humiliation ineffable il adore la très-sainte Trinité autant qu'elle mérite de l'être ; de telle sorte que toutes les adorations, tous les hommages que lui rendent les simples créatures, disparaissent devant cet acte d'humiliation de l'Homme-Dieu, comme les étoiles devant la clarté du soleil.

On raconte[1] qu'une sainte âme, embrasée de l'amour de Dieu et du désir de sa gloire, s'écriait souvent : « Ah ! mon Dieu, mon Dieu, que je voudrais avoir autant de cœurs et autant de langues, qu'il y a de feuilles sur les arbres, d'atomes dans l'air, de gouttes d'eau dans l'océan, pour vous aimer et vous louer autant que vous le méritez ! Oh ! que n'ai-je en mon pouvoir toutes les créatures, pour les déposer à vos

(1) Saint-Jure, Con. et amour de J.-C. liv. 3. ch. 11. § 1.

pieds, afin que toutes se consument d'amour pour vous, pourvu que je vous aime moi-même plus qu'elles toutes ensemble, plus même que les anges, plus que les saints, plus que le paradis tout entier ! »
Un jour qu'elle se livrait à ces transports avec la plus vive ardeur, elle entendit le Seigneur lui répondre : « Console-toi, ma fille ; par une seule Messe que tu entendras avec dévotion, tu me rendras toute la gloire que tu souhaites, et infiniment plus encore. »

Vous vous étonnez peut-être de cette proposition? Mais c'est à tort. En effet, notre bon Sauveur n'est pas seulement homme, mais Dieu véritable et tout-puissant ; en conséquence, lorsqu'il daigne s'abaisser sur l'autel, il rend à l'adorable Trinité, par cet abaissement divin, une gloire, un honneur infini ; et par suite, nous qui concourons avec lui à offrir l'auguste sacrifice, nous contribuons aussi à rendre à Dieu, par son entremise, des hommages, une gloire d'un prix infini.

Oh! quelle grande action! Oui, répétons-le encore une fois, parce qu'il importe extrêmement qu'on le sache : en entendant la sainte Messe, nous rendons à Dieu une gloire, un honneur infini. Reconnaissez donc à votre grand étonnement que la proposition énoncée plus haut est d'une vérité incontestable, savoir, qu'une âme en assistant à la sainte Messe avec dévotion procure plus de gloire à Dieu, que tous les anges et tous les saints ensemble, par les adorations qu'ils lui adressent dans le ciel : car, après tout, ce ne sont que de simples créatures, et partant leurs hommages sont limités et finis ; tandis qu'à la sainte Messe, c'est Jésus qui s'humilie, Jésus dont les humiliations sont d'un mérite et d'un prix infini ; d'où il suit que la gloire de l'honneur que par son moyen nous rendons à Dieu, en offrant le saint sacrifice de la Messe, est une gloire, un honneur infini. Que s'il en est ainsi, oh! que nous nous acquittons bien, que nous nous acquittons dignement de notre première dette en as-

sistant à la sainte Messe ! O monde aveugle, quand donc ouvriras-tu les yeux pour comprendre des vérités si importantes ? Et vous, aurez-vous encore le cœur de dire : « Une messe de plus ou de moins, qu'importe ? » Quel déplorable aveuglement !...

3. Deuxième dette : Satisfaire à la justice divine pour les péchés commis.

La seconde obligation que nous avons à remplir envers Dieu, c'est de satisfaire à sa justice pour tant de péchés que nous avons commis. Oh ! quelle dette immense que celle-là ! un seul péché mortel pèse tellement dans la balance de la justice divine que, pour l'expier, ce n'est pas assez de toutes les bonnes œuvres des justes, des martyrs et de tous les saints qui ont existé, qui existent et qui existeront jusqu'à la fin des siècles. Et néanmoins, avec le saint sacrifice de la Messe, si l'on considère son mérite et sa valeur intrinsèque, on peut satisfaire pleinement pour tous les péchés commis. Faites-y bien attention, afin de

comprendre une bonne fois tout ce que vous devez à Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui est l'offensé, et malgré cela, non content d'avoir satisfait à la justice divine sur le Calvaire, il nous a donné et nous donne continuellement dans le saint sacrifice de la Messe le moyen de l'apaiser. En effet, à la Messe se renouvelle l'offrande que Jésus-Christ, sur la croix, a déjà faite de lui-même au Père éternel, pour tous les péchés du monde; et le même sang qui a été versé pour la rançon du genre humain est appliqué et offert spécialement, à la Messe, pour les péchés, tant de celui qui célèbre ou fait célébrer ce redoutable sacrifice, que de tous ceux qui y assistent.

Ce n'est pas que le sacrifice de la Messe par lui-même efface immédiatement nos péchés, comme le fait le sacrement de pénitence; mais il les efface *médiatement*, c'est-à-dire, au moyen des mouvements intérieurs, des bonnes inspirations, des grâces actuelles et de tous les secours nécessaires qu'il nous obtient pour nous re-

pentir de nos péchés, soit au moment même que nous assistons à la Messe, soit dans un autre temps opportun. Aussi, Dieu sait combien d'âmes ont été retirées de la fange de leurs désordres par les secours extraordinaires qui leur sont provenus de ce divin sacrifice. Et remarquez ici que si le sacrifice, en tant que propitiatoire, n'est pas utile à celui qui est en état de péché mortel, il l'est toujours en tant qu'impétratoire; et par conséquent tous les pécheurs devraient entendre un grand nombre de Messes, afin d'obtenir plus facilement la grâce de se convertir.

Quant aux âmes qui vivent en état de grâce, il leur communique une force admirable pour se maintenir dans cet heureux état, et il efface immédiatement, selon le sentiment le plus commun, tous les péchés véniels, pourvu qu'on en ait au moins un repentir général. C'est ce qu'enseigne clairement saint Augustin : « Celui qui assiste avec dévotion à la Messe, dit-il, sera fortifié pour ne pas tomber en péché mortel, et

il recevra la rémission de toutes les fautes vénielles commises antérieurement : *Si quis devote audiet Missam, non incidet in peccatum mortale, et venialia remittentur ei.* » Et il n'y a rien en cela qui doive vous étonner. Saint Grégoire-le-Grand [1] rapporte qu'une pauvre femme faisait célébrer la Messe tous les lundis pour le repos de l'âme de son mari, qui avait été réduit en esclavage par des barbares, et qu'elle croyait mort. Or, ces Messes lui faisaient tomber les chaînes des pieds et des mains, en sorte que pendant tout le temps de la célébration du sacrifice, il demeurait libre et dégagé de ses fers, ainsi qu'il le fit connaître lui-même à sa femme lorsqu'il fut rendu à la liberté. A combien plus forte raison ne devons-nous pas croire que ce divin sacrifice sera très-efficace pour briser les liens spirituels, tels que les péchés véniels, qui retiennent notre âme captive, et lui ôtent cette liberté et cette ferveur avec lesquelles elle agirait, si elle était dégagée de toute en-

(1) S. Greg. l. 4. Dialog. cap. 57.

trave ? O précieuse Messe, qui nous procure la liberté des enfants de Dieu, et qui satisfait pour toutes les peines dues à nos péchés !

Il suffit donc, me direz-vous peut-être, d'entendre ou de faire célébrer une seule Messe pour acquitter les dettes énormes contractées envers Dieu par tant de péchés que nous avons commis ; puisque la Messe étant d'un prix infini, par elle on offre à Dieu une satisfaction infinie. — Doucement, s'il vous plaît ; car si la Messe est d'un prix infini, vous devez savoir que néanmoins Dieu ne l'accepte que dans une mesure limitée, et plus ou moins restreinte, selon les dispositions plus ou moins parfaites soit de celui qui célèbre le sacrifice, soit de celui qui le fait célébrer, ou qui y assiste: *Quorum tibi fides cognita est, et nota devotio,* ainsi que s'exprime l'Eglise dans les prières du Canon. Par ces paroles, elle insinue ce qu'enseignent formellement les Maîtres de la Théologie[1], savoir, que l'application

(1) Card. de Lugo, de Euch. disp. 19, n. 205

Plus ou moins étendue du mérite satisfac-
oire du sacrifice se mesure sur le plus ou
oins de disposition de celui qui le célèbre
u qui y assiste.

Remarquez donc ici le faux calcul de
eux qui sont en quête des Messes les plus
xpéditives et où il y a le moins de fer-
eur, et, ce qui est pis encore, qui y as-
istent sans dévotion aucune ou à peu
rès, et ne se mettent nullement en peine,
uand ils en font célébrer, de s'adresser à
es prêtres pieux et fervents. Il est bien
rai que tous les sacrifices sont égaux sous
e rapport du sacrement, comme le dit saint
homas[1], mais ils sont loin de l'être quant
ux autres effets qui en découlent. Ainsi,
l est certain que plus la piété actuelle ou
abituelle du célébrant est grande, plus
ussi l'application qu'il fait des fruits du
acrifice est salutaire et abondante; par
onséquent, ne faire aucune différence
ntre un prêtre tiède et un prêtre fer-
ent, c'est imiter le pêcheur qui ne ferait

(1) S. Th. p. 3. q. 89, art. 6.

aucune différence entre un grand filet e un petit.

Il faut en dire autant de ceux qui assistent à la Messe. Quoique je vous exhorte autant qu'il est en mon pouvoir, à entendr un grand nombre de Messes, je vous recommande cependant de tenir plus encore à la dévotion qu'au nombre ; car si vous avez plus de dévotion dans une seule Messe, par exemple, qu'un autre n'en aurait en cinquante, vous procurerez plus de gloire à Dieu par cette seule Messe que cet autre avec ses cinquante, et vous participerez plus largement que lui aux fruits même qu'elle produit *ex opere operato*, ou qui sont dus à l'efficacité du sacrifice, indépendamment de nos dispositions. C'est encore la doctrine de saint Thomas : *In satisfactione, magis attenditur affectus offerentis, quam quantitas oblationis*[1].

Mais il n'est pas douteux, comme l'assure un auteur grave, qu'il puisse se faire que, par une seule Messe entendue avec une

(1) S. Th. p. 3. q. 79. art. 5.

ingulière dévotion, le plus grand pécheur même satisfasse pleinement à la justice divine pour tous les péchés qu'il aurait commis, si ce qu'enseigne le concile de Trente est incontestable, savoir, que Dieu, apaisé par l'offrande de cet adorable sacrifice, fait don d'une véritable pénitence, et en vertu de cette pénitence, accorde la rémision de tous les péchés, si énormes et si nombreux qu'ils soient : *Hujus quippe oblatione placatus Dominus, gratiam et donum pœnitentiæ concedens, crimina et peccata etiam ingentia dimittit*[1]. Néanmoins, comme vous ne connaissez de science certaine, ni les dispositions intérieures avec lesquelles vous entendez la Messe, ni le degré de satisfaction qui y correspond, vous devez prendre le parti le plus sûr, qui est d'assister à un grand nombre de Messes, et d'y assister avec toute la dévotion possible. Trop heureux si vous avez une grande confiance dans la miséricorde de Dieu et dans ce divin sacrifice, où elle brille ad-

(1) Conc. Trid. sess. 22. cap. 2.

mirablement, et si vous assistez toujours à la Messe avec une foi vive et un recueillement parfait ! Oh ! alors, je dis que vous pourrez nourrir au fond de votre cœur la douce espérance d'aller tout droit en paradis, sans passer par le purgatoire. A la Messe, donc ! à la Messe ! et surtout qu'on n'entende plus sortir de votre bouche ce propos scandaleux : « Une Messe de plus ou de moins, peu importe ! »

4. Troisième dette : Reconnaissance envers Dieu pour les bienfaits reçus.

Notre troisième dette envers Dieu est une dette de reconnaissance pour les bienfaits immenses que nous tenons de son amour et de sa libéralité. Réunissez en esprit tous les dons, toutes les faveurs que vous avez reçus de Dieu, tant dans l'ordre de la nature que dans l'ordre de la grâce. Le corps et l'âme, les sens et les facultés de l'esprit, la santé et la vie, tout nous vient de lui ; et ce qui met le comble à nos obligations envers Dieu, c'est le don qu'il

nous a fait de son propre Fils et la mort même que Jésus-Christ a endurée pour nous. Or, comment pourrons-nous jamais le remercier suffisamment? D'une part, la loi de la reconnaissance est observée même par les animaux sauvages, dont on voit parfois la férocité naturelle faire place à un généreux dévouement envers un bienfaiteur; cette loi sera-t-elle moins sacrée pour des êtres doués de raison et comblés de tant de bienfaits de la part de Dieu? Mais, d'un autre côté, notre pauvreté est si grande que nous ne sommes pas en état de satisfaire pour le moindre des bienfaits que nous tenons de la libéralité divine; car le moindre de tous ces bienfaits, par cela même qu'il nous vient d'une main si auguste et qu'il est accompagné d'un amour infini, acquiert un prix infini et nous oblige à une reconnaissance également infinie. Pauvres créatures que nous sommes! si le poids d'un seul bienfait nous accable, que sera-ce de la multitude incalculable des faveurs célestes? Nous voilà donc, s'il en

est ainsi, forcément condamnés à vivre et à mourir dans l'ingratitude vis-à-vis de notre souverain bienfaiteur. — Mais non, rassurez-vous ; le saint roi David nous indique le moyen d'acquitter pleinement notre dette de reconnaissance envers notre Dieu. Contemplant en esprit le divin sacrifice de nos autels, le Roi-Prophète proclame ouvertement que rien au monde n'est capable de rendre à Dieu les actions de grâces qui lui sont dues, si ce n'est la sainte Messe : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi*[1] ? « Que rendrai-je au Seigneur, s'écrie-t-il, pour tous les bienfaits qu'il m'a départis ? » et se répondant à lui-même, il dit : *Calicem salutaris accipiam,* ou, selon une autre version : *Calicem levabo:* « J'élèverai vers le ciel le calice du Sauveur, » c'est-à-dire, je lui offrirai un sacrifice qui lui sera infiniment agréable, et par cela seul je satisferai à la dette que j'ai contractée pour tant et de si précieux bienfaits

(1) Psal 115.

Ajoutez que notre divin Rédempteur a nstitué ce sacrifice principalement pour tte fin, je veux dire pour exprimer à ieu notre reconnaissance et lui rendre râces, c'est pourquoi il est appelé Eucha- istie par excellence, mot qui signifie ac- on de grâces. Il nous a même fait con- aître ce dessein par l'exemple qu'il nous donné, lorsque, dans la dernière cène, vant de prononcer les paroles de la con- écration, il rendit grâces à Dieu, son Père: *levatis oculis in cœlum, tibi gratias agens, egit.* O divine action de grâces! qui nous écouvre la fin sublime pour laquelle fut stitué cet adorable sacrifice! invitation uchante à nous conformer à notre divin hef! Toutes les fois donc que nous assis- ns à la Messe, sachons profiter de cet mense trésor, et offrons-le en témoi- nage de reconnaissance à notre souverain enfaiteur ; d'autant plus que tout le radis, la sainte Vierge, les anges et les ints se réjouissent de nous voir payer

ce tribut d'actions de grâces à notre auguste monarque.

La vénérable sœur Françoise Farnèse[1] était tourmentée des plus vifs regrets en se voyant comblée des pieds à la tête des bienfaits divins, sans trouver moyen de se décharger de sa dette de reconnaissance envers Dieu, en le payant d'un juste retour. Un jour qu'elle s'abandonnait à ces sentiments, inspirés par un ardent amour, la sainte Vierge lui apparut, et déposant entre ses bras son divin Enfant : « Prenez-le, lui dit-elle, il est à vous, et sachez en tirer parti ; avec lui seul vous satisferez à toutes vos obligations. » O précieuse Messe ! par laquelle le Fils de Dieu est déposé, non-seulement entre nos bras, mais dans nos mains, et jusque dans notre cœur, pour être entièrement à notre disposition : *Parvulus datus est nobis*[2].

Sans nul doute, avec lui seul nous pouvons acquitter pleinement la dette de reconnaissance que nous avons contractée

(1) In ejus Vita. (2) Is. 9. 6.

nvers Dieu. Bien plus, si nous y prenons garde, nous rendons en quelque sorte à Dieu, dans la Messe, plus qu'il ne nous a donné, sinon en réalité, du moins en apparence. En effet, le Père éternel ne nous a donné son divin Fils qu'une seule fois dans l'Incarnation, tandis que nous le lui rendons une infinité de fois par ce sacrifice ; il semble donc que nous l'emportions en quelque sorte, sinon pour la qualité du don, puisqu'il ne peut y en avoir de plus excellent que le Fils d'un Dieu, du moins par les apparences, en tant que nous renouvelons ce don fois sur fois.

O grand Dieu! ô Dieu d'amour! que n'avons-nous une infinité de langues, afin de vous rendre des actions de grâces infinies, pour le trésor immense que vous nous avez donné dans la sainte Messe! — Et vous, quels sont vos sentiments? Avez-vous enfin ouvert les yeux et reconnu le prix de ce trésor? Si par le passé ç'a été pour vous un trésor caché, maintenant que vous commencez à l'apprécier, pouvez-

vous ne pas vous écrier dans une sainte admiration : Oh ! quel immense trésor ! quel immense trésor !...

5. Quatrième dette : Implorer de nouvelles grâces

Mais là ne se borne pas la souveraine utilité du saint sacrifice de la Messe : par elle nous pouvons en outre acquitter l'obligation que nous avons vis-à-vis de Dieu d'implorer son assistance, et de lui demander de nouvelles grâces. Vous savez déjà combien sont grandes vos misères, tant corporelles que spirituelles, et quel besoin vous avez par conséquent de recourir à Dieu, afin qu'il vous assiste à chaque instant et ne cesse de vous secourir ; car c'est lui qui est l'auteur et le principe de tout bien, et dans le temps et dans l'éternité. Mais, d'un autre côté, à quel titre et avec quelle confiance oseriez-vous solliciter de nouveaux bienfaits, en voyant l'ingratitude extrême avec laquelle vous avez correspondu à tant de faveurs qu'il vous a accordées, jusqu'à les tourner contre lui-

même pour l'offenser ? Ne vous découragez pas cependant ; car si vous ne méritez pas de nouveaux bienfaits par vous-même, quelqu'un les a mérités pour vous : notre bon Sauveur a voulu à cette fin se mettre sur l'autel dans l'état d'Hostie pacifique, ou de Victime propitiatoire, pour nous obtenir de son Père tout ce dont nous avons besoin. Lui, à la Messe notre doux et bien-aimé Jésus, en sa qualité de premier et suprême Pontife, recommande lui-même à son Père nos intérêts, prie pour nous et se fait notre avocat. Si nous savions que la sainte Vierge unit ses prières aux nôtres, pour obtenir du Père éternel les grâces que nous souhaitons, quelle confiance n'en concevrions-nous pas d'être exaucés ? Quelle confiance donc, quelle assurance même ne devons-nous pas éprouver en pensant qu'à la Messe Jésus lui-même intercède pour nous, qu'il offre son précieux sang au Père éternel en notre faveur, et qu'il se fait notre avocat ? O bienheureuse Messe, source de tous les biens !

Mais il faut creuser plus avant dans cette mine pour découvrir tous les trésors qu'elle renferme. Oh ! quels dons précieux, quelles grâces et quelles vertus la sainte Messe ne nous obtient-elle pas ! Premièrement, elle nous procure toutes les grâces spirituelles, tous les biens qui se rapportent à l'âme, tels que le repentir de nos péchés, la victoire sur nos tentations, soit qu'elles viennent du dehors, comme des mauvaises compagnies ou du démon, soit qu'elles viennent de l'intérieur, c'est-à-dire de notre chair rebelle ; elle nous obtient les secours actuels si nécessaires pour nous relever, pour nous maintenir et pour nous faire avancer dans les voies de Dieu ; elle nous obtient beaucoup de bonnes et saintes inspirations, beaucoup de salutaires mouvements intérieurs, qui nous disposent à secouer notre tiédeur et nous excitent à faire toutes nos actions avec plus de ferveur, une volonté plus prompte, une intention plus droite et plus pure, ce qui nous vaut un trésor inestimable de mérites ;

car ce sont là autant de moyens, et des plus efficaces, d'obtenir la grâce de la persévérance finale, d'où dépend notre salut éternel, et de jouir de l'assurance morale la plus grande qu'on puisse avoir ici-bas de notre prédestination à l'éternité bienheureuse.

La Messe nous obtient aussi tous les biens temporels, en tant qu'ils peuvent concourir à notre salut : la santé, l'abondance des fruits de la terre, la paix, avec l'exclusion de tous les maux opposés à ces biens, tels que les maladies contagieuses, les tremblements de terre, les guerres, la disette, les persécutions, les procès, les inimitiés, la pauvreté, les calomnies, les injures ; en somme, elle nous préserve de tous les fléaux et nous enrichit de tous les biens.

Pour tout dire en un mot, la sainte Messe est la clef d'or du paradis, et si le Père éternel nous donne cette clef, que pourrait-il nous refuser de tous ses biens? *Qui proprio Filio non pepercit,* dit saint

Paul, *sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit*[1] ? Voyez après cela si ce n'est pas avec raison qu'un vertueux prêtre avait coutume de dire que, quoi que ce fût qu'il demandât à Dieu pour lui-même ou pour autrui, en célébrant la sainte Messe, il lui semblait toujours ne rien demander, lorsqu'il comparait les grâces qu'il sollicitait de Dieu avec l'offrande qu'il lui faisait[2]. Voici quel était son raisonnement : les grâces que je demande à Dieu dans la sainte Messe ne sont que des biens créés et finis, tandis que les dons que je lui présente sont incréés et immenses ; par conséquent, tout compte fait, c'est moi qui suis le créancier, et Dieu le débiteur. Dans cette confiance il demandait beaucoup de grâces, et il en obtenait beaucoup aussi.

Et vous, comment ne vous réveillez-vous pas? Pourquoi ne demandez-vous pas de grandes grâces ? Si vous suivez mon conseil, à toutes les Messes vous de-

(1) Ad Rom. 8. 32. (2) Osor. Conc. 8. Tom. 4.

manderez à Dieu qu'il fasse de vous un grand saint. Vous semble-t-il que ce soit trop? Il n'en est rien. N'est-ce pas notre bon Maître lui-même qui nous assure, dans son Evangile, que pour un verre d'eau donné pour son amour il nous ferait don du paradis? Comment donc en retour de l'offrande que nous lui faisons de tout le sang de son bien-aimé Fils, ne nous donnerait-il pas cent paradis s'il y en avait autant? Comment pouvez-vous douter qu'il ne soit disposé à vous donner toutes les vertus, toutes les perfections requises pour devenir un saint, et un grand saint dans le ciel! O bienheureuse Messe! — Dilatez hardiment votre cœur et demandez de grandes choses, en réfléchissant que vous vous adressez à un Dieu qui ne s'appauvrit pas en donnant, et que plus vous lui demanderez, plus aussi vous obtiendrez.

6 Par la sainte Messe nous obtenons même les grâces que nous ne demandons pas.

Mais, le croiriez-vous ? outre les biens que nous demandons dans la sainte Messe, notre Dieu si bon nous en accorde beaucoup d'autres que nous ne demandons même pas. Saint Jérôme nous l'assure en propre termes : *Absque dubio dat nobis Dominus quod in Missa petimus ; et quod magis est, sæpe dat quod non petimus*. Sans aucun doute, dit le saint Docteur, le Seigneur nous accorde toutes les grâces que nous lui demandons à la Messe, pourvu qu'elles nous soient convenables ; et ce qui est plus merveilleux, bien souvent il nous accorde même ce que nous ne lui demandons pas, pourvu que de notre côté nous ne mettions pas obstacle à sa générosité. En sorte qu'on peut dire que la Messe est le soleil du genre humain, qui répand ses rayons sur les bons et sur les méchants, et qu'il n'y a pas d'âme si perverse au monde qui ne retire quelque profit de l'assistance

à la sainte Messe, bien des fois même sans qu'elle y pense et sans qu'elle en fasse la demande.

C'est ce qui arriva dans une circonstance mémorable rapportée par saint Antonin, archevêque de Florence[1]. Deux jeunes gens, assez libertins du reste, sortirent un jour ensemble pour une partie de chasse; l'un des deux avait entendu la Messe auparavant, l'autre pas. Tandis qu'ils étaient tous deux en chemin, il s'éleva tout à coup une violente tempête, et au milieu des tonnerres et des éclairs, ils entendirent une voix qui criait: « Frappe, frappe! » Comme ils continuaient à marcher, saisis de frayeur, la foudre éclata et tua celui qui n'avait pas assisté à la Messe. L'autre que l'épouvante mettait hors de lui-même, ne savait où diriger ses pas, lorsqu'il entendit de nouveau la même voix qui répéta : « Frappe, frappe! » Le malheureux jeune homme s'attendait à une mort inévitable: mais il fut rassuré par une autre voix qui

(1) S. Anton. p. 2. Theol. tit. 9. c. 20.

répondit: «Je ne le puis pas, parce qu'aujourd'hui il a entendu le *Verbum caro factum est.* » Ce fut donc la Messe à laquelle il avait assisté qui le préserva d'une mort si terrible.

Oh! combien de fois Dieu ne vous a-t-il pas préservé de la mort, ou au moins des plus graves dangers, à cause de la sainte Messe que vous aviez entendue! Saint Grégoire-le-Grand nous en donne l'assurance dans son quatrième Dialogue: *Per auditionem Missæ homo liberatur a multis malis et periculis.* Il est incontestable, dit ce savant Pontife, que celui qui assiste à la Messe sera délivré de bien des maux, et de dangers même imprévus. Bien plus, selon saint Augustin, il sera préservé de la mort subite, qui est le coup le plus formidable que les pécheurs aient à redouter de la justice divine: *Qui Missam devote audierit, subitanea morte non peribit.* Voilà donc un préservatif admirable, d'après le saint Evêque, contre le danger de mort imprévue: c'est d'entendre tous les jours

la sainte Messe, et de l'entendre avec toute la dévotion possible. Celui qui aura soin de se munir de cette sauvegarde si efficace, peut être sûr que cet épouvantable malheur ne lui arrivera pas.

Il existe une opinion singulière que quelques-uns attribuent à saint Augustin, savoir, que tandis qu'un homme assiste à la Messe il ne vieillit pas, mais que durant tout ce temps il se maintient au même degré de force et de vigueur qu'il avait au commencement de la Messe. Je ne me soucie nullement de savoir si cela est vrai, ou non ; mais je dis que si celui qui assiste à la Messe vieillit quant à l'âge, il ne vieillit pas en malice; car, selon l'assurance de saint Grégoire, un homme vertueux qui entend la sainte Messe avec dévotion se conserve dans la bonne voie: *Justus audiens Missam, in viam rectitudinis conservatur* ; il croît constamment en mérite et en grâce et il acquiert de nouvelles vertus, qui le rendent de plus en plus agréable à son Dieu.

Bien plus, ajoute saint Bernard, on gagne davantage par une seule Messe, eu égard, bien entendu, à sa valeur intrinsèque, qu'en distribuant tous ses biens aux pauvres et en allant en pèlerinage à tous les sanctuaires les plus vénérés de la terre: *Audiens devote Missam, aut celebrans, multo magis meretur, quam si substantiam suam pauperibus erogaret, et totam terram peregrinando transiret.* O richesses immenses de la sainte Messe! Comprenez bien cette vérité : en entendant ou en célébrant une seule Messe, à envisager l'action en elle-même et par rapport à sa valeur intrinsèque, on peut mériter plus que celui qui consacrerait toutes ses richesses au soulagement des pauvres, qui s'en irait en pèlerinage jusqu'au bout du monde, qui visiterait avec la plus grande dévotion les sanctuaires de Terre-Sainte, de Rome, de Saint-Jacques de Compostelle, de Loretto et autres. Et la raison peut en être déduite de ce que dit saint Thomas, le docteur angélique, lorsqu'il affirme que dans une

Messe sont renfermés tous les fruits, toutes les grâces, tous les trésors, que le Fils de Dieu a répandus en abondance sur la sainte Eglise, son épouse, par le sacrifice sanglant de la croix : *In qualibet Missa invenitur omnis fructus et utilitas, quam Christus in die parasceve operatus est in cruce.*

Arrêtez-vous ici un instant, fermez le livre, ne lisez plus, mais réunissez en esprit tous ces avantages si précieux que procure la sainte Messe; pesez-les attentivement et en silence, puis dites-moi: Auriez-vous encore quelque difficulté à admettre qu'une seule Messe, abstraction faite de nos dispositions et eu égard seulement à sa valeur intrinsèque, ait une telle efficacité, qu'elle suffirait, comme l'affirment plusieurs docteurs, pour sauver tout le genre humain? Figurez-vous, par exemple, que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'eût pas enduré la mort du Calvaire, et qu'au lieu du sacrifice sanglant de la croix il eût institué seulement celui de la Messe, avec l'ordre exprès de ne célébrer qu'une seule

Messe sur la terre. Eh bien ! en admettant une pareille supposition, sachez que cette seule Messe, célébrée par le plus pauvre prêtre du monde, aurait été plus que suffisante, considérée en elle-même et eu égard au mérite de l'œuvre extérieure, pour obtenir le salut de tous les hommes. Oui, je le répète, une seule Messe, dans l'hypothèse que nous faisons, suffirait pour mériter la conversion de tous les mahométans, de tous les hérétiques, de tous les schismatiques, en un mot, de tous les infidèles, ainsi que de tous les mauvais chrétiens; pour fermer les portes de l'enfer à tous les pécheurs et vider le purgatoire de toutes les âmes qui y sont détenues.

Malheureux que nous sommes ! combien nous restreignons la sphère d'action du saint sacrifice de la Messe ! combien nous lui ôtons de son efficacité salutaire, par notre tiédeur, notre peu de dévotion, et les scandaleuses immodesties que nous commettons en y assistant ! Que ne m'est-il donné de pouvoir m'élever assez haut,

pour faire entendre ma voix au monde entier en m'écriant : « Peuples égarés, peuples égarés, que faites-vous? Que ne courez-vous aux églises pour y entendre saintement le plus de Messes que vous pourrez? Que n'imitez-vous les saints anges, qui, selon la pensée de saint Jean Chrysostôme, lorsqu'on célèbre la sainte Messe, descendent par troupes de leurs célestes demeures, environnent l'autel en se couvrant de leurs ailes par respect, et attendent l'heureux moment du sacrifice pour intercéder plus efficacement en notre faveur : ils savent très-bien que c'est là le temps le plus opportun, la conjoncture la plus propice pour obtenir toutes les faveurs célestes. Et vous, rougissez d'avoir si peu apprécié la sainte Messe par le passé; que dis-je! d'avoir profané tant de fois une action si sacrée; surtout si vous êtes du nombre de ceux qui osent lâcher ces propos téméraires : « Une Messe de plus ou de moins, peu importe! »

7. La sainte Messe est d'un grand secours pour les âmes du Purgatoire.

Pour conclure et mettre fin à cette instruction, je vous ferai remarquer que ce n'est pas sans raison que j'ai dit plus haut qu'une seule Messe, à envisager l'action en elle-même et sa valeur intrinsèque, suffirait pour délivrer toutes les âmes du purgatoire et leur ouvrir les portes du ciel. En effet, la Messe est utile aux âmes des fidèles trépassés, non-seulement comme sacrifice propitiatoire, en offrant à Dieu la satisfaction qu'elles doivent acquitter par leurs souffrances, mais aussi comme impétratoire, en leur obtenant la rémission de ces peines[1]. C'est ce qui ressort de la conduite de l'Eglise, laquelle ne se contente pas d'offrir le sacrifice pour les défunts, mais en outre prie aussi pour leur délivrance.

Afin donc d'exciter votre compassion en faveur de ces saintes âmes, sachez que le

(1) Lugo, disp. 19, n. 163

feu dans lequel elles sont plongées est si dévorant, qu'il ne le cède pas au feu de l'enfer, selon le sentiment de saint Augustin[1]; et que, comme instrument de la justice divine, son activité est telle, qu'il rend leurs souffrances insupportables, et plus violentes que tout ce que les martyrs ont jamais enduré, ou que l'esprit humain pourrait imaginer. Mais ce qui les afflige beaucoup plus encore, c'est la peine du dam ; car, ainsi que l'enseigne le Docteur angélique, privées de la vue de Dieu, elles ne peuvent contenir l'ardente impatience qu'elles éprouvent de s'unir à leur souverain bien, et elles s'en voient constamment repoussées.

Rentrez maintenant en vous-même et faites cette réflexion : Si vous voyiez votre père et votre mère sur le point de se noyer dans un lac, et que vous n'eussiez qu'à leur tendre la main pour les sauver, ne vous croiriez-vous pas obligé de le faire par

(1) Lib. 1 de Civ. Dei cap. 9.

charité et par justice? Comment donc se peut-il que vous voyiez au flambeau de la foi tant de pauvres âmes, et peut-être même celles de vos plus proches parents, brûler toutes vivantes dans un étang de feu, et que vous refusiez de vous imposer la légère incommodité d'entendre une Messe avec dévotion pour leur soulagement? Quel cœur avez-vous donc? Que la sainte Messe soulage puissamment ces pauvres captifs, qui pourrait en douter? il suffit, pour vous en convaincre, que vous ajoutiez foi à l'autorité de saint Jérôme ; il vous apprendra clairement que lorsqu'on célèbre la messe pour une âme du purgatoire, ce feu d'ailleurs si dévorant, suspend son action, et l'âme cesse de souffrir tout le temps que dure la célébration du sacrifice: *Animæ quæ sunt in purgatorio, pro quibus solet sacerdos in Missa orare, interim nullum tormentum sentiunt, dum Missa celebratur.* Le saint Docteur affirme même qu'à chaque Messe qui se dit, beaucoup d'âmes sortent du purgatoire et s'envolent au paradis:

Missa celebrata, plures animæ exeunt de purgatorio.

Ajoutez que la charité dont vous usez envers les défunts rejaillira entièrement sur vous. On pourrait confirmer cette vérité par des exemples sans nombre; qu'il suffise d'en citer un seul, parfaitement authentique, arrivé dans la personne de saint Pierre Damien [1]. Ce saint ayant perdu en bas âge son père et sa mère, tomba entre les mains d'un de ses frères qui le traita de la manière la plus inhumaine, ne rougissant pas de le laisser manquer de tout, même de chaussures et de vêtements tant soit peu convenables. Il arriva un jour à l'enfant de trouver sur son chemin une pièce d'argent. Pensez quelle fut sa joie : il croyait avoir en main un trésor. A quoi donc l'emploiera-t-il? La pénurie où il se trouvait lui suggérait beaucoup de projets; mais après qu'il eut bien réfléchi, il se décida à la porter à un prêtre, afin qu'il offrît le sacrifice de la Messe pour les âmes

(1) In ejus Vita.

du purgatoire. Chose remarquable ! à partir de ce moment la fortune changea complètement à son égard. Il fut recueilli par un autre de ses frères d'un meilleur naturel ; celui-ci eut pour lui toute la tendresse d'un père, il l'habilla décemment et le fit étudier, en sorte que, par la suite, il devint un personnage célèbre et un grand saint ; décoré de la pourpre, il en fut l'ornement, ainsi que l'un des plus fermes soutiens de l'Eglise. Vous voyez comment une seule Messe qu'il fit célébrer, au prix d'une légère privation, fut pour lui le principe d'immenses avantages.

O bienheureuse Messe, qui est si utile tout à la fois aux vivants et aux morts, dans le temps et dans l'éternité ! En effet, ces saintes âmes sont si reconnaissantes envers leurs bienfaiteurs, qu'une fois au ciel, elles se font leurs avocates, et ne cessent d'intercéder pour eux jusqu'à ce qu'elles les voient en possession de la gloire. C'est ce que prouve le fait d'une femme débauchée de la ville de Rome.

Cette malheureuse, ayant tout à fait perdu de vue l'affaire de son salut, ne songeait plus qu'à satisfaire ses passions, et servait de suppôt au démon pour perdre la jeunesse; le seul bien qu'elle fît encore, c'était de ne laisser guère passer de jours sans faire célébrer la Messe pour les âmes du purgatoire. C'est aux prières de ces saintes âmes, comme on le croit pieusement, qu'elle dut de se sentir un jour surprise d'une si amère contrition de ses péchés, que sur-le-champ, désertant le lieu infâme où elle se trouvait, elle alla se jeter aux pieds d'un confesseur zélé, pour lui faire sa confession générale ; peu de temps après, elle mourut dans les meilleures dispositions, et en donnant les signes les plus certains de sa prédestination. On ne peut s'empêcher d'attribuer cette grâce, qui tient du prodige, au mérite des Messes qu'elle avait fait célébrer en faveur des âmes du purgatoire. Réveillons-nous donc aussi et ne souffrons pas que les publicains et les femmes de mauvaise vie nous précèdent dans

le royaume de Dieu : *Publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei* [1].

Que si jamais vous étiez de cette espèce d'avares, qui non-seulement violent les lois de la charité, en négligeant de prier pour leurs morts, et d'entendre au moins de temps en temps une Messe pour le repos de ces pauvres âmes ; mais de plus, foulant aux pieds tout droit et toute justice, refusent d'acquitter les legs pieux, et de faire décharger les Messes fondées par leurs ancêtres ; ou qui, étant prêtres, accumulent un grand nombre d'intentions, sans se mettre en devoir de les décharger à temps ; oh ! alors, je prendrais feu, et je vous dirais en face : Retirez-vous, vous êtes pire qu'un démon ; car enfin les démons ne tourmentent que les réprouvés, mais vous, vous tourmentez des élus ; les démons exercent leur fureur sur des damnés, mais vous, vous déchargez la vôtre sur des prédestinés et des amis de Dieu. Non, certes, il n'y a pour vous ni confes-

(1) Matth. 21, 31.

sion qui vaille, ni absolution qui tienne, ni confesseur qui ait le pouvoir d'absoudre, aussi longtemps que vous ne ferez pas pénitence d'une telle iniquité et que vous ne satisferez point exactement à toutes vos obligations envers les morts. — Mais, mon père, je n'en ai pas le moyen, je ne le puis pas. — Vous n'en avez pas le moyen? vous ne le pouvez pas? Et quand il s'agit de briller dans les fêtes vous en avez le moyen? Les ressources ne vous manquent pas pour tant de luxe et de superfluités? Vous avez le moyen d'être prodigue dans vos repas, dans vos divertissements, dans vos parties de plaisir, dans vos débauches peut-être, que sais-je? vous avez le moyen, en un mot, de satisfaire vos passions, et quand il s'agit d'acquitter vos dettes non-seulement à l'égard des vivants, mais, ce qui est plus criant, à l'égard de ces pauvres défunts, vous n'avez plus de quoi? vous ne le pouvez pas? Je vous comprends : c'est qu'il n'y a personne sur la terre qui revoie ces comptes-là, et vous

oubliez que vous avez affaire à Dieu. Continuez à dévorer le bien des morts, les legs pieux, les revenus destinés au sacrifice; mais sachez qu'il y a dans les divins oracles une menace prophétique enregistrée contre vous, menace de disgrâces, de maladies, de revers de fortune, de maux irréparables et dans vos biens, et dans votre personne, et dans votre réputation ; c'est la parole de Dieu, elle ne peut manquer d'avoir son effet : *Comederunt sacrificia mortuorum... et multiplicata est in eis ruina*[1]. Oui, la disgrâce, la ruine, des malheurs irrémédiables fondront sur ces maisons qui ne satisfont point à leurs obligations envers les morts. Parcourez la ville de Rome et comptez combien de familles dispersées, d'établissements ruinés, de magasins fermés, d'entreprises en souffrance, d'affaires avortées, combien de faillites, de revers et de malheurs : Oh ! pauvre Rome ! vous écriez-vous, que de ruines ! Si vous remontiez à l'origine de tous ces désastres,

(1) Psal. 105, 28.

ous trouveriez qu'une des principales auses c'est la cruauté dont on use à l'égard des morts, en négligeant de les secourir comme on le doit et de faire décharger les legs pieux ; par suite, il se commet ne infinité de sacriléges, le sacrifice est rofané, et la maison de Dieu, selon l'énergique expression du Sauveur, est devenue ne caverne de voleurs. Faut-il s'étonner près cela que le Ciel fasse pleuvoir ses éaux, la foudre, la guerre, les tremblements de terre, les désastres de tout genre? e pourquoi en est là : *Comederunt sacrificia mortuorum, et multiplicata est in eis uina.* C'est donc bien avec raison que le uatrième concile du Carthage a déclaré es ingrats excommuniés, comme de véritables homicides de leurs proches, et que concile de Valence a ordonné qu'ils issent chassés de l'Eglise comme des nfidèles.

Toutefois ce n'est pas là le plus grand es châtiments que Dieu réserve à ceux ui sont sans pitié pour leurs morts; des

maux plus terribles les attendent dans l'autre vie. Saint Jacques nous assure que le Seigneur jugera sans miséricorde et selon toute la rigueur de sa justice ceux qui n'ont pas usé de miséricorde envers les autres, vivants ou morts : *Judicium sine misericordia illi, qui non fecit misericordiam*[1]. Il permettra qu'ils soient payés de la même monnaie par leurs héritiers, c'est-à-dire que leurs dernières volontés ne soient pas remplies, que l'on ne célèbre pas pour leurs propres âmes les Messes fondées par eux, ou, si elles sont célébrées, Dieu, au lieu de leur en tenir compte, en appliquera les fruits à d'autres âmes nécessiteuses qui, pendant leur vie, auront eu compassion des fidèles trépassés. On lit à ce sujet un trait frappant dans les chroniques de l'Ordre de Saint-François[2]. Un frère apparut après sa mort à un de ses compagnons, et lui manifesta les cuisantes douleurs qu'il endurait en purgatoire, particulièrement pour avoir été négligent à

(1) Jacob. 2. 18. (2) Chron. frat. min. part. 2.

prier pour les autres frères défunts ; et il ajouta que jusqu'alors il n'avait retiré aucun secours ni des bonnes œuvres qui avaient été pratiquées, ni des Messes qui avaient été célébrées en sa faveur ; parce que Dieu, en punition de sa négligence, en avait appliqué le mérite à d'autres défunts qui, pendant leur vie, avaient eu de la dévotion pour les âmes du purgatoire. Cela dit, il disparut.

Avant de terminer cette instruction, permettez que, les genoux en terre et les mains jointes, je vous supplie instamment de ne pas fermer ce petit livre que vous n'ayez pris la ferme résolution de faire à l'avenir toutes les diligences possibles pour entendre et faire célébrer la Messe, aussi souvent que votre état et vos occupations vous le permettront ; je vous en supplie, dis-je, dans l'intérêt non-seulement des âmes trépassés, mais aussi de la vôtre, et cela pour deux motifs : premièrement, afin que vous obteniez la grâce de faire une bonne et sainte mort ; car c'est une opinion

constante parmi les Théologiens qu'il n'y a pas de moyen plus efficace que la Messe pour atteindre ce but. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même a révélé à sainte Mechtilde[1] que celui qui a l'habitude d'entendre fréquemment la sainte Messe, sera consolé au moment de sa mort par la présence des anges et de ses saints patrons, qui le protégeront contre toutes les embûches de l'enfer. Oh ! que votre mort sera douce, si pendant votre vie vous avez à cœur d'entendre la Messe le plus souvent que vous le pouvez !

L'autre motif qui doit vous y porter, c'est la garantie de sortir plus tôt du purgatoire, pour vous envoler dans la bienheureuse patrie. Rien au monde n'est plus propre à nous obtenir la faveur si précieuse d'aller droit en paradis, sans toucher au purgatoire, ou du moins sans faire un long séjour au milieu de ces flammes expiatrices, que les indulgences et le saint sacrifice. Quant aux indulgences, les Souverains

(1) Lib. 3 grat. spirit. cap. 27.

Pontifes les ont prodiguées à ceux qui assistent dévotement à la sainte Messe. Et quant à l'efficacité de ce divin sacrifice pour hâter la délivrance des âmes du purgatoire, elle a été suffisamment démontrée plus haut. En tout cas, l'exemple et l'autorité du vénérable Jean d'Avila devrait suffire pour nous en convaincre. Ce grand serviteur de Dieu, qui fut l'oracle de l'Espagne, étant à la dernière extrémité, on lui demanda ce qu'il avait de plus à cœur, quelle sorte de bien il souhaitait surtout qu'on lui fît après sa mort. — « Des messes, répondit-il, des messes, des messes[1]. »

Mais, si vous me le permettez, je vous donnerais volontiers à ce sujet un conseil, que je crois être d'une grande importance. C'est que toutes les Messes que vous désireriez qu'on célébrât pour vous après votre mort, vous ayez soin de les faire dire de votre vivant, sans vous fier à ceux qui resteront sur la terre quand vous n'y serez plus. D'autant plus que sain' Anselme vous

(1) In ejus Vita.

assure qu'une seule messe dite ou entendue pour les besoins de votre âme, tandis que vous êtes en vie, vous sera plus profitable que d'en faire célébrer mille après votre mort : *Audire devote unicam Missam in vita, vel dare eleemosynam pro ea, prodest magis quam relinquere ad celebrandum mille post obitum*[1].

Un riche marchand de la république de Gênes, qui avait parfaitement compris cette vérité, ne prit, avant de mourir, aucune disposition pour le soulagement de son âme. Chacun s'étonnait qu'un homme si opulent, si pieux, si généreux envers tout le monde, se fût montré si cruel envers lui-même. Mais lorsqu'après son trépas on procéda à la visite de ses papiers, on trouva un livret où il avait inscrit toutes les largesses qu'il avait faites de son vivant pour le salut de son âme.

« Pour Messes que j'ai fait célébrer à mon intention, deux mille livres.

(1) Ap. Castell diur. sac prop.

» Pour doter de pauvres jeunes filles, dix mille.

» Pour l'hôpital, deux cents, etc. »

Et à la fin de ce livret on lisait la maxime suivante : « Que celui qui se veut du bien, se le fasse lui-même de son vivant, et ne s'en repose pas sur ceux qui lui survivront. » — C'est un proverbe très-populaire en Italie, « qu'une chandelle devant les yeux éclaire davantage qu'une torche derrière le dos. »

Profitez de cet avis salutaire, et après avoir mûrement médité l'excellence et les avantages de la sainte Messe, rougissez de l'aveuglement où vous avez vécu jusqu'ici, en ne faisant pas assez de cas d'un si grand trésor, lequel a été pour vous, hélas! un trésor caché. Maintenant que vous en connaissez la valeur, bannissez de votre esprit, et plus encore de vos discours, ces propos scandaleux : « Une Messe de plus ou de moins, peu importe. » — « C'est déjà beaucoup d'entendre la Messe les jours d'obligation. » — « La Messe de tel

prêtre, c'est une Messe de Jeudi-Saint; quand c'est lui qui monte à l'autel, je m'enfuis de l'église. » — Renouvelez, en outre, la salutaire résolution d'entendre la sainte Messe le plus souvent que vous pourrez et de l'entendre avec toute la dévotion requise. A cet effet, vous pourrez vous servir utilement de la méthode pratique que je proposerai ci-après.

Mais auparavant, afin de couper court à toutes les excuses qu'on a coutume de mettre en avant pour se dispenser d'assister à la Messe, nous rapporterons, dans le chapitre suivant, plusieurs exemples relatifs aux diverses classes de personnes, afin de convaincre ceux qui se privent d'un si grand bien qu'il y a négligence de leur part, ou qu'ils écoutent trop leur tiédeur et leur dégoût pour toutes les œuvres de piété; ils apprendront en même temps qu'ils se préparent par là d'amers regrets pour le moment de la mort.

CHAPITRE II

EXEMPLES PROPRES A PORTER LES PERSONNES DE TOUT ÉTAT ET DE TOUTE CONDITION A ENTENDRE TOUS LES JOURS LA SAINTE MESSE.

Ceux qui n'ont pas envie d'assister à la Messe ont toujours une foule d'excuses à invoquer. Vous les verrez tout affairés et pleins de soucis pour des intérêts matériels : les peines et les fatigues ne leur coûtent rien quand il s'agit d'avancer leur fortune ; tandis que pour la sainte Messe, qui est l'affaire par excellence, vous ne rencontrerez que froideur et indifférence. Ils ont sous la main mille prétextes frivoles à vous alléguer : occupations graves, indispositions, embarras de famille, manque de temps, encombrement d'affaires, etc. En somme, si l'Eglise ne les obligeait pas sous peine de faute grave d'entendre la Messe au moins les dimanches et jours de

fête, Dieu sait si jamais ils mettraient les pieds dans une église, ou fléchiraient le genou devant un autel. Oh ! quelle honte ! quelle calamité pour notre époque ! Malheureux que nous sommes ! combien nous sommes déchus de la ferveur des premiers fidèles, qui assistaient tous les jours au saint sacrifice et s'y nourrissaient du pain des Anges par la communion sacramentelle. Et cependant, ce ne sont ni les affaires, ni les embarras, ni les occupations qui leur manquaient ; mais la Messe, loin de leur être à charge, était à leurs yeux un moyen de faire prospérer leurs intérêts temporels et spirituels tout à la fois.

Monde aveugle ! quand donc ouvriras-tu les yeux pour reconnaître une erreur si manifeste ! Chrétiens, réveillez-vous enfin de votre assoupissement, et que votre dévotion la plus douce et la plus chère soit d'entendre tous les jours la sainte Messe et d'y faire la communion spirituelle. Pour vous y déterminer, je ne trouve pas de moyen plus efficace que l'exemple ; car

c'est un fait qui saute aux yeux, que nous sommes tous gouvernés par l'exemple : *Vivimus ab exemplo :* tout ce que nous voyons faire aux autres nous devient aisé et facile. « Pourquoi ne pourrais-tu pas ce qu'ont pu tels et telles ? » Voilà le reproche que s'adressait à lui-même saint Augustin avant sa conversion : *Tu non poteris quod isti et istæ*[1] ? Nous allons donc en citer quelques-uns appropriés aux diverses catégories de personnes, dans l'espoir de gagner ainsi tout le monde à cette sainte pratique.

I

EXEMPLES POUR PORTER LES PRÊTRES A CÉLÉBRER TOUS LES JOURS, HORS LE CAS D'EMPÊCHEMENT LÉGITIME.

Tout prêtre doit prendre la ferme et constante résolution de célébrer chaque jour la sainte Messe. Si, dans la primitive Église, les laïcs eux-mêmes ne passaient aucun jour sans communier, à combien plus forte raison ne devons-nous pas croire

(1) S. Aug. Confes. l. 8, c. 12.

que les prêtres célébraient tous les jours. « J'offre chaque jour à Dieu l'Agneau sans tache, » dit saint André, apôtre, en s'adressant au tyran : *Quotidie immolo Deo Agnum immaculatum*[1]. Saint Cyrien écrit dans une lettre : *Sacerdotes, qui Sacrificium Deo quotidie immolamus*[2] ; « Nous prêtres, qui célébrons et qui offrons tous les jours à Dieu le sacrifice. » Saint Grégoire-le-Grand rapporte[3] de Cassien évêque de Narni, que celui-ci ayant coutume de célébrer tous les jours, Dieu chargea un de ses chapelains de lui dire de sa part qu'il faisait très-bien, que sa piété lui était fort agréable, et qu'il l'en récompenserait magnifiquement en paradis.

Au contraire, qui pourrait dire le dommage que causent à l'Eglise les prêtres qui omettent de célébrer par pure négligence ? On connaît la sentence du Vénérable Bède : *Sacerdos qui absque legitimo impedimento Missæ celebrationem omittit, quantum in*

(1) Ex. Sur. 30. novemb. (2) S. Cypr. ep. 34.
(3) S. Greg. l. 4 Dial. cap. 56.

ipso est, sanctissimam Trinitatem privat laude et gloria, Angelos lætitia, peccatores venia, justos auxilio et gratia, existentes in purgatorio subsidio et refrigerio, Ecclesiam ipsam ingenti beneficio, et seipsum medicina et remedio[1]. « Le prêtre qui omet de célébrer la sainte Messe sans un empêchement légitime, prive, autant qu'il est en lui, l'adorable Trinité de louange et de gloire, — les anges de joie, — les pécheurs de pardon, — les justes de secours et de grâce, — les âmes du purgatoire d'assistance et de soulagement, — l'Eglise tout entière d'un bien immense, — et lui-même enfin de la médecine et du remède dont il a besoin. » Où trouverez-vous un voleur qui soit capable de commettre d'un seul coup un larcin aussi considérable que celui que commet un prêtre en omettant de célébrer sans empêchement légitime, puisqu'il dérobe tout à la fois tant de biens aux vivants, aux morts et à toute l'Eglise!

Et qu'on ne cherche pas une excuse

(1) Ven. Beda, de SS. Missæ sacr.

dans la multiplicité des occupations. Le bienheureux Ferdinand, archevêque de Grenade, et en même temps ministre du royaume, était certes assez occupé, et cependant il célébrait tous les jours. Le cardinal de Tolède l'avertit un jour que la cour murmurait contre lui à cause qu'étant accablé de tant d'affaires, il ne voulait pas se dispenser un seul jour de dire la Messe. « C'est précisément, reprit le Serviteur de Dieu, parce que leurs Altesses m'ont mis sur les épaules un si lourd fardeau, que je cherche un appui dans le saint sacrifice de la Messe pour me préserver de succomber ; je n'en trouve pas de meilleur : j'y puise toute la force, toute la vigueur dont j'ai besoin pour porter ma charge[1].

Une excuse beaucoup moins valable encore, c'est celle qui est basée sur une certaine humilité. Saint Pierre Célestin, à cause de la haute idée qu'il avait conçue decet auguste mystère, voulait s'abstenir de le célébrer tous les jours. Un saint

(1) Rodrig. de la perf. part. 2, tr. 8, ch. 16.

Abbé, des mains duquel il avait reçu l'habit religieux, lui apparut et lui dit d'un ton d'autorité : « Trouverez-vous donc dans le ciel entier un séraphin qui soit digne d'offrir à Dieu le redoutable sacrifice de la Messe? Dieu a choisi, non pas les anges, mais les hommes pour en être les ministres, et comme hommes ils sont sujets à mille imperfections. Humiliez-vous, très-bien : mais célébrez chaque jour, car telle est la volonté de Dieu[1]. »

Toutefois, afin que la fréquence ne diminue pas le respect, vous devez vous efforcer d'imiter les saints qui ont brillé principalement par la modestie et la ferveur avec lesquelles ils montaient à l'autel. L'illustre archevêque de Cologne, saint Héribert, faisait paraître une dévotion si extraordinaire en célébrant, qu'on l'aurait pris pour un ange descendu du Ciel. Saint Laurent Justinien était comme hors de lui-même quand il disait la sainte Messe ; on voyait ses yeux inondés de larmes, tandis

(1) Sur. in Vita ipsius, c. 3.

que son esprit était tout absorbé en Dieu. Mais saint François de Sales semble exceller sur tous les autres. On n'a jamais vu prêtre monter à l'autel avec plus de dignité, de respect, et de recueillement; dès qu'il revêtait les ornements sacerdotaux, il se dépouillait de toute préoccupation étrangère, et du moment où il mettait le pied sur le premier degré de l'autel, son extérieur, aussi bien que son intérieur, respirait je ne sais quoi de céleste qui ravissait tous ceux qui en étaient témoins[1].

Mais comment ces saints ont-ils trouvé un aliment spirituel si délicieux dans la célébration des divins Mystères? C'est qu'ils célébraient comme si toute la cour céleste eût été visiblement présente au sacrifice, ainsi qu'il arriva à saint Bonet, évêque de Clermont, en Auvergne. Une nuit que ce pieux prélat se tenait retiré dans l'église, la Reine des vierges y apparut, suivie d'un nombreux cortége de saints. Quelques-uns d'entre eux lui demandèrent quel était celui

(1) In Vitis eorum.

qui devait célébrer la sainte Messe. « C'est Bonet, mon bien-aimé serviteur, » reprit l'auguste Vierge. Le saint évêque, en s'entendant désigner par son nom, fut saisi d'une certaine crainte et voulut se retirer, comme pour se cacher ; la pierre contre laquelle il se tenait appuyé, s'étant miraculeusement amollie à l'instant même, reçut l'empreinte de son corps, et demeura comme un monument de la faveur céleste. L'humilité qui le portait à vouloir s'y soustraire ne fit que l'en rendre plus digne. Il lui fallut célébrer en présence de la Mère de Dieu, et assisté de tous ces citoyens du ciel. Lorsque la Messe fut terminée, la sainte Vierge lui fit don d'une aube d'une blancheur éclatante, et d'un tissu tellement fin qu'on ne peut rien imaginer de comparable. Surius, qui écrivait au milieu du seizième siècle, assure que cette précieuse relique, ainsi que la pierre mentionnée plus haut, se voyaient encore de son temps[1]. Or, je vous le demande,

(1) Sur. 5. jun.

avec quelle modestie, quel recueillement, quelle ferveur, ce saint évêque n'a-t-il pas dû célébrer la Messe?

Si cet exemple vous paraît trop sublime, adoptez la pratique de saint Vincent Ferrier. Ce grand saint, qui célébrait tous les jours avant de monter en chaire, avait soin d'apporter à l'autel deux dispositions bien importantes: la plus grande pureté intérieure, et une extrême propreté extérieure[1]. A l'effet d'obtenir la première, il se confessait chaque matin, et je voudrais que vous en fissiez autant, vous tous, prêtres fervents, qui cherchez à procurer à Dieu le plus de satisfaction que vous pouvez en traitant les divins Mystères. Chose étrange! on en voit qui passent des demi-heures à lire certains petits livres pour se préparer au saint Sacrifice, tandis qu'en faisant un court examen, en s'excitant à la contrition sur quelque péché de la vie passée, supposé qu'il n'y eût pas d'autre matière, et se confessant, ils pourraient

(1) In ejus Vita.

cquérir une si grande pureté de cœur. oilà la préparation la plus excellente u'on puisse faire : se confesser chaque our avant la Messe. Bannissez tout scru- ule, et ne méprisez pas le conseil que je ous donne. Oh ! de quel trésor de mérites ous vous enrichiriez par là ! Oh ! que de emerciements vous m'adresseriez lorsque ous nous rencontrerons dans la bienheu- reuse éternité !

En vue de la seconde disposition, saint Vincent voulait que l'autel fût orné avec une certaine magnificence. Comme il célébrait ordinairement en présence d'une nombreuse assistance, il exigeait la plus exquise propreté dans les ornements sacrés et dans tout ce qui servait au saint sacrifice.

J'avoue que la pauvreté d'un grand nombre d'églises peut les excuser de n'avoir pas des ornements riches, tissus d'or et de soie ; mais saurait-elle les dispenser de la propreté et de la décence requises? Saint François, le patriarche de l'Ordre sé-

raphique, avait tant de zèle pour nos sacrés Mystères, que, malgré son amour de la pauvreté, il exigeait néanmoins la plus grande propreté dans les sacristies, à l'autel, et surtout dans les ornements sacrés qui servent immédiatement au Saint-Sacrement. Bien plus, il se mettait lui-même bien souvent à balayer les églises avec un soin extrême. Saint Charles, dans ses ordonnances, attache tant d'importance, à des choses qui semblent minutieuses, qu'en vérité on est stupéfait en les lisant. Pour conclusion, j'ajouterai que la sainte Vierge elle-même a voulu nous faire entendre la nécessité de cette propreté extérieure : dans une de ses révélations à sainte Brigite, elle dit : *Missa dici non debet nisi in ornamentis mundis*[1] : « On ne doit célébrer la sainte Messe qu'avec des ornements capables d'inspirer la dévotion par leur propreté et leur décence. »

Avant de terminer ce premier paragraphe, il reste à dire quelque chose du mi-

[1] S. Birgit. l. 6. Revel. 46.

nistre qui sert la Messe. De nos jours, cet office est rempli par des enfants, par des personnes simples, tandis que les têtes couronnées elles-mêmes ne seraient pas dignes d'un tel honneur. — Saint Bonaventure dit que c'est un ministère angélique, parce qu'en effet beaucoup d'anges, en assistant au saint sacrifice, servent Dieu pendant la célébration de cet auguste Mystère. — Sainte Mechtilde a vu l'âme d'un frère convers brillante de clarté, parce qu'il avait eu la dévotion pendant sa vie de servir autant de Messes qu'il le pouvait[1]. — Et saint Thomas d'Aquin, cette lumière des écoles, n'appréciait pas moins le bonheur de celui qui sert le prêtre à l'autel, puisque, après avoir célébré, il ne désirait rien tant que de s'employer à servir une seconde Messe. — L'illustre chancelier d'Angleterre, Thomas Morus, faisait ses délices de cette modeste et sainte fonction. En ayant été repris un jour par un des grands du royaume, qui lui dit que le roi verrait de

(1) Ex lib. S. Spirit. grat.

mauvais œil qu'il s'abaissât à ce point, Morus répondit: *Domino meo regi displicere non potest, quod ipsius regis Domino obsequium impendo*[1] ; « Non, non, le roi, mon maître, ne peut trouver mauvais les services que je rends au Maître du roi, ou pour mieux dire, au Roi des rois, au Seigneur des seigneurs. » — Quel sujet de confusion pour ces chrétiens qui, même en faisant profession de piété parfois, se font prier et supplier pour servir la Messe, tandis qu'ils devraient se disputer l'honneur d'un office qui fait envie aux anges du ciel.

Il faut d'ailleurs avoir soin que celui qui sert la Messe soit capable de s'en acquitter convenablement. Il doit se tenir les yeux baissés, et avoir un extérieur grave, modeste et pieux ; il doit prononcer les paroles distinctement, posément, et à demi-voix : pas tellement bas que le célébrant ait peine à l'entendre, ni tellement haut qu'il gêne ceux qui célèbrent à d'autres autels. Par

(1) Ap. Cornel. a lap. in cap. 16, n. 11.

conséquent on devrait exclure certains enfants trop pétulants, qui se font des niches les uns aux autres pendant la Messe et distraient le célébrant. Je prie Dieu d'éclairer quelques hommes sages et de leur inspirer la résolution de s'employer à un office aussi saint et aussi méritoire. C'est aux personnes les plus distinguées qu'il appartiendrait d'en donner l'exemple.

II

EXEMPLES DE PLUSIEURS PRINCES, ROIS ET EMPEREURS.

Les exemples des grands font habituellement plus d'impression sur nous que la piété même extraordinaire de simples particuliers, tant est vrai cet axiome communément reçu : *Regis ad exemplar totus componitur orbis.* Je pourrais en citer un grand nombre, pour exciter votre émulation et vous porter à entendre tous les jours la sainte Messe. Mais dans la crainte de dépasser de justes bornes, je me contenterai d'en indiquer quelques-uns.

Le grand Constantin ne se contentait pas d'entendre la Messe tous les jours dans son palais ; lors même qu'il marchait à la tête de ses armées et jusqu'au milieu des camps, il était suivi d'un autel portatif, et ne manquait aucun jour de faire célébrer les saints Mystères en sa présence. C'est sa piété qui lui valut les victoires signalées qu'il remporta sur ses ennemis[1]. — Lothaire, empereur d'Allemagne, observa constamment la même pratique : à la guerre comme en temps de paix, il voulut tous les jours entendre jusqu'à trois Messes. — Le pieux roi d'Angleterre, Henri III, en entendait également trois tous les jours, à la grande édification de toute sa cour : *Singulis diebus tres Missas cum nota audire solebat, et plures audire cupiens, privatim celebrantibus assidue assistebat*[2]. Sa dévotion fut récompensée de Dieu même temporellement, par un règne de cinquante-six ans.

(1) Cassiod. Hist. trip. lib. 1, c. 9.
(2) Matt. de Par Hist. Angl. p. 679.

Mais pour mettre en évidence la piété des monarques anglais et leur assiduité à entendre la sainte Messe, il n'est pas nécessaire de remonter aux siècles passés ; il suffit de jeter les yeux sur cette grande âme dont la ville de Rome pleure encore la perte ; je veux parler de la pieuse Reine Marie-Clémentine. Cette princesse, comme elle a eu la bonté de me le confier maintes fois, faisait ses plus chères délices d'assister au saint sacrifice ; aussi entendait-elle chaque jour le plus de Messes qu'elle pouvait. Et elle y assistait immobile, à genoux, sans coussin ni appui ; on l'eût prise pour une statue de la piété. Cette assistance si fervente au saint sacrifice embrasa tellement son cœur d'amour envers Jésus, que chaque jour elle voulait recevoir trois ou quatre fois la bénédiction du Saint-Sacrement, qui se donnait dans des églises différentes, et on la voyait parcourir dans son carrosse les rues de Rome, afin d'arriver à temps partout, et de n'en manquer aucune. Oh ! que de larmes cette vertueuse

princesse ne répandit-elle pas pour obtenir de pouvoir rassasier la faim qu'elle éprouvait du Pain des anges, faim si dévorante, qu'elle la faisait languir nuit et jour ! C'est que son cœur se sentait constamment transporté là où elle avait fixé son amour. Et cependant Dieu permit que ses pressantes instances ne fussent pas exaucées, et il le permit afin de rendre son amour plus héroïque, ou plutôt afin d'en faire une martyre de l'amour ; car, selon moi, c'est ce qui accéléra sa mort, j'en ai la preuve évidente dans la dernière lettre qu'elle m'écrivit, déjà mourante. Ce qu'il y a de certain, c'est que si on lui ôta la communion fréquente, on ne lui en ôta pas le mérite ; car cet épanchement d'amour qu'elle ne pouvait avoir dans la communion sacramentelle, elle se le procurait dans la communion spirituelle, qu'elle renouvelait, non-seulement chaque fois qu'elle assistait à la Messe, mais plusieurs et plusieurs fois le jour, avec un contentement intérieur inexprimable en suivant précisé-

ment la méthode tracée dans le chapitre suivant.

Or, je vous le demande : cet exemple si sublime, dont on peut dire que nous avons été les témoins oculaires, puisqu'il s'est passé sous nos yeux, et qu'il a été admiré de nos jours par la ville de Rome tout entière, ne suffit-il pas pour fermer la bouche à ceux qui allèguent tant de difficultés, pour se dispenser d'entendre tous les jours la sainte Messe et d'y faire la communion spirituelle? Toutefois, il ne me suffit pas que vous imitiez cette vertueuse reine dans son ardent désir de s'unir à Jésus-Christ ; je voudrais vous voir imiter aussi le zèle avec lequel elle travaillait de ses propres mains à confectionner des ornements sacrés pour les églises pauvres : exemple suivi à Rome par un grand nombre de dames de qualité, qui se font une récréation de cette utile et modeste occupation. Hors de Rome, je connais aussi une grande princesse, non moins distinguée par sa piété que par sa naissance, qui assiste tous

les jours à plusieurs Messes, et tient souvent ses demoiselles occupées à des travau manuels pour le service des autels ; au point qu'elle consigne des caisses entières de corporaux, de purificatoires, et autres ornements, soit à des missionnaires, soit à des prédicateurs, pour que ceux-ci les distribuent aux églises, afin que partout le divin sacrifice soit célébré avec la décence, la propreté et la pompe convenables.

Qu'il me soit permis maintenant de m'écrier : ô puissants de la terre, voilà le moyen de vous assurer le ciel. Et que faites-vous, de grâce ? que faites-vous ? Que n'ouvrez-vous la main pour répandre d'abondantes aumônes en faveur de tant d'églises si nécessiteuses ! Ne dites pas que les ressources vous manquent, que vos propriétés rapportent peu, que vos revenus sont absorbés par d'autres besoins plus pressants. Je vous trouverai un moyen très-facile de venir au secours des autels, sans porter préjudice aux exigences de votre condition. Le voici, il est très-aisé,

vous l'avez sous la main : un cheval de moins dans vos écuries, un laquais de moins autour de votre personne, quelque autre superfluité de moins ; et voilà de quoi faire des économies suffisantes pour subvenir aux besoins de plusieurs pauvres paroisses. Et que de bénédictions une telle conduite n'attirerait-elle pas sur l'Etat, ainsi que sur vos personnes ! On convoque des diètes, on assemble des congrès, on tient conseil, on délibère sur les moyens d'accroître la prospérité publique ou d'écarter les dangers qui pourraient la troubler, et trop souvent on n'y réussit pas ; une bonne idée, un expédient suggéré à propos suffirait pour aplanir une difficulté, et assurer le maintien de la tranquillité publique. Mais cette heureuse idée d'où vient-elle ? De Dieu, sachez-le bien ; elle vient de Dieu. Et quel est le moyen le plus efficace pour l'obtenir ? La sainte Messe. Assistez donc plus souvent à la Messe, faites-la célébrer fréquemment à votre intention, ayez soin de pourvoir les églises de

vases sacrés et d'ornements convenables, et alors vous éprouverez les effets d'une providence spéciale qui assurera vos possessions et vous rendra heureux, et dans le temps et dans l'éternité.

Nous terminerons ce paragraphe par l'exemple de saint Venceslas, roi de Bohéme, que tous devraient imiter sinon totalement, du moins en partie. Ce saint roi ne se contentait pas d'assister chaque jour à plusieurs Messes, agenouillé sur le pavement du temple, et de servir le prêtre à l'autel avec plus de modestie et d'humilité qu'un jeune lévite; il ornait en outre les autels des plus riches joyaux de sa couronne, et des draperies les plus précieuses de son palais. Il avait coutume encore de préparer de ses propres mains les hosties destinées au sacrifice. Le grain même qui servait à les confectionner était récolté par ses soins: on le voyait, sans craindre de déroger à la dignité royale, labourer la terre, semer le froment, et en faire la récolte, après quoi il broyait le grain et tamisait

la farine; puis, de la plus fine fleur, il pétrissait les pains d'autel, qu'il présentait humblement aux prêtres. O mains dignes de porter le premier sceptre de l'univers! Mais quel avantage recueillit-il d'une si tendre dévotion? Dieu permit que l'empereur Othon Ier conçût pour ce saint roi une bienveillance sans pareille, dont il lui donna une preuve éclatante en lui permettant de joindre à son écusson les armoiries de l'empire, faveur qui n'était accordée à aucun autre prince. Mais si Dieu prit soin de récompenser, dès ce monde, la dévotion de Venceslas pour le saint sacrifice, il lui décerna une récompense bien plus magnifique dans le ciel, lorsque, par un glorieux martyre, il l'éleva d'un trône terrestre sur un trône éternel de gloire [1]. Réfléchissez sur ces grands exemples et prenez une résolution généreuse.

(1) In Vita ejus.

III

EXEMPLES POUR LES DAMES ET LES PERSONNES DU MONDE.

Il est des dames qui semblent faire de l'église un théâtre pour leur vanité ; lorsqu'elles y entrent, elles attirent tous les regards par leur mise éclatante et recherchée ; plaise à Dieu qu'elles ne détournent pas aussi les adorations qui devraient se porter vers l'autel! Il s'en trouve parmi elles qui sont assez assidues aux saints offices, aussi n'avons-nous pas tant à les porter à fréquenter le lieu saint, qu'à leur enseigner avec quelle modestie et quel respect il faut se comporter dans la maison de Dieu, particulièrement pendant qu'on y célèbre le saint sacrifice. Autant, en effet, je suis édifié de la conduite d'un grand nombre de dames romaines de première qualité, qui paraissent en présence de nos autels avec un extérieur simple, sans pompe et sans ornements, autant je suis scandalisé de voir certaines vaniteuses qui, avec leur

oiffure excentrique et leur mise théâtrale, nt l'air de se poser en déesses dans les glises. Le trait suivant que nous lisons ans la vie de la bienheureuse Ivette, de uy, dans le pays de Liége, servira à leur spirer une crainte salutaire pour nos edoutables mystères [1]. Tandis que cette inte veuve assistait à la Messe, le jour de oël, Dieu lui fit voir un spectacle effrayant. y avait à côté d'elle une personne de dis- action, qui semblait avoir les yeux fixés r l'autel ; mais ce n'était pas pour prêter ttention au sacrifice, ou adorer le Saint- acrement qu'elle se disposait à recevoir : le n'était occupée qu'à satisfaire une pas- on impure, qu'elle avait conçue pour un hantre qui se trouvait dans le chœur. orsque cette misérable se leva pour s'ap- rocher de la table sainte, la bienheureuse vette vit une foule de démons sautant et ansant autour d'elle ; les uns soulevaient robe, les autres lui donnaient le bras, us semblaient s'employer avec empres-

(1) Ap. Bolland. 13 jan. Vita B. Ivet. cap 10.

sement à la servir et applaudissaient à son action sacrilége. Elle alla, entourée de ce cortége infernal, s'agenouiller à la table de communion ; le prêtre descendit de l'autel, tenant en main la sainte hostie, qu'il déposa sur sa langue ; mais au même instant la Bienheureuse vit Notre-Seigneur s'envoler au ciel, ne voulant pas habiter dans une âme qui était le repaire des esprits impurs. Cette vision ayant été divulguée dans l'endroit, la coupable en eut connaissance ; elle rentra en elle-même et confessa la passion criminelle qu'elle avait nourrie pour une créature qu'elle suivait sans cesse de ses regards impudiques, plus désireuse de lui plaire qu'à Dieu même. C'est cette immodestie sacrilége qui avait attiré les démons et banni le Sauveur, conformément à cette parole infaillible de l'Esprit-Saint : « *In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis* [1] . La Sagesse incarnée n'entrera point dans

(1) Sap. I, 4.

ne âme dépravée, et n'habitera point dans
i corps qui est assujetti au péché. »

Vous me direz peut-être, vous qui lisez
s pages, que vous n'êtes pas du nombre
ces personnes qui n'ont ni retenue, ni
cence. J'aime à le croire, je n'en doute
ême pas ; mais cependant, lorsqu'on vous
it aller à l'église, parée et parfumée
mme pour un bal, et vêtue avec si peu
modestie, n'est-on pas en droit de vous
fliger un blâme sévère ? Quelle honte !
est véritablement vous qui faites du lieu
int un repaire de voleurs, puisque vous
vissez à Jésus-Christ l'honneur qui lui est
en distrayant tout le monde.

Rentrez donc en vous-même et prenez
résolution d'imiter sainte Elisabeth de
ongrie. Cette sainte reine avait la plus
ande avidité d'entendre la Messe ; mais
rsqu'elle y assistait, elle déposait sa cou-
nne, ôtait ses anneaux de ses doigts, et,
pouillée de tout ornement, elle se tenait
présence des autels, couverte d'un voile,
dans une attitude si modeste qu'on ne la

vit jamais tourner ses regards à droite ni à gauche. Cette simplicité et cette modestie plurent tant à Dieu, qu'il voulut en manifester son contentement par un signe éclatant. Dans le temps même de la Messe, la Sainte était environnée d'une lumière si radieuse que les yeux des assistants en étaient éblouis, et qu'on l'eût prise pour un ange descendu du ciel. Profitez d'un si bel exemple, et si vous le faites, soyez assurée que vous vous rendrez agréable à Dieu et aux hommes, et que le saint sacrifice vous procurera d'immenses avantages en cette vie et dans l'autre.

IV

EXEMPLES POUR LES FEMMES D'UNE CONDITION INFÉRIEURE.

La sainte Messe est incontestablement d'une très-grande utilité pour tout le monde, ainsi qu'on l'a fait voir dans la première instruction ; néanmoins, bien souvent, il n'est pas opportun que les femmes

l'une certaine condition, à raison des de-
oirs qu'elles ont à remplir, y assistent
endant la semaine. Si vous élevez de pe-
ts enfants, ou si, par motif de justice ou
e charité, vous soignez des malades, ou
nfin si vous avez un mari difficile qui
ous interdit de sortir, vous n'avez pas
ujet de vous en inquiéter et beaucoup
oins de désobéir ; car, quoique l'assis-
nce à la Messe soit la chose la plus sainte
la plus profitable, néanmoins l'obéissance
la mortification de sa volonté propre
ont toujours préférables. Bien plus, je vous
rai, pour votre consolation, qu'en obéis-
nt vous doublez vos mérites, attendu que
ieu, en pareil cas, non-seulement récom-
ensera votre obéissance, mais en outre
ous tiendra compte de la bonne volonté
ne vous avez d'assister à la Messe comme
vous y alliez réellement. Au contraire,
désobéissant, vous perdriez l'un et
utre mérite : car vous montreriez, par
ne telle conduite que vous tenez plus à
tisfaire votre propre volonté qu'à plaire

à Dieu, puisqu'il nous a expressément déclaré dans les saintes Ecritures que « l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, » c'est-à-dire qu'il préfère une humble soumission, à toutes les Messes qui ne sont pas de précepte: *Melior est obedientia quam victimæ* [1].

Mais que serait-ce si vous alliez à la Messe, et que, par votre babil, votre curiosité, vos distractions volontaires, vous fussiez condamnée à revenir les mains vides? C'est ce qui arriva dans le cas que je vais rapporter. Une personne de la campagne habitait un hameau à quelque distance de l'église. Cette bonne femme, pour obtenir une grâce qu'elle désirait vivement, résolut et promit à Dieu d'entendre un grand nombre de Messes dans le cours de l'année. C'est pourquoi, dès qu'elle entendait sonner la cloche de la paroisse, elle interrompait sur-le-champ ses occupations, et se dirigeait promptement vers l'église, malgré la pluie, la neige et toutes les in-

(1) I. Reg. 15

empéries des saisons. De retour chez elle, elle avait soin de tenir compte des Messes entendues, afin de pouvoir s'assurer qu'elle remplissait ponctuellement ses engagements ; à cet effet, elle mettait chaque fois une fève dans une boîte qu'elle tenait soigneusement fermée. L'année révolue, ne doutant pas qu'elle n'eût largement satisfait à sa promesse, acquis beaucoup de mérites, et procuré beaucoup de gloire à Dieu, elle ouvrit sa boîte ; mais quelle ne fut pas sa surprise lorsque, de tant de fèves qu'elle y avait mises, elle n'en retrouva qu'une seule. A cette vue, elle s'abandonna à un profond chagrin, et alla même jusqu'à s'en plaindre à Dieu avec larmes : « O Seigneur, dit-elle, comment se fait-il que de tant de Messes auxquelles j'ai assisté je n'en trouve qu'une seule de marquée ? Je n'y ai jamais manqué, malgré les empêchements de tout genre, malgré la pluie, la gelée, et les plus mauvais temps ! » Dieu lui inspira alors la pensée d'aller consulter un sage et vertueux prêtre. Celui-ci lui demanda dans

quelles dispositions elle avait coutume de se rendre à l'église et avec quelle dévotion elle assistait au saint sacrifice. A cela, elle répondit qu'à la vérité, le long de la route, elle ne s'occupait que d'affaires et de bagatelles, que le temps de la Messe se passait en chuchotements avec l'une et avec l'autre, et qu'elle avait constamment l'esprit préoccupé des soucis du ménage ou des travaux de la campagne. « Voilà la cause, lui dit le prêtre, pour laquelle toutes ces Messes sont perdues : les discours inutiles et déplacés, la dissipation, les distractions volontaires vous en ont ravi tout le mérite. Le démon en a fait son profit, et votre bon ange a enlevé les fèves qui servaient de marques, pour vous faire entendre qu'on perd le fruit de ses bonnes œuvres, lorsqu'on ne les fait pas bien. Remerciez Dieu par conséquent de ce qu'il y en a une au moins qui a été entendue de manière à vous être profitable[1]. »

Faites ici un sérieux retour sur vous-

(1) Henric. in mag. spec. Exempl. distin. 10, ex. 2e

même : parmi tant de Messes que vous avez entendues dans le cours de votre vie, combien y en a-t-il dont Dieu ait pu vous tenir compte ? Que vous en dit la conscience ? S'il vous semble qu'il y en ait fort peu qui aient mérité d'être favorablement accueillies de Dieu, mettez-y ordre pour l'avenir. Que si jamais vous étiez du nombre de ces malheureuses qui servent de suppôts au démon jusque dans les églises, pour entraîner les âmes en enfer, écoutez le trait suivant qui est bien propre à vous faire trembler.

On rapporte au séminaire appelé *Dormi sicuro*, qu'une femme, réduite à la dernière misère, errait un jour, poussée par la désespoir, dans des lieux solitaires, lorsque tout à coup le démon lui apparut, et lui offrit, si elle voulait s'occuper à distraire les fidèles pendant la Messe en les entretenant de discours inutiles, de la rendre plus riche qu'elle ne l'avait jamais été. La misérable accepta cette proposition ; elle se mit en effet à exercer son métier diabolique, et elle y réussit à merveille : impossible à

quiconque se trouvait auprès d'elle d'entendre la Messe et de faire attention aux offices. Mais la main de Dieu ne tarda pas à la frapper. Elle fut surprise un matin par un violent orage, la foudre éclata, tomba sur elle seule, et la réduisit en cendres. — Devenez sage aux dépens d'autrui ; fuyez le voisinage de celles qui, par leurs plaisanteries, leurs observations déplacées, leurs irrévérences de tout genre, se font les ministres du diable ; si non, vous vous exposeriez à encourir avec elles la disgrâce de Dieu.

V

EXEMPLES POUR LES TRAFIQUANTS ET LES ARTISANS.

L'idole de notre siècle, c'est l'argent. Oh ! combien de malheureux sont constamment prosternés devant ce faux dieu, et n'ont de culte que pour lui ! ils en viennent jusqu'à oublier le Créateur du ciel et de la terre, et par suite se précipitent dans un abîme de maux, même dès cette vie, tandis que le Prophète royal nous assure que ceux qui

cherchent Dieu avant tout seront à l'abri des infortunes et comblés de biens : *Inquirentes Dominum non deficient omni bono*[1]. Cette sentence se vérifie surtout en faveur de ceux qui ont soin de préluder au travail et aux occupations de la journée par l'assistance à la sainte Messe. L'événement suivant, arrivé à trois marchands de Gubbio en Italie, nous en fournit la preuve.

Ces trois négociants s'étaient rendus à une foire qui se tenait au bourg nommé Cisterno. Après avoir fait leurs emplettes, ils délibérèrent ensemble sur le départ. Deux d'entre eux furent d'avis de partir le lendemain de grand matin, afin d'arriver le soir au logis ; le troisième déclara que, le jour suivant étant un dimanche, il ne se mettrait pas en route sans avoir préalablement entendu la Messe ; il exhorta même ses compagnons à s'y résoudre également, afin de pouvoir retourner ensemble comme on était venu, ajoutant qu'après avoir satisfait à ce précepte et pris un bon déjeu-

(1) Psal 33. 24.

ner, on partirait plus content ; qu'après tout, si l'on ne pouvait arriver avant le soir à Gubbio, il ne manquait pas d'auberges sur la route. Ses compagnons refusèrent de se rendre à un avis si sage et si salutaire ; voulant à toute fin arriver chez eux le même jour, ils répondirent que si pour cette fois ils se privaient d'entendre la Messe, Dieu aurait pitié d'eux. Ainsi donc, le dimanche avant l'aube, ils montèrent à cheval sans avoir seulement mis les pieds dans une église, et reprirent la route de leur pays. Ils arrivèrent bientôt près du torrent de Confuone, que la pluie tombée pendant la nuit avait gonflé outre mesure, à tel point que le courant, en battant avec violence le pont de bois, l'avait ébranlé assez fortement. Néanmoins, ils y montèrent tous deux ; mais à peine y étaient-ils que l'impétuosité du torrent emporta le pont avec les cavaliers et les engloutit. Les paysans accoururent au bruit du désastre, et à l'aide de crochets parvinrent à retirer les cadavres de ces malheureux qui ve-

naient de perdre à la fois leur fortune et leur vie, peut-être aussi leur âme ; on les déposa sur le bord du torrent en attendant que quelqu'un les réclamât et leur procurât la sépulture. Entre temps, le troisième négociant qui était resté à Cisterno pour entendre la Messe, après avoir accompli ce devoir s'était mis joyeusement en route, et il ne tarda pas à arriver auprès du torrent, où il fut frappé tout d'abord par l'aspect des cadavres. S'étant arrêté pour les considérer attentivement, il reconnut ses compagnons de la veille. Il entendit avec une vive émotion le récit du funeste accident dont ils avaient été victimes, et, élevant les mains au ciel, il rendit grâces à la bonté divine de l'avoir préservé du même malheur ; mais surtout, il bénit mille et mille fois cette heure qu'il avait consacrée à remplir ses devoirs religieux, et ne manqua pas d'attribuer sa conservation au saint sacrifice de la Messe. De retour dans son pays, il y répandit la nouvelle du tragique événement, qui excita

dans tous les cœurs le plus vif désir d'assister tous les jours à la Messe[1].

Maudite avarice! il faut bien que je le dise, maudite avarice, c'est toi qui détaches les cœurs de Dieu et leur ôtes pour ainsi dire la liberté de s'occuper de la grande affaire du salut! Afin que tous ceux qui sont exposés à ce vice comprennent bien en quoi il consiste, je vais l'expliquer au moyen d'une comparaison tirée de l'Ecriture. Samson, comme vous savez, se laissa lier d'abord avec des nerfs de bœuf, puis avec de grosses cordes neuves qui n'avaient pas encore servi, et les rompit comme on romprait un fil; mais à la fin, vaincu par les obsessions de Dalila, sa femme, il lui découvrit que le secret de sa force résidait dans ses cheveux, de sorte qu'ayant eu la tête rasée, il devint faible comme les autres hommes, et tomba au pouvoir des Philistins, qui lui crevèrent les yeux, et le condamnèrent à tourner une meule de moulin[2]. Or, je demande quelle

(1) Lobner. Tom. 2, tit. 64. (2) Judic. 16.

fut la faute de Samson? Est-ce de s'être laissé lier de tant de façons? Non; car il savait très-bien que toutes les cordes cèderaient à ses efforts comme un frêle réseau. Le grand tort qu'il eut, ce fut de révéler le secret véritable de sa force, et de se laisser couper les cheveux, sans lesquels il n'était plus un Samson. De même, dis-je, supposé qu'un négociant, un industriel, se laisse enchaîner par mille préoccupations de trafic, d'industrie, d'entreprises de toute espèce: est-ce en cela que consiste le vice funeste de l'avarice? Non; le vice consiste à se laisser couper les cheveux. Je m'explique: tel négociant est accablé d'affaires; cependant, le matin de bonne heure, dès qu'il entend sonner la Messe, il se dit: trève de soucis; la Messe avant tout. Voilà un Samson qui est lié, si l'on veut, mais qui n'est pas rasé. Tel autre encore est retenu par sept entraves et plus; ce sont des expéditions à faire, des ouvriers à payer, des comptes à régler, des lettres à écrire, des dettes à acquitter, des créances à re-

couvrer ; oh ! que de liens et quel labyrinthe ! Vienne cependant le premier dimanche du mois ou un jour de fête, il se dégage de tous ces embarras, et se rend pieusement à l'église pour entendre la Messe et faire ses dévotions. Voilà encore un Samson qui est bien lié, mais qui conserve sa chevelure, parce qu'au milieu de ses nombreuses affaires il ne perd pas de vue la grande affaire de son éternité. Mais (faites bien attention à ceci) lorsque vous êtes comme garrottés par mille liens d'intérêts temporels, et que vous n'avez plus la force de les briser pour vous dégager de temps en temps, vous approcher régulièrement des sacrements et assister au saint sacrifice, hélas ! dès lors vous n'êtes plus que de pauvres Samsons, liés et rasés tout à la fois. Vos bénéfices sont légitimes peut-être, mais ce qui ne l'est pas, c'est cette fureur d'acquérir qui vous absorde tout entiers ; c'est là une avarice impitoyable qui vous traitera comme l'a été Samson, c'est-à-dire que comme lui, vous serez écrasés sous

les ruines de votre maison ; et alors pour qui seront tous ces trésors que vous amassez ? *Quæ parasti cujus erunt*[1] ?

Mais ne l'oublions pas, ces avares ne se rendront jamais à moins qu'on ne les prenne par leur faible. Eh bien ! donc, leur dirai-je, que prétendez-vous ? Vous enrichir, gagner de l'argent, arrondir votre fortune ? Et quel est le moyen le plus sûr d'y réussir ? Le voici : assistez tous les jours à la sainte Messe. Le trait suivant va vous en convaincre. Deux artisans exerçaient la même profession ; l'un était chargé d'une famille, il avait femme, enfants et neveux à nourrir, et pas en petit nombre ; l'autre vivait seul avec sa femme. Le premier élevait sa famille dans l'aisance ; tout lui réussissait à merveille : magasin bien achalandé, de l'ouvrage autant qu'il en voulait et des bénéfices assez ronds pour faire chaque année des économies, à l'effet de marier ses filles quand l'âge serait venu. L'autre, quoique seul, manque d'ouvrage et meurt

(1) Luc. 12. 20

de faim. Un jour, celui-ci dit confidentiellement à son voisin : « Mais comment faites-vous donc? on dirait que dans votre maison Dieu fait pleuvoir tous les biens en abondance, et moi malheureux, je ne puis pas lever la tête, tous les malheurs m'accablent. — Je vous l'apprendrai bien, lui répondit son ami ; demain matin, je passerai chez vous, et je vous enseignerai le lieu où je vais puiser ma bonne fortune. » — Le matin suivant, il alla le prendre et le conduisit à l'église pour entendre la Messe, après quoi il le ramena à son atelier ; il fit de même le second et le troisième jour. Alors l'autre lui dit : « S'il ne faut qu'aller à l'église et entendre la Messe, j'en connais bien la route, il ne faut pas que vous vous dérangiez. — C'est précisément cela, dit le premier ; assistez tous les jours à la Messe et vous verrez la fortune changer de face pour vous. » — C'est ce qui arriva effectivement. Du moment où il eût embrassé cette salutaire pratique, il se vit abondamment pourvu d'ouvrage ; en peu

de temps, il parvint à acquitter ses dettes. et remit sa maison sur un bon pied[1].

Vous croyez à l'Evangile, n'est-ce pas ? Eh bien ! si vous y croyez, vous ne pouvez mettre cette vérité en doute. Ne dit-il pas clairement : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît ? *Quærite primum regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis*[2]. » Veuillez au moins en faire l'essai pendant une année : tous les matins, à la Messe ; et si vos affaires ne prennent pas une meilleure tournure, plaignez-vous de moi, j'y consens. Mais il n'en sera rien ; vous aurez au contraire tout sujet de me remercier.

VI

EXEMPLES POUR LES DOMESTIQUES ET LES OUVRIERS.

L'apôtre saint Paul dit qu'un chrétien qui n'a pas soin des siens, et notamment de ses domestiques, est pire qu'un infidèle : *Si quis suorum, et maxime domesticorum*

(1) Sur. in vita s. Joan. Eleem. (2) Matth. 6, 33.

curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior[1]. Cette sollicitude qu'il leur doit s'étend non-seulement au corps, mais aussi à l'âme; par conséquent, s'il y avait de la cruauté à les laisser manquer des choses nécessaires à la vie corporelle, il y en aurait bien plus encore à les priver de la nourriture spirituelle, spécialement en leur ôtant la faculté d'entendre tous les jours la sainte Messe. Aucun maître, si riche et si puissant qu'il soit, ne saurait compenser la perte qui résulte d'une telle privation. Lorsque Dieu fit alliance avec Abraham, il ordonna que non-seulement il se circoncît lui-même, mais encore qu'il fît circoncire tous ses serviteurs et tous ses esclaves : *Tam vernaculus quam emptitius circumcidetur*[2]. Preuve évidente qu'un bon chrétien ne doit pas se contenter de s'appliquer lui-même au service de Dieu, spécialement par l'assistance à la sainte Messe, mais qu'il doit faire en sorte que ses serviteurs, que toute sa maison le servent également.

(1) II. Timot. 5, 8 (2) Gen 17, 13.

Saint Elzéar, comte d'Arian, pratiqua parfaitement cette sainte économie spirituelle. Dans un règlement qu'il dressa pour sa maison, il était dit, en premier lieu, que tous entendraient la Messe chaque jour ; domestiques et servantes, garçons et employés, il voulait les voir tous à la Messe[1]. Ce saint usage est suivi par un grand nombre de seigneurs, de cardinaux et de prélats à Rome ; chaque jour, ils entendent ou célèbrent la sainte Messe, et veulent y voir toute leur maison. Et n'allez pas croire que le temps que vos domestiques consacreront à entendre la Messe soit un temps perdu. Oh ! non ; c'est le temps dont Dieu vous tiendra le plus compte.

Saint Isidore était un pauvre cultivateur ; mais il n'avait garde de manquer jamais à la Messe. Dieu lui fit connaître, par un trait touchant, combien sa dévotion sur ce point lui était agréable : tandis que le Saint assistait à la Messe, Dieu faisait labourer son champ par les anges. Il est vrai que

(1) Sur. in ejus Vita.

Dieu ne fera pas des miracles aussi palpables en votre faveur ; mais que de moyens n'a-t-il pas de récompenser votre piété? Vous pouvez en juger par ce qu'il fit pour un pauvre vigneron, dont voici l'histoire Ce vertueux ouvrier, qui élevait sa famille à la sueur de son front, avait coutume tous les jours, avant de se mettre au travail, d'assister au saint sacrifice de la Messe. Un jour de bon matin, il se rendit au lieu où les ouvriers à journée comme lui se réunissaient en attendant que quelqu'un vînt les louer. Entre temps, il entendit sonner la cloche ; aussitôt, à son ordinaire, il se transporta à l'église pour y faire ses prières. A la première Messe succéda immédiatement la seconde, que le pieux ouvrier entendit également. De retour à son poste, il n'y trouva plus personne : tous les ouvriers avaient été engagés et envoyés à la campagne, et les maîtres avaient disparu. Le brave homme regagnait donc tristement son gîte. Un homme riche de l'endroit l'aperçut, et en voyant la tristesse

empreinte sur tous ses traits, il lui en demanda la cause. « Que voulez-vous ? répondit ce malheureux ; ce matin, de peur de perdre une Messe, j'ai perdu ma journée. — Ne vous en mettez pas en peine, reprit le riche ; retournez à l'église, entendez encore une Messe à mon intention, et, ce soir, je vous paierai votre journée. » Le pauvre homme y retourna en effet, et entendit toutes les Messes qui se célébrèrent ce jour-là, puis le soir il se présenta pour recevoir son salaire. On lui donna douze sous, salaire ordinaire d'un journalier dans ce pays-là. Il se dirigeait tout joyeux vers son logis, lorsqu'il vit venir à lui un personnage inconnu ; c'était le Sauveur lui-même, qui lui demanda ce qu'il avait eu pour une journée si bien employée ; et apprenant qu'il n'avait eu que douze sous : « Si peu, dit-il, pour une œuvre d'un si grand mérite ? Retournez chez ce riche, et dites-lui que s'il n'augmente pas la rétribution, ses affaires iront très-mal. » L'ouvrier s'acquitta avec

une humble simplicité de son message auprès du riche, qui lui donna encore cinq sous, et le renvoya en paix. Le pauvre homme fut satisfait de cette augmentation, mais le Sauveur ne s'en contenta pas : « Cela ne suffit pas encore, lui dit-il ; retournez chez cet avare, et dites-lui que s'il ne se montre pas plus généreux, il doit s'attendre à un terrible malheur. » Il aborda de nouveau le riche avec une crainte respectueuse, et lui fit à demi-mot cette pénible communication. Alors le riche, touché intérieurement par la grâce, porta la générosité jusqu'à lui donner cent sous avec un bon habit neuf. Vous admirerez sans doute, et avec raison, comment la divine Providence récompensa ce pauvre vigneron de la piété qui le portait à assister tous les jours au saint sacrifice. Mais la miséricorde dont Dieu usa envers ce riche est bien plus admirable encore. La nuit suivante le Sauveur lui apparut en songe et lui révéla que, grâce aux Messes entendues par ce pauvre, il avait été préservé

d'une mort subite qui, cette nuit-là même, devait le précipiter en enfer. A cet avertissement effrayant, il se réveilla en sursaut, et, rentrant en lui-même, il commença à détester sa mauvaise vie, et conçut une grande dévotion pour la sainte Messe, à laquelle il assista très-régulièrement chaque matin ; il en faisait même célébrer plusieurs tous les jours dans diverses églises ; il obtint par là de passer le reste de ses jours dans la pratique constante de la vertu, et de terminer sa vie par une heureuse mort[1].

VII

EXEMPLE FORMIDABLE POUR CEUX QUI N'APPRÉCIENT PAS L'IMMENSE TRÉSOR DE LA SAINTE MESSE.

Deux grands Docteurs de l'Eglise, l'Ange de l'école, saint Thomas, et le séraphique saint Bonaventure, enseignent, comme on l'a dit dans le premier chapitre, que l'adorable sacrifice de la Messe est d'un prix

(1) NICOL. LAG. Tr. 6. dist. 10. de Mis. c. 100.

infini, tant à raison de la victime que du prêtre qui l'immole: la victime offerte est le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le premier sacrificateur est ce même Jésus-Christ. D'où vient donc que tant de chrétiens font si peu de cas de ce trésor inestimable, et lui préfèrent le plus vil intérêt? Cet opuscule a été entrepris dans le but d'éclairer tous ceux qui voudront bien le lire, et de leur inspirer la plus haute idée de ce divin sacrifice. Si jusqu'ici il a été pour plusieurs un trésor caché, maintenant qu'ils en connaissent la valeur infinie, nous voudrions qu'ils prissent la résolution efficace d'en profiter, en assistant tous les jours à la sainte Messe. C'est pour achever de les y déterminer que nous allons raconter le terrible exemple, qui servira de sceau à tout l'ouvrage.

Enéas Sylvius, qui devint pape sous le nom de Pie II, rapporte[1] qu'un gentilhomme des plus considérables de la province

(1) Cosmog. in Europa, cap. 21.

d'Istrie, après avoir perdu la plus grande partie de son immense fortune, s'était retiré à la campagne pour y vivre avec économie. Là, poursuivi par une noire mélancolie, il était sur le point de s'abandonner au désespoir ; le démon, profitant de son état, ne cessait de l'exciter à mettre fin à ses jours en s'attachant une corde au cou. Au milieu de ses combats intérieurs, il eut recours à un pieux confesseur qui lui donna cet excellent conseil : « Ne laissez passer aucun jour sans entendre la Messe, lui dit-il, et ne craignez rien. » L'avis plut au gentilhomme qui s'empressa de le mettre à exécution ; et afin de s'assurer la facilité de ne jamais y manquer, il prit dans son château un chapelain qui lui dît la Messe tous les jours. Il arriva un jour que ce chapelain dut se rendre de bon matin à un village peu éloigné, pour assister un nouveau prêtre qui y célébrait sa première Messe. Notre pieux gentilhomme, ne voulant pas se priver du saint sacrifice un seul jour, sortit pour se rendre au village dans le but

d'y assister. Comme il se hâtait, un paysan qui le rencontra lui dit qu'il pouvait retourner sur ses pas, puisque la Messe du nouveau prêtre était terminée et qu'il ne s'en disait plus d'autre. Cette nouvelle le jeta dans un grand trouble ; il commença à se lamenter et à s'écrier : « Qu'en sera-t-il de moi aujourd'hui? Qu'en sera-t-il de moi? Peut-être que ce jour sera le dernier de ma vie! » Le paysan, étonné de le voir si affligé, lui dit : « Ne vous désolez pas, seigneur; je vous vendrai bien la Messe que j'ai entendue. Donnez-moi le manteau que vous avez sur les épaules, et je vous cède ma Messe avec tout le mérite que j'ai pu en avoir devant Dieu. » Le gentilhomme, le prenant au mot, lui remit très-volontiers son manteau et continua son chemin pour faire sa prière à l'église. En s'en retournant chez lui, arrivé au lieu où l'indigne échange avait été conclu, il trouva le paysan pendu à un chêne. Dieu avait permis que sa tentation de désespoir passât dans ce misérable, qui, privé du secours

qu'il aurait pu retirer de la sainte Messe, n'eut pas la force d'y résister, et s'étrangla comme Judas. Le vertueux gentilhomme, effrayé d'un tel spectacle, comprit de plus en plus toute l'efficacité du remède souverain que son confesseur lui avait suggéré, et se confirma dans la résolution d'entendre tous les jours la sainte Messe.

Je voudrais vous faire faire, à propos de ce trait, deux observations d'une haute importance.

La première concerne l'ignorance monstrueuse de ces chrétiens, qui, n'appréciant pas les immenses richesses renfermées dans le sacrifice de l'autel, en viennent à le traiter comme un objet de trafic. De là aussi cette manière de parler si inconvenante de certaines personnes qui n'ont pas honte de demander à un prêtre : *Combien pour une Messe? Voulez-vous que je vous la paie aujourd'hui?* — Payer une Messe ! et où donc trouveriez-vous un capital qui pût égaler la valeur d'une Messe, puisqu'une Messe vaut plus que tout le paradis ? Quelle

insupportable ignorance ! Cette pièce de monnaie que vous donnez au prêtre, vous la lui donnez pour pourvoir à sa subsistance, mais non en paiement de la sainte Messe, vu que c'est un trésor qui n'a pas de prix.

Il est bien vrai que dans cet opuscule je vous ai constamment exhorté à entendre tous les jours la sainte Messe, et à la faire célébrer le plus souvent que vous le pouvez, et à ce propos, qui sait si le démon ne vous soufflera pas à l'oreille ce maudit soupçon : « Les prêtres ont de beaux et spécieux motifs pour nous porter à faire célébrer beaucoup de Messes, mais tout ce qui brille n'est pas or. Sous une apparence de zèle ils cherchent leur profit ; quand on va au fond des choses, on découvre à la fin que dans tout ce qu'ils font, dans tout ce qu'ils disent, ils n'ont d'autre mobile que l'intérêt. » Oh ! que vous vous tromperiez grossièrement, si vous pensiez qu'il en est ainsi. Quant à moi, je rends grâces à Dieu de m'avoir appelé à un Institut où l'on fait profession de la pauvreté la plus stricte, la

plus rigoureuse, et où l'on ne reçoit pas d'honoraires de Messes ; quand même on nous offrirait cent écus pour dire une seule Messe, nous ne les accepterions pas. Nous disons toujours la Messe selon les intentions qu'a eues Jésus-Christ lui-même lorsqu'il offrit au Père éternel son sacrifice sur l'autel sanglant du Calvaire. Si donc il est permis à quelqu'un de vous parler clairement et sans crainte d'être soupçonné d'arrière-pensée, c'est bien à moi qui n'ai et ne puis avoir en vue que votre bien. Or, ce que je vous ai dit dès le commencement de cet opuscule, je le répète en finissant : Assistez fréquemment à la Messe, je vous en conjure ; assistez-y très-fréquemment, faites-en célébrer beaucoup, le plus que vous pouvez ; et vous amasserez un trésor précieux qui vous profitera en ce monde et dans l'autre.

La seconde observation à faire par rapport à l'exemple que nous avons rapporté, concerne l'efficacité de la sainte Messe pour nous obtenir tous les biens et nous préser-

ver de tous les maux, particulièrement pour nous ranimer dans la confiance en Dieu et nous donner la force de vaincre les tentations. Souffrez donc que je vous le redise encore une fois : A la Messe, de grâce, à la Messe, si vous voulez remporter la victoire sur vos ennemis et voir l'enfer assujetti à vos pieds.

Il me reste un seul avis à vous suggérer, et cet avis regarde les séculiers aussi bien que les prêtres. Je m'adresse aux séculiers d'abord et je leur dis : si vous voulez recueillir des fruits abondants du saint sacrifice de la Messe, vous devez y assister avec une grande dévotion. J'ai insisté plusieurs fois sur ce point dans le cours de cet opuscule ; j'y insiste avec plus de force encore en terminant. Assistez donc avec dévotion à la Messe, et à cet effet, si vous le trouvez bon, servez-vous de ce petit livre, et mettez exactement en pratique la méthode qui sera tracée dans le chapitre suivant. Si vous le faites, j'en ai l'expérience pour garant, vous éprouverez bientôt un change-

ment sensible dans votre cœur, et vous toucherez du doigt les avantages immenses qui en résulteront pour votre âme.

Quant à vous, prêtres du Seigneur, vous auriez à redouter sa justice si, par une précipitation indécente, par manque de respect ou par négligence, vous transgressiez les rites, vous tronquiez les paroles, vous ne faisiez pas chaque chose en son temps, en un mot, si vous ne songiez qu'à expédier la Messe au plus vite. Réfléchissez, pour prévenir ces abus, que vous consacrez le corps et le sang du Fils de Dieu, que vous le tenez entre vos mains, que vous le recevez dans votre cœur, et que vous ne pourriez, sans faute, omettre la moindre cérémonie, ou l'exécuter de travers. C'est ce qu'enseigne le docte et pieux Suarez: *Vel unius cæremoniæ omissio culpæ creatum inducit*[1]. Aussi, cet illustre oracle de l'Espagne, le vénérable Jean d'Avila, pensait-il que le souverain juge, en ce qui regarde les prêtres, soumettra surtout à

(1) Suar. tom. 3. in 3 part. dist. 83. sect 3

l'examen le plus rigoureux toutes les Messes qu'ils auront célébrées. C'est pourquoi, entendant dire un jour qu'un jeune prêtre venait de mourir presque aussitôt après sa première Messe, le saint homme poussa un profond soupir, en disant : « Il a donc célébré la Messe ? » Et comme on lui répondait qu'il avait eu le bonheur d'expirer lorsqu'il venait de terminer cette grande action : « Hélas ! reprit-il, il a un compte redoutable à rendre à Dieu, s'il a célébré une Messe ! »

Et vous et moi qui en avons célébré un si grand nombre, comment nous en tirerons-nous au tribunal de Dieu ? Prenons donc la sainte résolution de revoir, au moins la première fois que nous ferons les exercices spirituels, toutes les rubriques du missel, de repasser toutes les cérémonies sacrées de la Messe, afin de nous en acquitter avec toute l'exactitude possible. J'ai la confiance que si nous célébrions avec un extérieur grave et recueilli, et surtout avec une foi vive et une grande ferveur, les sé-

culiers se détermineraient à la fin à entendre tous les jours la sainte Messe, et à l'entendre avec dévotion. Nous aurions aussi la consolation de voir renaître parmi les chrétiens de nos jours la ferveur des premiers fidèles, et Dieu en serait souverainement honoré et glorifié. C'est là le but unique de cet opuscule.

CHAPITRE III.

MÉTHODE POUR ENTENDRE LA MESSE AVEC FRUIT.

I

DISPOSITIONS GÉNÉRALES AVEC LESQUELLES ON DOIT ASSISTER A LA MESSE.

Ainsi qu'on l'a indiqué dans l'instruction précédente, ce fut l'opinion de saint Jean Chrysostôme[1], opinion approuvée et confirmée par saint Grégoire dans son qua-

(1) Hom. 3 de incomp. Dei natura.

trième Dialogue, que quand un prêtre célèbre la sainte Messe, des troupes innombrables d'anges descendent de leurs célestes demeures pour assister à l'auguste sacrifice. Saint Nil, abbé, disciple de saint Jean Chrysostôme, assure que, tandis que le saint Docteur célébrait les divins mystères, il voyait une multitude de ces esprits célestes environner l'autel et assister les ministres sacrés dans leurs redoutables fonctions. Cela étant, voici les dispositions les plus essentielles pour assister à la Messe avec fruit. Allez à l'église comme si vous alliez au Calvaire, et tenez-vous en présence des autels comme si vous étiez devant le trône de Dieu, dans la compagnie des saints anges. Jugez de là quels doivent être votre modestie, votre respect et votre attention, si vous voulez recueillir des saints mystères les fruits et les bénédictions que Dieu a coutume de répandre sur ceux qui y assistent avec un maintien et des sentiments religieux.

Nous lisons dans l'ancienne loi que lors-

que les Israélites offraient leurs sacrifices. ans lesquels on n'immolait que des tau- eaux, des agneaux et autres animaux, c'était une chose admirable que de voir vec quelle attention, quelle retenue et quel ilence tout le peuple y assistait. Quoique e nombre des personnes présentes fût mmense, et qu'il y eût plus de sept cents inistres et sacrificateurs, il semblait néanmoins que le temple fût vide, telle- ent chacun s'abstenait de faire entendre moindre bruit. Or, si l'on avait tant de énération pour ces sacrifices, qui, après out, n'étaient qu'une ombre, une simple figure du nôtre, quel respect, quelle dévo- ion, quel religieux silence ne mérite pas a sainte Messe, où l'Agneau sans tache, le erbe de Dieu s'immole pour nous ? C'est e que comprenait parfaitement saint Am- roise. Lorsqu'il célébrait la Messe, au apport de Césaire[1], l'Evangile fini, il se ournait vers le peuple, et après avoir xhorté les fidèles à un profond recueille-

(1) Cæsar. l. 1. mirac. cap. 30.

ment, il leur enjoignait d'observer le silence le plus rigoureux; et par là il entendait non-seulement qu'ils missent un frein à leur langue et se gardassent bien de dire le moindre mot, mais que de plus ils s'abstinssent de tousser ou de se remuer avec bruit. Ces prescriptions étaient fidèlement observées ; aussi tous ceux qui assistaient à la Messe se sentaient-ils comme saisis d'une sainte frayeur et profondément émus, en sorte qu'ils en remportaient beaucoup de fruits et une augmentation de grâce sensible.

II

DIVERSES MÉTHODES POUR ENTENDRE LA MESSE. — PREMIÈRE ET DEUXIÈME MÉTHODE.

Le but de cet opuscule est d'éclairer quiconque voudra bien le lire touchant le mérite du saint sacrifice de la Messe, et de le porter à embrasser avec ferveur la pratique d'y assister fréquemment en suivant la méthode que je me propose de tracer ci-après. Toutefois, comme on rencontre

dans les livres de piété, si utilement propagés à l'usage des fidèles, diverses méthodes pour entendre la Messe, et qu'elles sont toutes bonnes et salutaires, je n'entends nullement faire violence au goût de qui que ce soit ; je laisse à chacun pleine liberté de choisir celle qu'il jugera la plus agréable, la plus conforme à ses pieuses inclinations et à sa capacité. Seulement, je ferai à votre égard, cher lecteur, l'office d'ange gardien, en vous suggérant celle qui est la plus avantageuse, c'est-à-dire, celle qui, selon mon faible jugement, vous sera la plus utile et la moins à charge. A cette fin, je les rapporterai toutes à trois classes, ou trois méthodes en général.

La première méthode d'entendre la sainte Messe consiste à suivre avec la plus grande attention, un livre à la main, toutes les actions du prêtre, et à réciter à chacune d'elles une prière vocale tracée dans le livre, en sorte qu'on passe tout le temps de la Messe à lire. Il n'y a pas de doute que, si à la lecture se joint la méditation des saints

mystères qui s'opèrent sur l'autel, ce ne soit là une manière excellente, et d'ailleurs très-profitable, d'assister au saint sacrifice. Mais comme elle impose un assujettissement excessif, puisqu'il faut faire constamment attention aux cérémonies qui se passent à l'autel, et reporter alternativement les yeux sur le prêtre et sur son livre pour y lire la prière correspondante au point de la Messe, il en résulte qu'elle est fort fatigante en pratique ; et je suis porté à croire qu'il est peu de fidèles qui persévèrent longtemps à faire usage de cette méthode, quelque utile qu'elle soit en elle-même. La faiblesse de notre esprit est telle qu'il se distrait facilement, lorsqu'il est obligé de réfléchir sur une multitude d'actions qui se succèdent rapidement, comme celles que fait le prêtre à l'autel. Malgré cela, que celui qui s'en trouve bien et en retire son profit spirituel, continue à en faire usage ; car une application aussi pénible ne manquera de lui attirer une large récompense de la part de Dieu.

D'après la seconde manière d'entendre la sainte Messe, on ne fait pas usage de livres, et on ne lit quoi que ce soit pendant le temps du sacrifice : mais appuyé sur la croix, on fixe en esprit un regard plein de foi sur Jésus qui y est attaché, afin de recueillir, dans une douce contemplation, les fruits qui tombent de cet arbre de vie. On passe donc tout le temps de la Messe dans un saint recueillement intérieur, occupé à considérer en esprit les divins mystères de la Passion du Sauveur, qui sont, non-seulement représentés, mais reproduits d'une manière mystique sur l'autel. Il est certain que ceux qui suivent cette méthode, s'ils ont soin de tenir toutes les puissances de leur âme unies à Dieu, sont portés à exercer des actes héroïques de foi, d'espérance, de charité et de toutes les autres vertus ; et il est incontestable que cette manière d'entendre la Messe est plus parfaite que la première, en même temps qu'elle est plus douce et plus suave. Un vertueux frère convers en fit l'expé-

rience [1]. Ce bon religieux avait coutume de dire qu'en entendant la Messe il ne lisait que trois lettres. La première était noire, savoir, ses péchés, dont la considération produisait en lui la confusion et le repentir : il en faisait le sujet de ses réflexions depuis le commencement jusqu'à l'Offertoire. La seconde était rouge, savoir, la Passion du Sauveur : il méditait sur le précieux sang que Jésus a répandu pour nous, et la mort cruelle qu'il a endurée sur le Calvaire, depuis l'Offertoire jusqu'à la Communion. La troisième lettre était blanche : c'était la Communion spirituelle, qu'il ne manquait pas de faire au moment de la communion du prêtre, en s'unissant de cœur et d'esprit à Jésus caché sous les espèces sacramentelles ; après quoi il demeurait comme tout absorbé en Dieu dans la considération de la gloire, qu'il espérait pour fruit de ce divin sacrifice. Cet homme simple et sans instruction entendait la Messe d'une manière très-parfaite, et je

(1) Henr. in Inquis.

voudrais que tous apprissent à son école
une science aussi sublime

III

TROISIÈME MÉTHODE POUR ENTENDRE LA MESSE.

La troisième méthode pour assister avec fruit au saint sacrifice de la Messe tient le milieu entre les précédentes : elle n'exige pas la lecture d'un grand nombre de prières vocales, comme la première, et elle ne requiert pas un esprit très-accoutumé à la contemplation, comme il le faudrait pour suivre la seconde. Toutefois, à la bien considérer, c'est la plus conforme à l'esprit de l'Eglise, laquelle désire que les fidèles s'unissent aux sentiments du prêtre. Le prêtre doit offrir le sacrifice pour les quatre fins indiquées dans le chapitre premier (§ III.), attendu que c'est le moyen le plus efficace de satisfaire aux quatre grandes obligations que nous avons contractées envers Dieu. Par conséquent, puisque vous exercez en quelque sorte l'office de prêtre

lorsque vous assistez à la Messe, vous devez, autant que possible, vous appliquer tout entier à la considération des quatre fins susdites ; ce que vous ferez très-aisément au moyen des quatre Offrandes que nous allons vous indiquer.

Si donc vous désirez voir cette méthode réduite en pratique, la voici. Prenez avec vous ce petit livre jusqu'à ce que vous ayez appris par cœur ces Offrandes, ou que du moins vous vous soyez bien pénétré de leur sens ; car il n'est pas nécessaire de s'astreindre aux paroles.

Lorsque la Messe commence, et que le prêtre, s'humiliant au pied de l'autel, récite le *Confiteor*, faites un petit examen de vos péchés, excitez dans votre cœur un acte de contrition, en demandant humblement pardon à Dieu, et implorez l'assistance du Saint-Esprit et de la sainte Vierge pour entendre la Messe avec tout le respect et toute la dévotion dont vous êtes capable. Ensuite, partagez la Messe en quatre parties, pour vous acquitter successive-

ment des quatre grandes obligations dont nous avons parlé. C'est ce que vous pouvez faire de la manière suivante.

Dans la première partie, depuis le commencement jusqu'à l'Evangile, vous vous acquitterez de la première dette, qui consiste à adorer et à louer la majesté de Dieu, qui est infiniment digne d'honneur et de louanges. Pour cela, humiliez-vous avec Jésus-Christ, abîmez-vous dans la considération de votre néant, confessez sincèrement que vous n'êtes rien devant cette immense majesté, et dites-lui, aussi humilié d'esprit que de corps (car il faut toujours assister à la Messe dans la posture la plus respectueuse et la plus modeste):

« O mon Dieu ! je vous adore et je vous reconnais pour mon Seigneur et le souverain maître de ma vie ; je proteste que tout ce que je suis et tout ce que j'ai, c'est de votre bonté que je le tiens. Mais parce que votre infinie majesté mérite un honneur et des hommages infinis, et que je ne suis qu'une pauvre créature, hors d'état

de payer cette dette immense, je vous présente les humiliations et les hommages que Jésus vous offre lui-même sur cet autel.

» Ce que fait Jésus, je veux le faire moi-même. Je m'humilie et je m'abaisse avec lui devant votre suprême majesté. Je vous adore par les humiliations mêmes de mon Sauveur. Je me réjouis et je me félicite de ce que mon divin Jésus vous rend pour moi un honneur et des hommages infinis. »

Ici, fermez le livre, et continuez à produire intérieurement beaucoup d'actes semblables ; félicitez-vous de ce que Dieu est infiniment honoré, et répétez à diverses reprises :

« Oui, mon Dieu, j'ai une extrême satisfaction de l'honneur infini qui revient à votre divine majesté de cet auguste sacrifice ; j'en ai une joie et un contentement que je ne puis exprimer. »

Ne vous mettez pas en peine de répéter mot à mot ces prières, servez-vous librement des paroles que vous suggèrera votre piété ; soyez surtout bien recueilli en Dieu

et uni avec lui. Oh ! que de cette manière vous vous acquitterez bien de la première dette !

Vous satisferez pour la seconde depuis l'Evangile jusqu'à l'Elévation. Jetez un coup d'œil sur vos péchés, et voyant la dette immense que vous avez contractée envers la justice divine, dites avec un cœur profondément humilié :

« Voici, mon Dieu, ce traître qui tant de fois s'est révolté contre vous. Hélas ! pénétré de douleur, je hais et je déteste du fond de mon cœur toutes mes iniquités ; je vous présente en expiation la satisfaction même que Jésus-Christ vous fait sur l'autel. Je vous offre tous les mérites de Jésus, le sang de Jésus, ce même Jésus Dieu et homme tout ensemble, qui, en qualité de victime, daigne encore renouveler son sacrifice en ma faveur. Puisque mon Jésus se fait, sur cet autel, mon médiateur et mon avocat, et que, par son sang précieux, il vous demande grâce pour moi, j'unis ma voix à celle de ce sang adorable, et j'im-

plore le pardon de tant de péchés que j'ai commis... Le sang de Jésus vous crie miséricorde ; mon cœur, pénétré de douleur, la réclame à son tour. Ah ! Dieu de mon cœur, si vous n'êtes pas touché de mes larmes, soyez-le des gémissements de mon Jésus. Sur la croix, il a obtenu grâce pour tout le genre humain ; ne l'obtiendra-t-il pas pour moi sur cet autel ? Oui, je l'espère, en vertu de son sang précieux, vous me pardonnerez toutes mes fautes, et je ne cesserai point de les pleurer jusqu'à mon dernier soupir. »

Puis fermez le livre, et répétez ces actes d'une vive et profonde contrition ; donnez un libre cours aux affections de votre âme, et, sans aucun bruit de paroles, dites à Jésus du fond de votre cœur :

« Mon bien-aimé Jésus, donnez-moi les larmes de saint Pierre, la contrition de Madeleine, et la douleur de tous ces saints, qui, de pécheurs, sont devenus de véritables pénitents, afin que j'obtienne, par les mérites du saint sacrifice, le pardon absolu de tous mes péchés. »

Réitérez ces mêmes actes, tout recueilli en Dieu, et soyez sûr qu'ainsi vous acquitterez complètement toutes les dettes que vos péchés vous avaient fait contracter envers Dieu.

Dans la troisième partie, c'est-à-dire, depuis l'Elévation jusqu'à la Communion, considérez les bienfaits sans nombre dont vous avez été comblé; offrez au Seigneur, en échange, une victime d'un prix infini, savoir, le corps et le sang précieux de Jésus-Christ; invitez même les anges et les saints à remercier Dieu pour vous, à peu près de la manière suivante :

« Me voici, Dieu de mon cœur, chargé d'une dette énorme de reconnaissance, pour tous les bienfaits, tant généraux que particuliers, dont vous m'avez comblé, et pour ceux que vous êtes disposé à m'accorder dans le temps et dans l'éternité. J'avoue que vos miséricordes à mon égard ont été et sont infinies; cependant, je suis prêt à vous payer jusqu'à la dernière obole. Je vous offre donc par les mains du prêtre,

en action de grâces et en acquit de tout ce que je vous dois, le sang divin, le corps adorable, la Victime innocente, présente sur cet autel. Cette offrande, j'en suis sûr, suffit pour vous payer de tous les dons que vous m'avez faits; étant d'un prix infini, elle vaut à elle seule tous ceux que j'ai reçus, que je reçois, et que je recevrai encore de vous à l'avenir.

» Anges du Seigneur, et vous, bienheureux habitants des cieux, aidez-moi à remercier mon Dieu, et offrez-lui en action de grâces, pour tant de bienfaits, non-seulement cette Messe à laquelle j'ai le bonheur d'assister, mais aussi toutes celles qui se célèbrent maintenant dans le monde entier; afin que, par là, je satisfasse complètement à sa tendre charité pour toutes les grâces qu'il m'a faites, comme pour celles qu'il est disposé à me faire maintenant et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

Avec quelle douce complaisance ce Dieu de bonté ne recevra-t-il pas le témoignage

d'une reconnaissance si affectueuse ! Combien il sera satisfait de cette offrande, qui, étant d'un prix infini, vaut plus que tout au monde ! Afin d'exciter de plus en plus dans votre cœur ces pieux et tendres sentiments, invitez toute la cour céleste à remercier Dieu pour vous : invoquez tous les saints auxquels vous avez une dévotion particulière ; et, dans l'effusion de votre cœur, adressez-leur la prière suivante :

« O mes saints patrons, remerciez pour moi la bonté de mon Dieu, afin que je n'aie pas le malheur de vivre et de mourir en ingrat : suppliez-le d'agréer ma bonne volonté, et d'avoir égard aux remerciements pleins d'amour que mon Jésus lui adresse pour moi dans ce sacrifice. »

Ne vous contentez pas d'exprimer ces sentiments une seule fois, mais reproduisez-les à plusieurs reprises, et soyez assuré que, de cette manière, vous vous acquitterez pleinement de cette dette immense. Vous feriez bien surtout de réciter tous les jours, à cet effet, l'*acte d'offrande*, qui se

trouve à la fin de cet opuscule, pour offrir à Dieu, en action de grâces, non-seulement toutes vos actions, mais aussi les Messes qui se célèbrent dans tout l'univers.

Dans la quatrième partie, depuis la Communion jusqu'à la fin, pendant que le prêtre communie sacramentellement, vous ferez la communion spirituelle de la manière qui vous sera expliquée à la fin de ce chapitre. Fixez ensuite vos regards sur Dieu, qui est au dedans de vous; encouragez-vous à lui demander beaucoup de grâces. Dans ce moment où Jésus s'unit à vous, c'est lui qui prie et qui demande pour vous : dilatez donc votre cœur; ne vous bornez point à demander seulement quelques faveurs, mais sollicitez de grandes grâces, puisque l'offrande de son divin Fils, que vous venez de lui faire, est d'un prix infini; dites donc avec une profonde humilité :

« O Dieu de mon âme, je me reconnais indigne de vos faveurs ; je le confesse sincèrement, non, je ne mérite en aucune

manière d'être exaucé, vu la multitude et l'énormité de mes fautes ; mais pourriez-vous rejeter la prière que votre adorable Fils vous adresse pour moi sur cet autel, où il vous offre sa vie et son sang pour moi ? O Dieu d'amour, agréez les supplications de ce puissant avocat qui plaide en ma faveur, et, en considération de ses mérites, accordez-moi toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires pour accomplir la grande affaire de mon salut. C'est maintenant plus que jamais que j'ose implorer le pardon de tous mes péchés, et la grâce de la persévérance finale. De plus, m'appuyant toujours sur les prières de mon Jésus, je vous demande pour moi-même, ô mon Dieu ! toutes les vertus dans un degré héroïque, et les secours les plus efficaces pour faire véritablement de moi un saint. Je vous demande aussi la conversion des infidèles, celle des pécheurs, et particulièrement de ceux qui me sont unis par les liens du sang, ou par affinité spirituelle. J'implore en outre la délivrance, non d'un

seule âme, mais de toutes celles qui sont actuellement détenues en purgatoire ; élargissez-les toutes, et faites que ce lieu d'expiation reste vide. Puisse enfin l'efficacité de ce divin sacrifice convertir tous les vivants, et faire que ce misérable monde devienne pour votre cœur un paradis de délices, où vous soyez aimé, honoré et glorifié par tous les hommes, dans le temps, afin que nous soyons tous admis à vous louer et à vous bénir dans l'éternité. Ainsi soit-il. »

Demandez sans crainte, demandez pour vous, pour vos enfants, pour vos amis, pour vos proches, pour toutes les personnes qui vous sont chères ; implorez l'assistance de Dieu dans tous vos besoins spirituels et temporels. Priez même pour toute l'Eglise, et demandez à Dieu qu'il daigne la délivrer des maux qui l'affligent, et lui accorder la plénitude de tous les biens. Surtout ne demandez pas avec tiédeur, mais avec la plus grande confiance ; soyez assuré que vos prières, unies à celles de Jésus, seront exaucées.

Après la Messe, faites votre action de grâces, en disant : « Nous vous rendons grâces pour tous vos bienfaits, ô Dieu tout-puissant, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

Puis sortez de l'église, le cœur aussi touché que si vous descendiez du Calvaire.

Or, dites-moi maintenant, si vous aviez assisté de cette manière à toutes les Messes que vous avez entendues jusqu'à présent, de quels trésors n'auriez-vous pas enrichi votre âme ! Ah ! quelle perte n'avez-vous pas faite en assistant à cet auguste sacrifice avec si peu de religion, promenant vos regards çà et là, vous occupant de ceux qui entrent et qui sortent, causant quelquefois, ou bien vous laissant aller au sommeil, ou tout au plus balbutiant quelques prières sans attention et sans recueillement. Prenez donc, dès ce moment, la résolution, afin d'entendre la Messe avec fruit, de vous servir de cette méthode, qui est très-agréable, et qui consiste tout simplement à s'acquitter des quatre dettes énormes que nous

avons contractées envers Dieu. Soyez bien convaincu que par là vous acquerrez en peu de temps des trésors de grâces et de mérites, et que jamais plus vous n'aurez l'envie de dire : « Une Messe de plus ou de moins, qu'importe ? » [1]

IV

MANIÈRE DE FAIRE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Nous avons dit plus haut que celui qui assiste à la sainte Messe, ne doit pas manquer, au moment où le prêtre communie, de faire au moins la communion spirituelle; il nous reste à en tracer la méthode. Il faut savoir que, d'après la doctrine du saint concile de Trente, il y a trois sortes de communions. La première est purement sacramentelle, la seconde purement spituelle, la troisième sacramentelle et spirituelle tout à la fois.

(1) Le souverain Pontife, pour recommander cette méthode, a accordé trois cents jours d'indulgence à tous ceux qui en font usage.

Il n'est pas ici question de la première, qui consiste à communier en état de péché mortel, comme le traître Judas, ni de la troisième, qui est celle de tous les fidèles qui reçoivent Jésus-Christ en état de grâce; il s'agit uniquement de la seconde, c'est-à-dire, suivant les paroles du même Concile, de ceux qui « se nourrissant de ce pain céleste, par un ardent désir et une foi vive animée de la charité, en ressentent les fruits et l'utilité : *Qui voto propositum illum cœlestem panem edentes, fide viva quæ per dilectionem operatur, fructum ejus et utilitatem sentiunt*[1]. » Ainsi, ceux qui ne peuvent pas recevoir sacramentellement le corps de Notre-Seigneur, le reçoivent spirituellement, en formant des actes d'une foi vive et d'une fervente charité, avec l'ardent désir de s'unir au souverain bien, et par là se rendent participants des fruits de ce divin sacrement.

Pour vous faciliter une pratique aussi avantageuse, pesez bien ce que je vais

(1) Conc. Trid. sess. 13, cap 8

dire. Lorsque le prêtre est arrivé au moment de la communion, prenez le maintien le plus modeste et recueillez-vous surtout intérieurement. Excitez dans votre cœur une contrition sincère; frappez-vous la poitrine, pour marquer que vous vous reconnaissez indigne de la grâce de vous unir à Jésus-Christ; puis faites les actes d'amour, d'offrande, d'humilité et les autres que vous avez coutume de faire lorsque vous approchez de la sainte Table; joignez-y le plus ardent désir de recevoir Jésus-Christ, qui s'est mis par amour pour vous sous les espèces sacramentelles. Afin de rendre votre dévotion plus vive, figurez-vous que la sainte Vierge, ou votre saint patron, vous présente la sainte hostie, et que vous la recevez réellement. Tenez-vous ensuite étroitement uni à Jésus, et répétez plusieurs fois, avec les accents du cœur plutôt qu'avec les paroles de la bouche:

« Venez, ô mon Jésus! mon amour et ma vie, venez dans mon pauvre cœur;

venez et comblez mes désirs ; venez et sanctifiez mon âme ; venez, ô mon doux Jésus ! venez. »

Ensuite, tenez-vous en silence, contemplez votre Dieu au dedans de vous-même ; et, comme si vous aviez réellement communié, adorez-le, remerciez-le, et faites tous les actes ordinaires après la communion.

Or, soyez bien persuadé que cette communion spirituelle, si négligée par les chrétiens de nos jours, est néanmoins un véritable trésor qui remplit l'âme d'une infinité de biens ; et selon plusieurs auteurs, entre autres le père Rodriguez, dans son ouvrage de la Perfection chrétienne[1], elle est si utile, qu'elle peut produire les mêmes grâces que la communion sacramentelle, et même de plus grandes. En effet, quoique la réception réelle de la divine Eucharistie soit de nature à produire plus de fruit, parce qu'étant un sacrement, elle opère par sa propre vertu, cependant il peut se

(1) Trait. 8, chap. 15.

faire qu'une âme désireuse de sa perfection fasse la communion spirituelle avec tant d'humilité, d'amour et de dévotion, qu'elle en ait plus de mérite que celui qui communie sacramentellement, mais avec moins de ferveur et de préparation.

De là vient que cette manière de communier est si agréable à Notre-Seigneur, que bien souvent il lui a plu d'exaucer, par des miracles manifestes, les pieux soupirs de ses serviteurs, tantôt en les communiant sacramentellement de ses propres mains, comme il est arrivé à la bienheureuse Claire de Montéfalco, à sainte Catherine de Sienne, à sainte Liduvine; tantôt en les communiant par la main des anges, comme le docteur séraphique saint Bonaventure, et deux autres évêques Honorat et Firmin; et quelquefois aussi par le ministère de l'auguste Mère de Dieu, qui voulut donner la communion de ses propres mains au bienheureux Sylvestre[1]. Et ces traits si touchants de la part de Dieu ne vous éton-

(1) In vitis eorum.

neront pas si vous faites attention que la communion spirituelle embrase les âmes d'un saint amour, les unit à Dieu et les dispose à recevoir les grâces les plus signalées. Serait-il possible que tant d'avantages ne fissent sur vous aucune impression, et que vous demeurassiez toujours aussi froid, aussi insensible? Quelle excuse pourrez-vous dorénavant apporter, si vous négligez encore une pratique si sainte et si utile? Prenez donc enfin la bonne résolution d'en user fréquemment, et remarquez que la communion spirituelle a cet avantage sur la communion sacramentelle, que celle-ci ne peut se faire qu'une fois par jour, au lieu que celle-là peut se renouveler, non-seulement à toutes les Messes que vous entendrez, mais dans tous les temps de la journée, le matin et le soir, le jour et la nuit, à l'église et dans votre chambre, sans que vous ayez besoin pour cela de la permission de votre confesseur; en un mot, autant de fois vous pratiquerez ce que je viens de vous prescrire, autant de fois vous

ferez la communion spirituelle, et vous enrichirez votre âme de grâces, de mérites et de toutes sortes de biens.

Le but de cet opuscule, c'est d'introduire dans le monde catholique le pieux usage d'entendre tous les jours la sainte Messe avec piété et dévotion, en y faisant chaque fois la communion spirituelle, et d'en inspirer le goût à tous ceux qui le liront.

Oh! quel bonheur, si l'on pouvait atteindre ce but! J'espèrerais voir refleurir par tout l'univers cette ferveur que l'on admirait dans les beaux siècles de la primitive Eglise, lorsque les chrétiens recevaient tous les jours la divine Eucharistie, en assistant au saint sacrifice. Si vous n'êtes pas digne de recevoir aussi souvent votre Dieu, procurez-vous au moins l'avantage d'entendre tous les jours la sainte Messe et d'y faire la communion spirituelle. Si je réussis à vous persuader cette pratique, je croirai avoir gagné le monde entier, et j'aurai la satisfaction d'avoir bien employé mon temps et mes peines.

Priez pour moi en récitant ne fût-ce qu'un seul *Ave Maria*[1].

(1) L'auteur est heureusement du nombre de ceux qui n'ont plus besoin de nos prières, mais qui peuvent nous aider efficacement des leurs : c'est donc l'invoquer qu'il faut faire, afin qu'il nous obtienne la grâce de profiter de ses leçons et de ses exemples. En conséquence qu'il soit permis au traducteur de réclamer en sa faveur l'*Ave Maria*, que l'humilité de l'auteur le portait à solliciter ici pour lui-même.

EXERCICE

POUR ENTENDRE LA MESSE

EN SUIVANT LE PRÊTRE ET EN MÉDITANT LA PASSION,

conformément à la première méthode indiquée ci-dessus chap. III, §. 2, page 176.

PRIÈRE AU SAINT-ESPRIT, AVANT LA MESSE.

Venez, Esprit-Saint, et par votre grâce salutaire daignez recueillir toutes les puissances et toutes les affections de mon âme; faites que j'assiste à cet adorable sacrifice avec attention, avec piété, avec ferveur, afin que j'en retire des fruits abondants, pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien de mon âme. J'attends cette faveur avec confiance de votre bonté et de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE DIT LE CONFITEOR.

Jésus au jardin des Oliviers se prosterne la face contre terre et se couvre d'une sueur de sang.

O mon aimable Sauveur! prosterné la face contre terre au jardin de Gethsémani, vous avez le cœur plongé dans un océan d'amertume, et le corps tout couvert d'une abondante sueur de sang. Faites qu'en mémoire de votre douloureuse passion, mes yeux du moins versent des ruisseaux de larmes en retour de ce sang que vous avez répandu pour moi. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE LIT L'INTROÏT.

Jésus est traîné comme un malfaiteur devant Anne, le grand-prêtre, et reçoit un soufflet.

Mon doux Sauveur, vous avez bien voulu être lié, garrotté, traîné comme un malfaiteur en présence du grand-prêtre, et à recevoir de ces barbares juifs un outrageant soufflet... Faites qu'à votre exemple je reçoive de bon cœur les affronts de la part de mes ennemis, et que je supporte

pour votre amour les peines et les contradictions que j'aurai à essuyer au milieu d'un monde infidèle. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE DIT LE KYRIE ELEISON

Jésus est renié par Pierre.

O Jésus, mon Sauveur! vous avez été lâchement renié, jusqu'à trois fois, par le prince des Apôtres, dans la maison de Caïphe... Je vous supplie très-humblement d'écarter toujours de moi les mauvaises compagnies, de peur qu'entraîné par ma faiblesse je ne succombe au péché, et que je ne m'éloigne misérablement de votre infinie bonté. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE LIT L'ÉPÎTRE.

Jésus est accablé d'outrages et accusé devant Pilate.

O Sauveur compatissant! vous souffrez que les barbares Juifs, en vous accablant de mauvais traitements, vous conduisent au tribunal de Pilate, où de faux témoins vous chargent d'accusations iniques.....

Apprenez-moi, je vous en conjure, à fuir les embûches des méchants, et faites que je travaille à ma sanctification, en persévérant dans la pratique des bonnes œuvres et la profession franche et sincère de la foi catholique, jusqu'à mon dernier soupir. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE LIT L'ÉVANGILE.

Jésus est conduit d'Hérode à Pilate.

Ô mon aimable Sauveur! vous vous êtes laissé traîner d'Hérode à Pilate, et vous êtes devenu l'occasion de l'entente qui s'établit entre eux à partir de ce jour..... Donnez-moi assez de force pour ne jamais craindre la conspiration des méchants conjurés contre moi : faites que les persécutions et les traverses, loin de m'abattre, tournent à mon profit spirituel, en m'affermissant toujours de plus en plus dans la conformité à votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE FAIT L'OFFRANDE DU PAIN ET DU VIN.

Jésus est flagellé.

O Jésus, mon Sauveur ! c'est pour expier mes péchés et satisfaire à la justice du Père éternel, que vous avez voulu être attaché à une colonne, et répandre des flots de sang sous les coups redoublés d'une douloureuse flagellation... Daignez me faire de ce sang précieux un bain salutaire où mon âme se purifie des souillures du péché, afin qu'elle puisse être offerte à votre Père, en union avec vous et avec vos mérites. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE SE LAVE LES DOIGTS.

Pilate proclame l'innocence de Jésus.

O Jésus, mon Sauveur et mon Dieu ! tandis que Pilate lui-même, votre Juge, vous proclame innocent, vous entendez les clameurs séditieuses du peuple Juif, soulevé contre vous, et vous les supportez avec patience... Accordez-moi la grâce de marcher d'un pas ferme dans les sentiers

de la vertu, au milieu d'un monde inconstant et pervers, et faites que je résiste avec courage aux perfidies comme aux outrages de mes ennemis. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE LIT LA PRÉFACE.

Pilate condamne Jésus au supplice.

Mon doux Sauveur! vous avez écouté en silence la sentence inique qui vous condamne au supplice ignominieux de la croix... Faites qu'arrivé au terme de ma carrière j'accepte sans crainte et pour votre amour ma sentence de mort, fût-ce même de la mort la plus cruelle, et que je remette paisiblement mon âme entre vos mains. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE PRIE POUR LES VIVANTS.

Jésus monte au Calvaire en portant sa croix.

Miséricordieux Sauveur, c'est pour la rédemption du monde, et pour mon salut en particulier, que vous avez voulu porter sur vos épaules, jusqu'au sommet du

Calvaire, une croix si pesante... Faites qu'à votre imitation j'embrasse aussi de bon cœur la croix de la mortification et des peines de cette vie, et accordez-moi la grâce de la porter patiemment par amour pour vous, s'il le faut, jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE ÉLÈVE L'HOSTIE.

Jésus est élevé en croix.

Mon doux Sauveur, après avoir eu les pieds et les mains cruellement percés de clous par des bourreaux inhumains, vous avez été élevé en croix entre le ciel et la terre... Soulevez, je vous en conjure, par un effet de votre bonté et de votre miséricorde infinie, soulevez mon âme au-dessus des affections et des pensées terrestres, afin que je ne m'occupe que de votre sainte Passion et de votre Mort, ainsi que des biens éternels que vous me préparez dans le ciel. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE ÉLÈVE LE CALICE.

Le sang coule en abondance des plaies du Sauveur.

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu ! vous avez voulu faire jaillir de vos plaies sacrées des ruisseaux de grâces... Faites que, lorsque je serai assailli à l'improviste par de mauvaises pensées et de perfides suggestions, j'aie promptement recours à ces sources salutaires, et que j'y puise la force et tous les remèdes dont j'ai besoin pour triompher constamment de mes ennemis jusqu'à mon dernier soupir. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE PRIE POUR LES MORTS.

Jésus prie son Père pour le salut du genre humain.

O mon aimable Sauveur ! tandis que vous endurez sur la croix des tourments si douloureux, vous priez le Père éternel pour le salut du genre humain tout entier, et celui de vos bourreaux eux-mêmes... Embrasez mon cœur du feu sacré de votre amour, afin que désormais, excité par votre exem-

ple, j'apprenne à aimer sincèrement le prochain, et à faire du bien même à mes ennemis. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE RÉCITE LE PATER.

Jésus recommande sa Mère à saint Jean, et saint Jean à sa Mère.

Mon Seigneur Jésus ! au moment d'expirer sur la croix vous avez recommandé votre divine Mère, la bienheureuse Vierge, à saint Jean, et ce disciple bien-aimé à votre divine Mère... Souffrez que je vous recommande mon corps et mon âme : prenez-moi sous votre protection tous les jours de ma vie, afin que j'avance d'un pas ferme dans la voie du salut et de la perfection. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE DIVISE L'HOSTIE ET EN MET UNE PARTIE DANS LE CALICE.

Jésus descend avec son âme dans les limbes.

Mon doux Jésus, qui êtes descendu dans les limbes pour réjouir par votre divine présence les âmes des saints Pères : faites

couler, je vous en conjure, les mérites de votre précieux sang et de votre douloureuse Passion sur toutes les saintes âmes du purgatoire, afin que, délivrées des peines cruelles qu'elles endurent, elles soient admises à partager votre gloire dans le ciel. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE DIT L'AGNUS DEI.

Les Juifs descendent du Calvaire en se frappant la poitrine.

O mon Jésus! le spectacle de votre mort a vivement touché un grand nombre de Juifs; ils ont reconnu leurs égarements et pleuré sincèrement leurs péchés... Daignez par la vertu de cette mort salutaire, m'accorder la grâce de pleurer aussi les miens avec des larmes amères. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE COMMUNIE.

Jésus est mis dans un sépulcre neuf.

Mon doux Sauveur, qui, pour la rédemption du genre humain, avez permis que votre divin corps fût déposé dans un

sépulcre neuf ; daignez, je vous en conjure, renouveler aussi mon cœur et mon âme en venant en prendre possession. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE DONNE LA BÉNÉDICTION.

Jésus bénit ses Apôtres avant de les quitter, et, monté au ciel, leur envoie le Saint-Esprit.

O mon aimable Sauveur ! tandis que vos disciples persévéraient dans la prière, vous leur avez envoyé du ciel votre Esprit-Saint pour les consoler... Purifiez mon cœur par votre sainte grâce, je vous en supplie, afin que votre divin Esprit y trouve une demeure qui lui soit agréable et qu'il l'enrichisse de ses dons. Ainsi soit-il.

ACTE D'OFFRANDE DE NOS ACTIONS A DIEU, A FAIRE TOUS LES MATINS.

O Dieu éternel ! me voici humblement prosterné devant le trône de votre infinie Majesté. Je vous offre, avec mes adora-

tions, toutes mes pensées, toutes mes paroles et toutes mes actions de ce jour ; j'ai l'intention de faire tout pour votre gloire et pour l'accomplissement de votre adorable volonté ; vous servir, pour vous louer et vous bénir ; pour être éclairé dans les mystères de la foi, assurer mon salut et avoir part à votre miséricorde ; pour satisfaire à votre divine justice et expier tant d'énormes péchés que j'ai commis ; pour soulager les âmes du purgatoire et obtenir à tous les pécheurs la grâce d'une sincère conversion ; en un mot, je veux faire aujourd'hui toutes mes actions en union des intentions très-pures qu'ont eues, en cette vie, Jésus et Marie, tous les Saints qui sont dans le ciel et tous les justes qui sont encore sur la terre. Je voudrais pouvoir signer cette intention de mon propre sang ; je voudrais même la répéter à chaque instant de ma vie autant de fois qu'il y aura de moments dans l'éternité.

O mon Dieu, agréez ma bonne volonté ; donnez-moi votre sainte bénédiction, avec

la grâce efficace de ne pas commettre de péché mortel de toute ma vie, mais particulièrement aujourd'hui ; je désire et me propose de gagner toutes les indulgences qu'il me sera possible, et d'assister à toutes les messes qui seront célébrées dans l'univers entier, et j'en fais l'application aux âmes du purgatoire, afin qu'elles soient délivrées de leurs peines. Ainsi soit-il.

ACTE DE DEMANDE, POUR OBTENIR DE DIEU LE PARDON GÉNÉRAL DE NOS PÉCHÉS ET TOUTE AUTRE GRACE QUI NE SOIT PAS UN OBSTACLE A NOTRE SALUT.

O Dieu tout-puissant, infini dans toutes vos perfections, et surtout inépuisable en miséricorde, je me sens animé par cette ineffable charité, qui vous rend si libéral envers tous ceux qui vous invoquent avec humilité et avec foi, et si fidèle à remplir vos promesses ; je viens donc, misérable créature, solliciter le pardon général de mes péchés, etc. (*Indiquez ici les faveurs que vous désirez*). Je crois fermement que vous pouvez et que vous voulez m'accor-

der cette grâce, et en vertu de cette foi, j'espère avec une douce certitude, un ardent désir, une confiance assurée, inébranlable, que vous me l'accorderez ; bien plus, plein de cette confiance que j'ai mise en vous et dans vos promesses, j'ose l'espérer et l'attendre en ce moment même où je vous la demande très-humblement, désirant vivement que mon âme soit aussitôt purifiée de ses énormes péchés, que j'ai en abomination et que je déteste purement par amour pour vous, et parce qu'ils sont opposés à votre souveraine bonté. Ah ! mon Dieu, ayez pitié de moi, et daignez, en vue des mérites infinis de Jésus-Christ, mon Sauveur, qui par un effet de votre miséricorde sont devenus les miens, daignez, dis-je, m'appliquer la grâce du pardon entier de mes péchés ; accordez-moi aussi les autres faveurs que je sollicite, savoir... Et comme une grâce telle que le pardon de mes péchés n'a d'autre but que votre plus grande gloire et mon bien spirituel, j'ai la ferme confiance qu'à raison de votre fidé-

lité, de votre justice, de votre toute-puissance et de votre affabilité, vous voulez bien me l'accorder dès ce moment : je l'accepte donc comme une pauvre créature, qui ne désire que de vous plaire et de vous aimer.

O mon Dieu ! je proteste que je ne veux plus jamais vous offenser ; c'est pourquoi je vous supplie de mettre le comble à vos bienfaits : après m'avoir pardonné tous mes péchés, enchaînez les démons au fond de l'enfer, afin que désormais ils n'aient plus l'audace, ni le pouvoir de m'éloigner, ni moi ni d'autres, de votre divin service.

Délivré, comme je l'espère, de tant de péchés énormes, et comptant sur votre assistance efficace, j'ai la confiance, ô mon Dieu, de vivre et de mourir entre les bras de votre miséricorde, que j'invoquerai à tous les instants de ma vie ; je forme même à présent pour toujours l'intention de renouveler à chaque instant la demande du pardon de tous mes péchés passés, et de votre secours pour ne plus en commettre à

l'avenir ; je la renouvellerai spécialement toutes lesfois que, de bouche ou de cœur, je profèrerai cette douce invocation :

Mon Jésus, miséricorde ! mon doux Jésus, ayez pitié de moi !

Je veux vivre en ayant sans cesse ces paroles bénies sur la langue, je veux mourir en les portant gravées dans mon cœur, et je répèterai mille fois le jour :

Mon Jésus, miséricorde ! mon Jésus, miséricorde !

PRATIQUES DE DÉVOTION.

PRATIQUES

DE DÉVOTION.

AVIS TOUCHANT LE CHOIX D'UN CONFESSEUR ET LA FRÉQUENTATION DES SACREMENTS.

1. Choisissez-vous pour confesseur un homme expérimenté, sage et prudent; ce choix est surtout nécessaire dans les commencements d'une vie nouvelle. « C'est ici l'avertissement des avertissements, » selon saint François de Sales, qui, après avoir tracé la conduite à tenir à l'égard du confesseur, ne craint pas d'ajouter : « Pour cela choisissez-en un entre mille, dit Avila ; et moi je dis entre dix mille, car il s'en trouve moins que l'on ne saurait dire qui soient capables de cet office : il le faut

plein de charité, de science et de prudence : si l'une de ces trois parties lui manque, il y a du danger[1] » de le prendre pour guide de votre âme.

2. Ne dites donc pas : pour moi tous les confesseurs sont bons. Je veux bien croire que tous les confesseurs soient bons, mais parmi les bons, il y en a de meilleurs. Chose étrange ! si vous avez un procès d'où dépende une partie de votre fortune, vous cherchez l'avocat le plus habile, le plus expérimenté, afin d'en assurer le succès, n'est-il pas vrai ? Et pour gagner ce grand procès où votre éternité est en jeu, vous ne vous mettriez pas en peine ? Et vous vous borneriez à dire : pour moi tous les confesseurs sont bons ? Encore une fois, je veux bien que tous soient bons ; mais tous n'ont pas ce don particulier de Dieu qui est nécessaire pour guider les âmes dans la voie la plus sûre. Sainte Térèse se plaignait que certains confesseurs lui eussent causé un grand dommage spirituel. Je vous re-

(1) *Introd. à la vie dévote*, part. 1, chap 4.

commande donc instamment le choix d'un bon confesseur, et lorsque vous l'aurez trouvé, ouvrez-lui votre cœur sans détour: *Effunde sicut aquam cor tuum*, vous dit le Seigneur par la bouche du prophète Jérémie [1]. De même que lorsqu'on épanche par terre de l'eau contenue dans un vase, il n'en reste plus rien sur les parois du vase; ainsi en rendant compte de votre conscience à votre père spirituel, vous devez tout lui déclarer nettement, le bien comme le mal.

3. Mais, mon père, je ne sais que dire. — Je vais vous indiquer la matière. Déclarez, en premier lieu, tous les péchés que vous connaissez ; s'il s'agissait de péchés graves, un seul que vous cacheriez volontairement serait cause de votre perte éternelle, parce que vous commettriez un grand sacrilége. Déclarez aussi les péchés véniels que vous commettez avec le plus d'advertance, et particulièrement ceux dans lesquels vous tombez par habitude. Quoiqu'il n'y ait pas précisément obligation de

(1) Jerem. 2; 19.

les dire à confesse, il est toujours excellent de le faire, et il pourrait résulter un grave dommage pour votre âme de la pratique contraire. Manifestez les tentations qui vous assaillent, les passions qui vous agitent, et surtout votre passion dominante. Faites connaître, en second lieu, les occasions et les dangers qui résultent soit de vos occupations, soit des lieux et des personnes que vous fréquentez. Découvrez, troisièmement, votre désir de changer de vie ou de faire choix d'un état, si vous ne l'avez pas encore fait ; car ce choix est de la plus grande importance et il ne doit point s'effectuer sans le conseil d'un confesseur instruit. Quatrièmement, manifestez-lui les bonnes œuvres que vous pratiquez, les bons désirs que vous nourrissez au fond du cœur, vos oraisons, vos mortifications, les salutaires inspirations que Dieu daigne vous envoyer de temps en temps. Cinquièmement, exposez-lui la vie que vous menez journalièrement, en lui demandant de vous prescrire ce que vous devez faire tous les ans, tous

les mois, tous les jours, pour vivre en bon chrétien. Enfin, lorsque vous ne trouverez pas autre chose à dire, priez-le en qualité de directeur de votre âme, de vous parler clairement et de vous dire ce que vous avez à faire pour vous sauver: *Magister quid faciendo vitam æternam possidebo*[1] ?

4. Le point le plus essentiel que vous ayez à régler avec le concours de votre confesseur, c'est la fréquentation des sacrements ; c'est là un des points les plus importants dans la vie chrétienne. Toutes les autres pratiques de piété, telles que le chapelet, les visites d'églises, les jeûnes, les disciplines et autres mortifications sont des œuvres bonnes et salutaires ; mais la fréquentation des sacrements est le fondement de la vie spirituelle, et il n'est rien que le démon redoute davantage, rien qui le mette plus en fureur que de voir une âme s'approcher régulièrement des sacrements. Un prêtre d'une éminente piété,

(1) Luc. 10, 29.

étant occupé à exorciser un possédé, força le démon à dire quelle était la chose qui lui déplaisait le plus dans un chrétien, et déjouait plus efficacement ses ruses. Après avoir témoigné beaucoup de répugnance, l'esprit malin répondit enfin : « Il n'y a rien dans l'Eglise de Dieu qui détruise et anéantisse nos forces comme la fréquente confession[1]. » C'est aussi ce qu'il cherche à empêcher par de vaines illusions et de fallacieux prétextes. Vous en aurez fait l'expérience plus d'une fois : jamais vous ne semblez rencontrer plus d'obstacles, plus de difficultés que lorsque vous devez aller à confesse ; de là vient que vous cédez facilement, que vous remettez de jour en jour, de mois en mois, et que peut-être même vous différez jusqu'à l'année suivante. Les jours fériés sont d'ailleurs pour vous les jours les plus occupés : vous avez alors vos comptes à mettre en ordre, vos affaires à débrouiller, des lettres à écrire ; et votre âme?... Chaque mois compte sept

(1) Cæsar. lib. 11, cap. 18.

cents heures et plus ; comment donc ne pourriez-vous pas, un jour ou l'autre, prendre deux heures, qne vous consacreriez à faire une bonne confession et une sainte communion ? Vous ne laissez jamais passer huit jours sans faire nettoyer, épousseter votre chambre ; est-ce que votre âme par hasard mériterait moins de soins que le pavement que vous foulez aux pieds?

5. Il en est qui se persuadent que le sacrement de pénitence n'est fait que pour purifier l'âme des fautes graves, et si parfois ils remarquent un prêtre ou un séculier qui s'en approche plus souvent que de coutume, ils le critiquent et s'en moquent, ils le tiennent pour un homme d'une conscience scrupuleuse ou relâchée. Oh ! quelle erreur !... Que de Saints, que de serviteurs de Dieu, comme on le voit dans leurs vies, se confessaient jusqu'à deux et trois fois par jour ! ils n'avaient cependant pas matière nécessaire de confession, ni la conscience chargée de fautes graves. — Mais s'ils n'avaient pas de matière

nécessaire, ni de péchés graves à confesser, de quoi donc se confessaient-ils bien? — Cette question accuse votre aveuglement. Ces serviteurs de Dieu, par humilité ou par zèle, et afin de rendre leurs âmes de plus en plus pures, se confessaient des moindres imperfections, et en finissant ils déclaraient, pour matière suffisante d'absolution, quelque péché de leur vie passée déjà confessé antérieurement, en ayant soin d'en concevoir une sincère contrition ; de cette manière ils recevaient le sacrement avec fruit, et augmentaient continuellement en eux la grâce. Or, ce que nous avons de plus important à faire en cette vie, c'est bien d'accroître la grâce le plus que nous pouvons, car plus nous croîtrons en grâce ici-bas, plus nous acquerrons de titres à la gloire dans le ciel. Et quel est le moyen le plus efficace d'augmenter la grâce en nous? C'est la fréquentation des sacrements, particulièrement de la pénitence et de l'Eucharistie, pourvu qu'on ait soin de les recevoir avec les dispositions requises, et non pas

avec une coupable négligence et comme par routine.

6. Mais pour éclaircir encore mieux ce sujet, il faut savoir que tous les sacrements confèrent deux sortes de grâces accidentellement distinctes, savoir la grâce sanctifiante et la grâce sacramentelle. La grâce *sanctifiante* est une qualité surnaturelle qui rend notre âme participante de la beauté même de Dieu, et par suite la rend agréable à ses yeux et chère à son cœur. La grâce *sacramentelle* consiste dans certains secours spéciaux qui accompagnent la grâce sanctifiante, et sont nécessaires pour nous faire atteindre la fin pour laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ a institué les sacrements.

Cette notion générale de la grâce étant posée, sachez que, quand vous vous confessez, vous recevez la grâce sanctifiante, ou en d'autres termes, votre âme devient belle, agréable et chère à Dieu ; que si en outre vous avez le bonheur de communier, cette beauté devient encore beaucoup plus

éclatante. La grâce sanctifiante est un ornement tel que lorsqu'une âme en est revêtue, particulièrement au moyen de la divine Eucharistie, il n'est aucune beauté dans le ciel, ni sur la terre, qui l'égale ou qui ne s'éclipse devant elle. Elle surpasse l'éclat des étoiles, la beauté des cieux et celle des anges eux-mêmes, à ne considérer les anges que selon leurs perfections naturelles. C'est ce qu'enseigne l'illustre docteur saint Augustin : *Non solum omnia sidera, et omnes cœlos, verum etiam omnes angelos gratia supergreditur* [1]. Et remarquez qu'on peut recevoir cette grâce sanctifiante, non pas une fois seulement, mais aussi souvent que l'on se confesse et que l'on communie dignement. Qui pourrait dire après cela combien est ravissante aux yeux de Dieu une âme qui, dans le cours de sa vie, a multiplié ses confessions et ses communions toujours en état de grâce ! Oui, elle est ravissante ; Dieu même en est épris en la contemplant, comme il le proclame à deux

(1) S. Aug. lib. 2 *ad Bonif*

reprises dans un mouvement d'admiration : *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es*[1] ! « Que vous êtes belle, ô ma bien-aimée, que vous êtes belle ! » Et il déclare par deux fois que la vivacité de l'amour a blessé son cœur : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum*[2]. Comprenez d'après cela le préjudice immense que vous vous faites lorsque, par pure paresse, vous omettez la confession et la communion. Malheureux que vous êtes ! les anges en pleureraient s'ils étaient capables de pleurer, en voyant votre inconcevable aveuglement.

7. Ajoutez qu'en omettant la confession et principalement la communion par négligence ou par tiédeur, non-seulement vous vous privez d'une augmentation de grâce sanctifiante, qui rendrait votre âme plus belle devant Dieu, mais qu'en outre vous vous privez aussi des grâces sacramentelles qui produiraient des effets admirables dans votre âme. Je ne puis vous

(1) Cant. 4, 1. (2) Ib. v. 9.

énumérer tous ces effets, je dépasserais les limites de cet écrit ; je me bornerai donc à en indiquer un seul, c'est que la grâce sacramentelle conserve votre âme saine et robuste, pour la faire avancer généreusement dans le chemin de la vertu. Il est deux maladies terribles qui troublent la santé de l'âme, savoir le péché véniel et le péché mortel. Le péché véniel parce qu'il diminue la ferveur de la charité, cette ferveur qui la fait agir avec force ; et le péché mortel qui éteint tout à fait la charité dans une âme, comme vous le savez. Or, un remède puissant contre ces deux maladies, c'est l'Eucharistie, parce qu'elle enlève et efface tous les péchés véniels, et nous préserve des péchés mortels.

Ne pensez pas que ce que j'avance ici ne repose que sur quelque opinion probable des théologiens, non ; c'est la doctrine authentique, irréfragable du saint Concile de Trente, qui affirme que notre divin Sauveur a voulu que cet adorable sacrement fût reçu comme un antidote par lequel

nous fussions délivrés de nos fautes journalières, et préservés des péchés mortels : *Sumi voluit Sacramentum hoc... tanquam antidotum, quo liberemur a culpis quotidianis, et a peccatis mortalibus præservemur*[1].

8. Mais comment cela se fait-il ? me dira quelqu'un ; je fréquente la confession aussi bien que la communion, et je me trouve plus froid et plus fragile que jamais : d'où peut donc provenir tant de froideur ? — Je vais vous l'apprendre. Il y avait une personne qui se confessait et communiait fréquemment, mais sans faire aucun progrès dans la vertu ; craignant pour cette raison d'avoir sur la conscience quelque faute cachée qui mît obstacle aux effets du sacrement, elle s'examina longuement, et n'ayant rien trouvé de grave, elle communiqua sa peine à sainte Brigitte. Celle-ci ayant eu recours à Dieu, apprit par révélation que la cause du peu de fruit que cette personne-là avait retiré jusqu'alors de ses communions, c'était qu'elle ne s'était

(1) *Conc. Trid.* sess. 13, cap. 2.

jamais préparée comme elle l'aurait dû à la réception de cet auguste sacrement : *Quia non se præparavit ut debuit*[1]. Voilà la cause pour laquelle on ne retire guère de fruit de tant de confessions et de communions ; c'est qu'on ne reçoit pas ces sacrements avec la préparation voulue.

9. Mais quelle doit être cette préparation pour recevoir non-seulement une augmentation de la grâce sanctifiante, mais aussi la grâce sacramentelle avec les effets qu'elle produit, et dont le premier est de ranimer le feu de la charité qui consume les fautes vénielles et nous préserve des péchés mortels? — Il y aurait ici beaucoup de choses à dire, mais pour être bref, je me bornerai à deux dispositions seulement, savoir une foi vive et un désir ardent de recevoir ce divin Sacrement.

En premier lieu, une foi vive, active, agissante ; telle est la préparation pratique que vous devez apporter à une si sainte action. Je vous conseille d'abord de faire

(1) Engelgrave, part. 2. Dom. 2 post. Pent.

précéder la communion de la confession sacramentelle, lors même que votre conscience ne vous reproche aucune faute grave, et cela afin d'augmenter en vous la grâce de plus en plus, et de purifier votre âme de ses plus légères souillures. Puis, recueilli en vous-même, dites-vous avec les sentiments d'un tendre amour : Je vais présentement recevoir mon aimable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, mon Père, mon Sauveur, mon Roi ; en un mot, mon souverain bien. Je crois fermement, quoique mes yeux et mes autres sens ne puissent atteindre à la sublimité de ce mystère, et que ma raison en soit comme écrasée, je crois fermement que, sous ces espèces visibles, réside véritablement et réellement le corps très-saint, très-parfait de Jésus, ce corps qui fut formé dans les chastes entrailles de Marie, le corps le plus beau, corps glorieux, immortel ; le corps de celui-là même qui naquit à Béthléem et fut annoncé aux bergers, qui conversa avec les docteurs et donna tant de preuves d'une sagesse sur-

humaine; de celui qui par son seul attouchement guérit une infinité de malades, et parcourut la Palestine en marquant tous ses pas par de nouveaux bienfaits: *Pertransiit benefaciendo et sanando omnes*[1]; ces mêmes yeux qui, d'un regard plein d'amour, convertirent saint Pierre; cette langue dont il fut dit: « *Verba vitæ æternæ habes*[2]: Vous avez les paroles de la vie éternelle; » ces pieds qui furent arrosés des larmes de Madeleine; ce sang précieux qui fut répandu dans la Circoncision, au jardin des Olives, sur le Calvaire. Je reçois pareillement l'âme très-sainte de mon divin Jésus, la plus excellente, la plus sainte, la plus parfaite de toutes les créatures, bien supérieure même à l'auguste Vierge Marie. Outre le corps, le sang et l'âme de Jésus-Christ, je crois fermement que je reçois la seconde personne de l'adorable Trinité, unie par un nœud admirable et indissoluble à cette humanité sacrée tout entière. Et comme, par une concomitance essentielle,

(1) Act. 10, 38. (2) Joan. 6, 69.

le Père et le Saint-Esprit sont inséparables du Fils, je crois fermement que je reçois dans ma pauvre âme les trois personnes divines, qui daignent loger sous ce misérable toit et se faire les hôtes de cette maison de boue. Je le crois, oui je le crois. — Excitez vivement votre foi, puis laissez agir la volonté, et elle se répandra en sentiments et en affections de crainte et de respect, de confiance et d'amour. Si chaque fois que vous vous approchez de la sainte Table, vous avez soin d'exciter en vous cette foi vive et animée, oh ! quelle merveilleuse augmentation de grâce vous remporterez de ce divin Sacrement !

10. Si à une foi vive vous joignez un ardent désir, un désir amoureux de cette nourriture céleste, alors surtout vous doublerez l'augmentation de la grâce et de la charité dans votre cœur. Contemplez l'exemple des saints et vous trouverez que tous se consumaient du désir qu'ils avaient de se nourrir de ce pain de vie. Je n'en mettrai qu'un seul exemple sous vos yeux et je suis

certain que vous ne pourrez retenir vos larmes.

Le glorieux martyr saint Lucien, évêque de Nicomédie, fut jeté dans un cachot avec tous ses prêtres. Les chrétiens affligés au plus haut point se montraient inconsolables ; mais pourquoi ? Ecoutez et vous allez comprendre. A force d'argent, ils gagnèrent les gardes de la prison, et tous allèrent visiter leur bien-aimé pasteur. En le voyant, à la faible lueur d'une lampe, étendu par terre, étroitement lié et chargé de chaînes, tous éclatèrent en sanglots. « Mes chers enfants, dit le Saint, pourquoi pleurez-vous? Réjouissez-vous plutôt avec moi et baisez mes chaînes ; elles retiennent mon corps captif, il est vrai, mais elles font ma joie, parce que bientôt elles m'ouvriront les portes du ciel. » — Ah ! saint père, répondirent ces pieux fidèles, ce ne sont pas vos souffrances qui nous arrachent des larmes, car nous savons très-bien qu'elles vous sont chères ; mais nous pleurons en pensant que demain revient le

jour solennel de l'Epiphanie, et tandis que vous êtes prisonnier avec tous vos prêtres, qui nous procurera le bonheur de recevoir la sainte communion? Oui, la cause de notre douleur, c'est de nous voir privés de ce divin Sacrement. » Le Saint fut attendri jusqu'aux larmes en voyant ces ardents soupirs des fidèles pour la communion, et leur dit avec une vive émotion : « Ne pleurez plus, mes bien-aimés enfants ; revenez demain avec tout ce qui est nécessaire pour le saint sacrifice et je vous consolerai. » Heureux de cette promesse, les fidèles s'en retournèrent chez eux et, après avoir passé la nuit en oraison, dès le point du jour ils se transportèrent à la prison, où le Saint les accueillit avez joie et se prépara à célébrer le redoutable sacrifice. Mais comment? sur quel autel? Ecoutez, rien de plus touchant. Le saint évêque était étendu par terre, et ne pouvait mouvoir que les bras ; il se fit donc un autel de sa poitrine, y étendit le corporal, prit le calice et la patène et célébra ainsi les saints Mystères, étant couché sur le dos.

Oh ! si les chrétiens de nos jours avaient vu la dévotion de ces fidèles, qu'ils rougiraient de honte et de confusion en réfléchissant à leur peu de respect lorsqu'ils assistent au divin sacrifice ! qu'ils eussent été édifiés de voir ces fervents chrétiens tous inclinés jusqu'à terre et fondant en larmes, puis, au moment de la communion, le visage tout enflammé, le cœur embrasé des plus ardents désirs, recevant de la main du saint Evêque le pain de vie après lequel ils soupiraient ! Je ne saurais vous rendre les sentiments de reconnaissance et de componction qui pénètraient ces saintes âmes ; mais je vous dirai bien que tous fondaient en larmes, que tous exhalaient avec d'ardents soupirs le feu de la charité qui embrasait leur cœur, que tous, uniquement attentifs à louer, à bénir la bonté infinie de cet hôte divin, lui consacraient la journée tout entière ne s'entretenant que de lui, et dirigeant vers lui toutes leurs pensées et toutes leurs affections. Telle était la communion de ces

premiers chrétiens; aussi n'est-il pas étonnant qu'ils fussent tous si courageux et si constants à verser leur sang pour Jésus-Christ[1].

Examinez maintenant si chaque fois que vous vous êtes approché du tribunal de la pénitence et de la sainte Table, vous y avez apporté une foi vive, un cœur enflammé d'un ardent désir de recevoir ce pain des Anges. S'il en est ainsi, quelle abondance de grâces n'en avez-vous pas recueillie! Si non, songez au moins à prendre pour l'avenir une bonne et généreuse résolution.

EXERCICE POUR LA CONFESSION.

MANIÈRE DE SE BIEN CONFESSER POUR CEUX QUI ONT ÉTÉ LONGTEMPS SANS S'APPROCHER DE CE SACREMENT, ET QUI ONT COMMIS DES FAUTES GRAVES.

Préparation à la Confession.

Celui qui, après avoir été longtemps sans se confesser, se trouvera la con-

(1) In ejus vita.

science chargée de péchés mortels, devra, pour se disposer à faire une bonne confession, recourir d'abord au Saint-Esprit : il implorera ses lumières, afin de se rappeler tous ses péchés, et de pouvoir les déclarer avec les circonstances nécessaires ; il lui demandera la grâce d'en concevoir une sincère contrition et de s'en amender à l'avenir. Après quoi, il procèdera à son examen de la manière suivante.

Il s'examinera sur toutes les espèces de péchés : péchés de sensualité, péchés de haine contre le prochain, de calomnies et de médisances, péchés d'orgueil, etc.

Sur chaque espèce de péchés, il se rendra compte du nombre de ceux qu'il aura commis. S'il ne se souvenait pas du nombre juste, qu'il voie combien de temps il a vécu dans l'habitude de tel péché, et combien de fois il a succombé ordinairement par jour ou par semaine. Lorsqu'avec toute la diligence requise on ne peut fixer un nombre certain, on indique un chiffre approximatif, en ajoutant *plus ou moins*.

L'examen terminé, le pénitent excitera dans son cœur des actes de contrition, et un ferme propos de ne plus pécher. Qu'il ait soin de remarquer que la contrition doit être universelle, et s'étendre à tous les péchés mortels ; s'il y en avait un seul dont il n'eût pas la douleur et le propos de s'amender, sa confession serait invalide. Toutefois, il n'est pas nécessaire de faire un acte de contrition sur chacun en particulier, et de dire, par exemple, je me repens de tel péché et de tel autre, et ainsi de suite ; il suffit qu'on dise : je me repens de tous les péchés que j'ai commis, et, avec la grâce de Dieu, je ne veux plus les commettre.

Après s'être préparé de cette manière, qu'il aille se jeter aux pieds de son confesseur, comme un criminel condamné à mort qui irait se présenter au juge pour implorer sa grâce. Il demandera la bénédiction du confesseur et récitera le *Confiteor* jusqu'au milieu ; il achèvera le reste à la fin, avant de recevoir l'absolution,

qu'il priera humblement le confesseur de lui accorder.

Avis pour la Confession.

1. Il est bon de commencer par déclarer les péchés qui pèsent le plus sur la conscience.

2. Que le pénitent évite, autant que possible, de découvrir ses complices, c'est-à-dire, ceux qui ont commis le péché avec lui.

3. Qu'il ne se confesse pas comme s'il racontait une histoire, mais par mode d'accusation ; ainsi qu'il ne dise pas : j'ai été dans tel endroit, j'ai fait telle chose, etc., mais bien : Je m'accuse d'avoir commis tel péché, de telle espèce, tant de fois.

4. Qu'il évite de s'excuser, en rejetant la faute sur d'autres, ou sur les occasions ; mais qu'il s'accuse simplement lui-même.

5. En s'accusant de péchés sensuels, qu'il use des termes les plus décents.

6. En matière de restitution, s'il croyait avoir de bonnes raisons de s'en dispenser, il pourra les exposer, mais qu'il s'en rapporte au jugement du confesseur.

7. Qu'il ait soin d'expliquer s'il se trouve encore dans l'occasion prochaine du péché.

8. S'il est tenu à des restitutions, ou lié par des vœux, etc., et qu'il n'y ait point satisfait tandis qu'il le pouvait, il doit s'en accuser.

9. Il fera bien aussi de dire s'il avait commis les mêmes péchés par le passé, afin que le confesseur lui indique les remèdes nécessaires et opportuns.

MANIÈRE DE SE BIEN CONFESSER POUR LES PERSONNES PIEUSES ET QUI SE CONFESSENT SOUVENT.

Préparation à la Confession.

Les personnes adonnées à la piété se laissent quelquefois aller à de véritables illusions sous l'apparence du bien. C'est pourquoi leur examen doit particulièrement rouler sur les points suivants, savoir: si, pour faire des aumônes et prendre part à certaines bonnes œuvres, elles n'ont pas négligé de payer leurs dettes et de satis-

faire à d'autres obligations de justice ; car la justice doit aller avant la charité.

Si, en demeurant trop longtemps à l'église et en oraison, elles n'ont pas donné lieu à des désordres et à des scandales dans leur propre maison, ce à quoi il faudrait remédier.

Si, pour les pénitences corporelles et autres dévotions, elles suivent leurs caprices, ou consultent leur père spirituel.

Si elles n'omettent pas sans raison leurs exercices spirituels.

Si elles sont attachées à leur propre jugement, et refusent de se rendre à l'avis de personnes sages et discrètes.

Ce sont là autant d'illusions patentes. On continuera ensuite à s'examiner sur les fautes commises, de la manière suivante : d'abord, sur les pensées : si l'on a porté des jugements téméraires ou peu charitables ; si l'on s'y est arrêté volontairement ; si l'on a eu le désir de faire tort au prochain, si l'on a éprouvé des sentiments de haine, d'aversion, de vengeance, ou entretenu de mauvaises pensées, etc.

On en viendra ensuite aux paroles : propos déshonnêtes, médisances, calomnies, injures, etc.

Puis on passera aux actions, savoir, si l'on a rempli ses obligations de précepte, les devoirs de son état, les promesses faites à Dieu ; si l'on n'a pas causé quelque dommage ou quelque déplaisir au prochain ; si l'on ne s'est pas exposé à l'occasion d'offenser Dieu, si l'on n'a pas donné cette occasion à d'autres, etc.

Avis pour la Confession.

Aux avis donnés plus haut page 244, nous ajouterons ceux qui suivent :

1. Il ne faut pas se borner à des accusations générales, comme : je m'accuse de n'avoir pas eu assez d'amour pour Dieu, d'avoir dit des paroles oiseuses, etc. Détaillez vos péchés en disant, par exemple : je m'accuse d'avoir fait un mensonge de telle espèce, d'avoir fait telle injure au prochain, etc, afin que le confesseur ait une matière certaine d'absolution ; puis en

finissant votre confession vous pourrez vous accuser en général de tous les péchés de votre vie passée et particulièrement des fautes graves.

2. Ayez soin de vous confesser en vue de vous amender, et non par routine, comme on le fait trop souvent.

3. Ne soyez pas trop long et à charge au confesseur, à force de redites inutiles.

4. Accusez-vous simplement de vos péchés, sans chercher à les excuser.

5. Demandez, en finissant, l'avis de votre confesseur touchant la sainte communion.

6. Recevez avec humilité la sentence d'absolution, en excitant dans votre cœur des actes de contrition sur les offenses que vous avez faites à Dieu.

PRIÈRE AVANT L'EXAMEN.

O Jésus, mon divin Sauveur ! qui éclairez tout homme venant en ce monde, répandez, je vous en supplice, vos lumières et vos grâces dans mon âme, afin que je

connaisse tous mes péchés, que je les déteste du fond du cœur et que je les confesse de manière à vous satisfaire pleinement. Exaucez-moi, pour la louange et la gloire de votre infinie miséricorde, pour celle de votre divine Mère toujours vierge, de tous les Saints et de toutes les Saintes, afin que je puisse vous bénir et vous glorifier avec eux pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE APRÈS L'EXAMEN.

Je reconnais et je confesse, ô mon Dieu ! que j'ai mérité par mes péchés d'être maintenant au fond de l'enfer : néanmoins, votre miséricorde m'a donné le temps de m'en délivrer au moyen de la confession que je vais faire. Je vous demande la grâce, ô mon Jésus ! de pouvoir me confesser avec une ferme douleur et un ferme propos de ne jamais plus commettre ces péchés à l'avenir. Il vaudrait mieux pour moi que je fusse mort avant d'y avoir succombé ; aussi, je proteste qu'à l'avenir je veux mou-

rir plutôt que de vous offenser. Me voici comme un criminel à vos pieds, j'implore avec les sentiments du plus vif repentir le pardon de tant d'offenses par lesquelles j'ai outragé votre divine majesté. Je vous offre tout le bien que je ferai, toutes les peines que j'endurerai, en esprit de pénitence, pour l'expiation de mes péchés ; je m'en repens sincèrement, et je vous en demande humblement pardon.

PRIÈRE APRÈS LA CONFESSION.

Je vous rends grâce, ô mon Jésus! d'avoir brisé les chaînes par lesquelles le démon me retenait captif pour m'entraîner en enfer. Conservez à jamais dans mon cœur la consolation que j'éprouve d'avoir recouvré votre amitié en me purifiant dans le bain salutaire de la pénitence. Je vous remercie de m'avoir accordé le temps de recevoir ce divin sacrement. Et puisque c'est à votre miséricorde que je dois de n'être pas présentement en enfer, tout ce qui me reste de vie je vous le consacre, je

veux l'employer à votre service, et je fuirai désormais tout péché, afin de ne plus retomber dans cet abîme de misères d'où vous m'avez retiré. Fortifiez-moi, ô mon Jésus! éclairez-moi, afin que je découvre à l'avenir les piéges du démon et que je résiste à toutes ses séductions, pour vous bénir et vous louer en cette vie et dans l'autre. Ainsi soit-il.

EXERCICE POUR LA COMMUNION.

AVANT LA COMMUNION.

Je suppose que, pour vous préparer à recevoir le Pain des anges, vous avez fait une sainte confession avec un ferme propos de renoncer au péché. Dans ce cas, figurez-vous en vous approchant de la Table sainte que vous êtes accompagné d'une multitude d'anges, qui vous portent une sainte envie, à cause du bonheur que vous allez avoir de recevoir ce divin Sacrement qui ne leur est pas accordé. Considé-

rez la majesté infinie de Dieu qui s'anéantit en quelque sorte sous les espèces ou accidents du pain pour se faire votre nourriture. Approchez-vous de ce céleste banquet avec la résolution de vous donner tout entier à Dieu, puisque lui-même se donne tout entier à vous ; allez-y dans le but de recevoir de Dieu la force dont vous avez besoin pour le servir et fuir le péché, et non par respect humain ou pour toute autre fin. Vous réciterez avec dévotion l'acte suivant, pour admirer la bonté de Dieu et vous anéantir devant sa majesté suprême.

ACTE D'ADMIRATION ET D'HUMILITÉ.

Vous seul, ô Dieu de mon âme ! vous seul compreuez quels trésors de grâces et de mérites vous m'avez préparés ce matin, tout misérable que je suis ; vous seul aussi pouvez me rendre digne de recevoir votre corps adorable. C'est pourquoi j'ai recours à vous, afin que vous prépariez dans mon âme une demeure digne de votre divine majesté ; car nul autre que vous ne pour-

rait le faire. Et toi, mon âme, cours te précipiter dans ces abîmes de grâces ouverts devant toi. Es-tu malade? voilà le médecin qui s'est fait lui-même ton remède et qui te guérira. Es-tu froide? voilà le feu qui te réchauffera. Es-tu faible? voilà le fort qui te fortifiera. O mon bien-aimé Rédempteur! éclairez mon entendement, purifiez mon cœur, enflammez ma volonté, afin que je sois en état de vous recevoir moins indignement. Je sais que tout ce que je pourrais faire serait insuffisant, si vous-même ne daigniez me disposer à une si sainte action. Donnez-moi donc en ce moment, ô mon Jésus! un ardent amour, et une parfaite pureté de conscience, afin que je puisse m'approcher de vous, pour me transformer tout en vous, et ne vivre plus désormais qu'en vous et pour vous.

INVOCATION A LA SAINTE VIERGE.

O douce et miséricordieuse vierge Marie, Mère de Jésus-Christ, mon Sauveur, j'implore votre intercession et je vous supplie

ardemment d'enlever de mon cœur tout ce qui déplaît à vos yeux et à ceux de votre divin Fils ; veuillez lui préparer en moi une demeure pure, sainte, agréable, digne en un mot de sa majesté suprême. Je vous prie d'enrichir ma pauvre âme de vos propres mérites, de l'orner de vos vertus, et de la rendre telle que la désire votre bien-aimé Fils, mon Dieu et mon Rédempteur. Ainsi soit-il.

INVOCATION AUX SAINTS ANGES.

O glorieux chœurs des Anges et des Archanges, des Trônes et des Dominations, des Principautés et des Puissances, Vertus célestes, Chérubins et Séraphins, et vous tous, Saints et Saintes du paradis, vous en particulier NN. mon saint patron, je vous prie, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner intercéder pour moi auprès du Très-Haut, afin que je puisse m'approcher dignement de cet auguste Sacrement, pour la plus grande gloire de son saint Nom, pour mon utilité spirituelle et celle de toute l'Eglise Ainsi soit-il.

APRÈS LA COMMUNION.

Après que vous aurez reçu le Pain des anges, figurez-vous que votre âme est devenue un paradis, puisqu'en effet elle possède le Dieu dont la présence fait le bonheur des élus dans le ciel. Par conséquent, ne donnez pas entrée aujourd'hui dans votre cœur aux pensées mondaines; souvenez-vous que celui qui a l'honneur de loger dans sa maison un auguste personnage, n'est attentif qu'à lui plaire : ainsi doit-il en être de vous, puisque le Roi des rois réside dans votre âme ; tenez-vous plus recueilli que les autres jours et évitez les compagnies qui pourraient vous distraire de la pensée de votre Dieu ; remerciez-le de la grâce insigne qu'il vous a faite en se donnant lui-même à vous, et récitez la prière suivante.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Anges du ciel, venez faire la cour à mon Dieu ; aidez-moi à le remercier de la

faveur ineffable qu'il m'a accordée en ce jour. Mais les Anges eux-mêmes, ô mon Sauveur, ne sont pas capables de vous remercier autant que vous le méritez. Je vous supplie donc humblement de vous remercier vous-même ; car toutes les actions de grâces, hormis celles qu'un Dieu peut se rendre à soi-même, seraient insuffisantes pour remercier ce Dieu de s'être abaissé jusqu'à moi, misérable pécheur. Pour moi, je ne puis que me confondre et m'anéantir à la vue des excès de votre amour. Voilà mon néant : c'est tout ce que j'ai à vous offrir pour vous témoigner ma reconnaissance : je ne possède pas autre chose. Si vous m'avez donné le libre arbitre, je vous le rends, ô mon Dieu ! qu'il vous soit pleinement assujetti. Et puisque vous portez la générosité jusqu'à accumuler grâces sur grâces, je vous prie de vous conserver vous-même en moi, afin que je ne vive plus à moi-même, mais à vous et pour vous ; conservez donc précieusement dans mon âme les célestes trésors que vous y avez déposés ce matin.

PRIÈRE DE SAINT IGNACE.

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.

Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.

Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.

Eau qui sortîtes du côté de Jésus-Christ, lavez-moi.

Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.

O bon Jésus, exaucez-moi.

Cachez-moi dans vos plaies.

Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Défendez-moi contre l'ennemi qui veut me perdre.

A l'heure de ma mort, appelez-moi, et ordonnez-moi de venir à vous, afin que je vous glorifie avec vos Saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRES DIVERSES

ORAISON UNIVERSELLE EMBRASSANT LES PRINCIPAUX ACTES DES VERTUS CHRÉTIENNES.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi. J'espère en vous, mais assurez mon espérance. Je vous aime, mais redoublez mon amour. Je me repens de vous avoir offensé, mais augmentez mon repentir.

Mon Dieu, je vous adore comme mon premier principe; je vous cherche et vous désire comme ma dernière fin ; je vous bénis et vous remercie comme l'auteur et le distributeur de tout don ; je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me diriger par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, et me protéger par votre puissance.

Pour être tout à vous, conformément aux promesses de mon baptême, je renon-

ce au démon et à ses pompes, à la chair et à ses convoitises, à l'hérésie et à ses erreurs.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions et mes souffrances ; afin que désormais je pense à vous, je parle de vous, j'agisse pour vous, je souffre pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Que votre très-sainte et très-aimable volonté s'accomplisse en moi, par rapport à moi et à tout ce qui me concerne, maintenant et toujours.

Seigneur, je renouvelle les promesses que je vous ai faites et les résolutions que j'ai prises... et je me propose de gagner toutes les indulgences qui sont en mon pouvoir.

A cette fin, je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embraser ma volonté, de purifier mon corps et de sanctifier mon âme.

O mon Dieu ! puissé-je estimer constam-

ment tout ce que vous estimez, mépriser tout ce que vous méprisez, fuir tout ce que vous défendez, et observer tout ce que vous commandez.

Donnez-moi ces saintes dispositions, afin que je déteste le péché, que je repousse les tentations, que je me corrige de mes défauts, et que je pratique toutes les vertus qui conviennent à mon état.

Aidez-moi, Seigneur, à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à l'avenir, à corriger les passions qui me dominent, à pratiquer les vertus qui me sont nécessaires.

Remplissez mon cœur d'amour pour vous, d'aversion pour mes défauts, de zèle pour le salut de mon prochain, et de mépris pour le monde.

Faites que je sois toujours soumis à l'égard de mes supérieurs, affable envers mes inférieurs, fidèle à mes amis, charitable envers mes ennemis.

Venez à mon secours, pour que je puisse vaincre la volupté par la mortifica-

tion, l'avarice par la libéralité, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion. Inspirez-moi une crainte sans abattement, une confiance sans présomption, une dévotion sans illusion, une joie sans dissipation.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les adversités, et humble dans la prospérité.

Donnez-moi, Seigneur, l'attention dans mes prières, la tempérance dans mes repas, l'exactitude dans mes travaux, et la constance dans mes résolutions.

Accordez-moi une vigilance telle sur mes sens que je n'entende, que je ne voie, que je ne dise, que je ne fasse aucune chose qui puisse vous offenser, ou porter préjudice à mon âme.

Faites par votre grâce que j'aie toujours une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante, et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter

la nature, a seconder la grâce, à garder votre loi, et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse des choses terrestres et la grandeur des choses célestes, la brièveté du temps et la longueur de l'éternité.

Faites, Seigneur, que je me prépare à la mort, que je craigne le jugement, que j'évite l'enfer et que j'obtienne le paradis.

Accordez enfin la pénitence aux pécheurs, la persévérance aux justes, la concorde aux vivants et le repos aux morts. Je vous en supplie par les mérites de Jésus-Christ, de la très-sainte Vierge et de mes saints Patrons. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION A JÉSUS.

O Jésus ! mon doux Jésus ! l'unique époux de mon âme, je N. N. déclare que désormais je ne veux plus avoir de mémoire que pour me souvenir de vous, d'entendement que pour penser à vous, de volonté que pour vouloir ce que vous voulez, d'yeux que pour vous contempler,

d'oreilles que pour entendre parler de vous, de langue que pour m'entretenir de vous, de mains que pour travailler pour vous, de pieds que pour aller où votre bon plaisir m'envoie, de cœur que pour vous aimer, de corps et d'âme enfin que pour vous servir. Ah ! mon aimable Jésus, faisons ce pacte entre nous deux : vous serez désormais tout à moi, comme vous l'avez toujours été du reste, et moi je serai tout à vous ; vous serez tout pour moi, et moi tout pour vous ; vous serez toujours avec moi, et moi toujours avec vous. Faites, je vous en conjure, que je puisse dire aussi, comme l'Epouse des sacrés Cantiques : « *Deus meus mihi, et ego illi :* Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis à lui. »

Récitez trois *Pater,* trois *Ave*, et trois *Gloria* en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus.

COURTE INVOCATION A JÉSUS DANS LES TENTATIONS.

Venez à mon aide, ô Jésus ! afin que je ne pèche plus ; non, non, que jamais plus je ne vous offense, ô mon doux Jésus !

CONSÉCRATION A MARIE.

Auguste Vierge, Mère de Dieu, ô Marie! moi, N. N. tout indigne que je suis d'être admis au nombre de vos serviteurs, encouragé néanmoins par votre ineffable bonté et mu par le désir de me consacrer à votre service, je vous choisis aujourd'hui, en présence de mon Ange gardien et de toute la cour céleste, pour ma souveraine, mon avocate et ma mère; je me propose fermement de vous être constamment dévoué, et de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour que vous soyez aimée et servie de tout le monde. Je vous supplie donc, ô miséricordieuse Mère! par le sang que votre divin Fils a répandu pour moi, de me recevoir aujourd'hui et pour jamais au nombre de vos serviteurs les plus dévoués; protégez-moi dans tout le cours de ma vie, et obtenez-moi de ce doux Jésus la grâce de ne plus jamais me permettre une pensée, une parole, une action qui pourrait affliger votre cœur et offenser votre bien-aimé

Fils. Surtout souvenez-vous de moi et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

INVOCATIONS A MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ, POUR OBTENIR LA PURETÉ.

Par votre Virginité sans tache, et votre Conception Immaculée, ô Vierge très-pure, purifiez mon corps et mon âme. Au nom du Père, etc.

Le Pape Pie VI a accordé 100 jours d'indulgence chaque fois qu'on récitera dévotement l'une ou l'autre des oraisons jaculatoires suivantes :

Benedicta sit Sancta et Immaculata Conceptio beatæ Virginis Mariæ.	Bénie soit la sainte et Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.
In Conceptione tua, Virgo Maria, immaculata fuisti ; ora pro nobis Patrem, cujus Filium Jesum de Spiritu Sancto conceptum peperisti.	O Vierge Marie, vous avez été immaculée dans votre Conception ; priez pour nous le Père, dont vous avez mis au monde le Fils Jésus, que vous avez conçu par l'opération du Saint-Esprit.

PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST POUR OBTENIR LA GRACE D'UNE BONNE MORT.

Jésus-Christ, mon Sauveur, vous désirez que tous parviennent au salut et que nul ne périsse, et vous nous permettez de tout espérer, en nous donnant l'assurance, de votre propre bouche, que tout ce que nous demanderons au Père éternel en votre nom, nous sera accordé ; je viens donc implorer votre miséricorde, et vous supplier par les mérites de votre saint nom, de m'accorder une parfaite présence d'esprit quand je serai au lit de la mort, en sorte que jusqu'à mon dernier soupir je puisse exprimer mes sentiments et de cœur et de bouche, et je vous prie en outre de me pénétrer alors d'une parfaite contrition de mes péchés. Cette grâce, je vous la demande, afin de pouvoir continuer à vous bénir pendant toute l'éternité.

EXERCICE

POUR HONORER LE PRÉCIEUX SANG E JÉSUS-CHRIST.

Le Sauveur du monde a versé son sang à six reprises différentes, savoir, dans la Circoncision, dans son Agonie au jardin des Oliviers, dans la Flagellation, dans le Couronnement d'épines, dans le Crucifiement, et lorsqu'il eut le Côté percé d'une lance après sa mort. Vous honorerez le Sang qui a coulé dans chacun de ces mystères, en le saluant de la manière suivante et en récitant un *Pater* après chaque salutation.

Circoncision.

Je salue et j'adore, ô mon doux Sauveur, le précieux sang que vous avez répandu pour moi dans votre douloureuse Circoncision. Par la souffrance que vous avez endurée en vous soumettant à cette prescription légale, je vous prie de m'accorder la grâce d'observer exactement votre sainte loi et d'imiter votre enfance, en vivant dans l'humilité et la pureté.

Pater noster.

Agonie.

Je salue et j'adore, ô mon bien-aimé Rédempteur, le sang précieux que vous avez répandu pour moi dans votre agonie au jardin de Gethsémani. Par l'ardente préoccupation de mon salut qui remplissait votre esprit, je vous prie de faire en sorte que je ne m'occupe que de vous et de mon salut.

Pater noster.

Flagellation.

Je salue et j'adore, Seigneur, le sang précieux que vous avez répandu pour moi en si grande abondance dans votre cruelle Flagellation. Accordez-moi la grâce, je vous en prie, de fuir jusqu'à l'ombre du péché contraire à la belle vertu ; car c'est pour expier nos impuretés que vous avez voulu endurer ce douloureux supplice, faites que je m'en souvienne toutes les fois que je serai tenté.

Pater noster.

Couronnement d'épines.

Je salue et j'adore, ô mon divin Jésus, le sang précieux que vous avez répandu pour moi dans votre Couronnement d'épines. Par les douleurs poignantes que vous endurâtes alors, ne permettez plus jamais, de grâce, qu'une pensée d'ambition pénètre dans ma tête ; faites que je connaisse mon amour-propre pour le détester, et ne plus enfoncer dans votre Chef adorable de nouvelles épines, en me laissant aller à la vanité et à l'orgueil de mes pensées.

Pater noster.

Crucifiement.

Je salue et j'adore, aimable Rédempteur, le sang précieux répandu pour moi dans votre douloureux Crucifiement. Je vous conjure de graver profondément dans mon cœur le souvenir des tourments que vous a fait endurer ce cruel supplice, et de me tenir constamment caché dans vos Plaies sacrées, afin que je sois à l'abri de tous les coups de mes ennemis.

Pater noster.

Côté percé par la lance.

Je salue et j'adore, ô mon bien-aimé Jésus ! le précieux sang que vous avez répandu pour moi de votre Côté percé. Je vous supplie ardemment de faire que cette plaie sacrée soit pour moi la porte du paradis, que par elle je sois introduit un jour dans la céleste patrie, pour vous louer, vous bénir, et jouir éternellement des fruits de ce sang adorable que vous avez versé pour mon amour.

Pater noster.

EXERCICE TRÈS-COURT

POUR FAIRE LE CHEMIN DE LA CROIX.

Prière préparatoire.

Prévenez nos actions, Seigneur, par votre grâce, et conduisez-les par votre assistance, afin que vous sovez le princip

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando prosequere, ut cuncta nostra oratio

t operatio a te semper
cipiat et per te cœpta
niatur. Per Christum
ominum nostrum.
Amen.

et la fin de toutes nos prières et de toutes nos œuvres. Nous vous le demandons par Jésus-Christ, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Acte de Contrition.

O mon doux Jésus! je vous aime par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon, et je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé, vous qui êtes mon souverain bien. Je vous offre ce pieux exercice en mémoire du voyage si douloureux que vous avez fait sur la route du Calvaire par amour pour moi, qui ne suis qu'un indigne pécheur.

Je me propose de gagner toutes les indulgences qui y sont attachées, de m'en appliquer une à moi-même et les autres aux âmes du purgatoire, et de prier pour les fins prescrites à cet effet[1].

Je vous conjure, ô bon Jésus, par les mérites de votre Passion, de nous accorder le pardon et la rémission de tous nos péchés.

(1) Voyez, pour les indulgences, la *Voie sacrée*.

†

Ire STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette première Station, Jésus est condamné à mort.

Ah! mon Jésus, je vous en conjure par cette sentence inique que mes péchés ont fait porter contre vous, délivrez-moi de la sentence de mort éternelle, que j'ai tant de fois méritée.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur ;

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il

†

IIe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette seconde Station, Jésus est chargé de sa Croix.

O mon Jésus, qui avez bien voulu prendre sur vous cette lourde Croix, fabriquée par mes péchés, daignez m'en faire comprendre la gravité, afin que je ne cesse de vous en demander pardon.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur ;

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu, ainsi soit-il.

†

IIIe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette troisième Station, Jésus tombe pour la première fois sous le poids de sa Croix.

C'est le poids énorme de mes péchés qui vous a fait tomber sous la Croix, ô mon Jésus ; je veux donc les détester à jamais et je vous en demande pardon.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur ;

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

IVe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette quatrième Station, Jésus rencontre sa très-sainte Mère.

O Cœur affligé de Jésus! ô Marie, Mère de douleur! faites que je conçoive la plus vive douleur de mes fautes et que je ne cesse de les pleurer jusqu'à mon dernier soupir.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur ;

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

Ve STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette cinquième Station, le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Faites, ô mon Jésus ! que je supporte volontiers les croix et les peines de cette vie pour l'expiation de mes péchés.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur ;

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

VIe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette sixième Station, la sainte Véronique essuie la face de Jésus.

O mon aimable Jésus ! imprimez, je vous en prie, dans mon âme le souvenir de vos cruelles souffrances.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur ;

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

✝

VII^e STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette septième Station, Jésus tombe pour la seconde fois sous sa Croix.

Ce sont mes rechutes qui vous ont fait

tomber de nouveau par terre, ô mon Jésus! Donnez-moi la grâce de mettre en pratique les moyens propres à m'empêcher de retomber à l'avenir.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur ;

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

VIII^e STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette huitième Station, Jésus adresse la parole aux filles de Jérusalem.

O mon Jésus ! qui avez prédit à Jérusalem sa ruine irréparable, apaisez votre justice trop justement irritée contre moi, et consolez-moi par votre miséricorde, à laquelle je veux correspondre fidèlement.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur,

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

IXe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette neuvième Station, Jésus tombe pour la troisième fois sous le poids de sa Croix.

Par les tourments que vous avez endurés, ô mon Jésus! et qui vous ont occasionné cette troisième chute, faites, je vous en prie, que si j'avais le malheur de tomber dans quelque faute, j'en sois aussitôt relevé par votre grâce.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur ;
Ayez pitié de nous.
Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

Xe STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,
De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette dixième Station, Jésus est dépouillé de ses vêtements, et abreuvé de fiel.

O mon Jésus, qui avez été dépouillé de vos vêtements et abreuvé de fiel, dépouillez-moi de toute affection aux choses terrestres et rendez-moi amer tout ce qui sent le monde et le péché.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur ;
Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

XI^e STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette onzième Station, Jésus est cloué à la Croix.

Par les mortelles angoisses que vous avez éprouvées dans votre crucifiement, ô mon Jésus ! faites que je crucifie ma chair avec toutes ses convoitises.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur ;

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il

†

XII^e STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette douzième Station, Jésus expire sur la Croix.

O Mon Jésus! vous avez été élevé en croix et vous y êtes mort. Quelle confusion pour moi! Ah! faites que je m'élève par la pratique de toutes les vertus chrétiennes, et que je meure aux choses d'ici-bas.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur;

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

XIII^e STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette treizième Station, Jésus est descendu de la Croix.

O Marie! la plus affligée des mères, qui avez reçu entre vos bras Jésus déjà mort, obtenez-moi, je vous en prie, la grâce de le recevoir toujours dignement lorsqu'il descend dans mon cœur par la communion.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur ;

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

†

XIV^e STATION.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

De ce que par votre sainte Croix vous avez racheté le monde.

Dans cette quatorzième Station, Jésus est déposé dans le tombeau.

Je veux mourir à moi-même pour demeurer toujours avec vous, ô mon Jésus! Si je vis, je ne veux plus vivre que pour vous, afin d'être admis à jouir un jour avec vous dans le ciel du fruit de votre Passion.

Pater, Ave, Gloria.

Ayez pitié de nous, Seigneur ;

Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

Pater, Ave et *Gloria* pour les besoins de notre Mère la sainte Eglise

PRIÈRES AU SACRÉ COEUR DE JÉSUS.

Nous vous adorons humblement, ô Verbe éternel, qui avez daigné vous faire homme pour notre amour; désirant ardemment réparer notre ingratitude et celle des autres par rapport à un si grand bienfait, nous nous unissons à tous les cœurs qui vous aiment pour vous en rendre les plus vives actions de grâces. Pénétrés d'admiration en contemplant l'humilité, la mansuétude et la douceur de votre divin Cœur, nous vous supplions de nous faire la grâce d'imiter ces belles et précieuses vertus.

Pater, Ave, Gloria.

Nous vous adorons humblement, ô Jésus, notre divin Rédempteur; et pour compenser notre insensibilité et celle des autres, par rapport aux souffrances et aux ignominies que votre Cœur amoureux vous a fait endurer pour notre salut, dans le cours de votre Passion, nous vous en rendons, conjointement avec tous les cœurs qui vous aiment, les plus vifs remercîments. Pleins

d'admiration pour la patience infinie et l'invincible générosité de votre divin Cœur, nous vous supplions de répandre en nous l'esprit de mortification chrétienne, afin que nous supportions courageusement les adversités et que votre croix même soit toute notre consolation et toute notre gloire.

Pater, Ave, Gloria.

Nous vous adorons humblement, ô Jésus très-aimant, et pour vous dédommager de tant d'outrages, que votre Cœur reçoit chaque jour dans le très-saint Sacrement de l'autel, ce Sacrement d'amour, nous vous en rendons, en union avec tous les cœurs qui vous aiment, les plus vives actions de grâces. Contemplant avec admiration cet incompréhensible foyer de charité, où vit et se consume votre Cœur, qui est tout amour pour son Père et tout amour pour nous, nous vous supplions d'embraser nos cœurs d'une ardente charité envers vous, et envers le prochain par amour pour vous.

Pater, Ave, Gloria.

Enfin, ô bien-aimé Jésus! nous vous en supplions par votre Cœur brûlant d'amour, convertissez les pécheurs, consolez les affligés, fortifiez les agonisants, préservez-nous du danger de mort subite, unissez-nous tous ensemble et avec vous dans une véritable paix, et accordez-nous une douce et sainte mort. Amen

COURTE VISITE AU SACRÉ COEUR DE JÉSUS.

Je vous aime, ô Cœur sacré de mon Jésus renfermé dans le Sacrement de l'autel, et je forme l'intention de vous dédommager de tant d'outrages que vous recevez dans la divine Eucharistie, de la part des infidèles, des hérétiques et des mauvais chrétiens, spécialement de la part des âmes qui vous sont consacrées.

Répétez souvent, dans le cours de la journée, les oraisons jaculatoires suivantes :

Cœur de Jésus tout embrasé d'amour, consumez mon cœur de votre feu sacré. — Marie, Mère d'amour, enflammez mon cœur.

VISITE AU SAINT-SACREMENT.

O mon âme, te voici en presence de ton Dieu fait homme par amour pour toi : adore-le profondément et réfléchis qu'un Dieu d'une majesté infinie réside réellement dans le très-saint Sacrement. Un Dieu !...

Mon doux Jésus ! je crois que vous êtes réellement dans ce Sacrement, avec votre corps, votre âme et votre divinité. Dieu de mes espérances, appuyé sur vos promesses, j'ose attendre de vous toute sorte de biens. Je sais que votre sang efface mes péchés, et m'ouvre les portes du ciel. O mon Amour, caché sous les voiles eucharistiques, embrasez mon cœur de ces flammes de charité que vous lancez du fond de votre tabernacle, afin que je ne cesse de vous aimer autant que vous le méritez et que je le dois Je voudrais que mon cœur se consumât de votre saint amour, et que tout le monde vous aimât avec moi, ô souverain Bien !

Hélas ! Seigneur, au lieu de vous aimer,

combien de fois ne vous ai-je pas offensé ! Bonté infinie, je m'en repens ; pardonnez-moi, et faites par l'efficacité de votre grâce que je ne vous offense plus jamais.

O mon Jésus, je vous remercie d'avoir bien voulu demeurer avec nous dans le Sacrement de votre amour. Père éternel, je vous remercie de m'avoir donné Jésus: que toute la cour céleste vous rende grâce pour moi.

O mon Sauveur, vous vous êtes sacrifié tout entier pour mon amour ; en retour, je m'offre aussi tout entier à vous en holocauste perpétuel ; que mon corps et mon âme soient désormais tout à vous, et non plus à moi-même. Ainsi soit-il.

Honorez ensuite la très-sainte Trinité, apaisez sa justice, remerciez-la de ses bienfaits, recommandez-vous à sa bonté, au nom de Jésus-Christ, notre Médiateur.

Adressez-ici vos demandes à Notre-Seigneur ; priez pour la sainte Église, pour les vivants et pour les morts, et terminez ainsi :

Prêtez l'oreille à mes soupirs, Seigneur, du haut de ce trône de miséricorde où

vous résidez : accordez-moi les grâces que j'implore, pour votre plus grande gloire et pour la sanctification de mon âme. Jésus et Marie, bénissez-moi.

Faites les actes de foi, d'espérance, etc., comme ci-dessus, page 12.

VISITE A LA SAINTE VIERGE.

Mettez-vous en la présence de Marie, comme si vous voyiez de vos propres yeux son visage céleste, et imaginez-vous que vous lui parlez en personne.

Honorez la très-sainte Vierge, en union avec toute la cour céleste, et réjouissez-vous de ses gloires et de ses grandeurs.

Unissez vos hommages à ceux que lui rendent les Anges, les Saints et toute l'Eglise, ainsi qu'à l'amour que lui portent Jésus et l'adorable Trinité.

Humiliez-vous et reconnaissez que vous êtes indigne de demeurer à ses pieds. Parlez-lui avec une confiance filiale, et que votre cœur se laisse aller aux affections les plus tendres.

Exposez-lui vos misères, vos besoins, et demandez-lui aide et secours dans vos travaux. Demandez-lui avec confiance qu'elle vous délivre de vos défauts, et qu'elle vous obtienne d'avancer dans la vertu et dans son saint amour. Demandez-lui une augmentation de grâce qui vous fasse persévérer dans le bien jusqu'au dernier soupir, qui vous donne la victoire sur vos passions, et vous procure le bonheur d'expirer saintement entre ses bras. Priez-la aussi pour la sainte Eglise, pour les vivants et pour les âmes du purgatoire.

Remerciez l'adorable Trinité d'avoir comblé Marie de ses faveurs et de vous l'avoir donnée pour Mère. Remerciez Marie de vous avoir reçu au nombre de ses enfants, et de vous avoir tant aimé, tant favorisé malgré vos ingratitudes.

Demandez-lui pardon de vos négligences à son service, de vos froideurs et de votre peu de fidélité à correspondre à ses bienfaits. Promettez-lui de l'aimer et de la servir avec plus de ferveur, et de travailler

à la faire aimer et servir autant qu'il sera en votre pouvoir. Honorez-la et priez-la de vous assister, particulièrement aujourd'hui. Baisez-lui respectueusement la main, demandez sa sainte bénédiction, et retirez-vous silencieusement, en emportant Marie dans votre cœur.

TRIBUT D'HOMMAGES

A OFFRIR A LA SAINTE VIERGE.

L'âme dévote à Marie, qui désire honorer en tout temps cette auguste Vierge, pourra se servir des pratiques suivantes, ou au moins de quelques-unes, selon l'avis de son directeur spirituel.

Tous les ans.

1. Il est très-louable de jeûner les veilles des fêtes principales de la sainte Vierge, de se confesser et de communier ces jours-là, et de s'y préparer par une pieuse neuvaine, qui consisterait à réciter chaque

jour neuf fois le *Salve Regina*, à faire autant de génuflexions accompagnées d'actes intérieurs de contrition et autres semblables, à conserver pendant ce temps sa conscience plus pure, à vivre dans une plus grande ferveur et une vigilance plus attentive sur soi-même.

Tous les mois.

2. L'âme dévote à Marie choisira un jour chaque mois pour le consacrer tout entier à la très-sainte Vierge ; elle se confessera et communiera ce jour-là, entendra une ou plusieurs messes, visitera les églises, fera quelque aumône, le tout pour l'amour de Marie, afin d'obtenir par son intercession la grâce d'une bonne mort.

Toutes les semaines.

3. Elle tâchera de se confesser et de communier au moins une fois la semaine, et de jeûner le samedi, ce jour étant spécialement consacré à Marie ; elle se proposera même de ne commettre ce jour-là, pour

autant que la faiblesse humaine le permet, aucun péché véniel.

Tous les jours

4. Elle récitera chaque jour, avec toute la dévotion possible, le rosaire ou le chapelet de la très-sainte Vierge, et en méditera pieusement les saints mystères.

5. Tous les matins à son réveil, et le soir avant de se coucher, elle demandera la bénédiction à son auguste Mère; elle ne manquera pas de réciter trois *Ave Maria* en l'honneur de sa pureté sans tache, de lui offrir ses sens et toutes les puissances de son âme, afin qu'elle les garde comme choses à elle appartenant et consacrées à son honneur, et lui demandera la grâce de ne point tomber ce jour-là dans le péché.

6. Elle visitera tous les jours quelque église dédiée à Marie; en cas d'empêchement elle se tournera vers cette église, et la visitera ainsi spirituellement, recitant les mêmes prières que si elle s'y trouvait réellement.

Toutes les heures.

7. Elle récitera un *Ave Maria* chaque fois qu'elle entendra sonner l'heure, et au souvenir de Marie, elle formera au fond de son cœur l'acte suivant :

Je me réjouis, ô mon auguste Reine, de la grâce immense dont vous avez été favorisée au-dessus de toutes les créatures, de la gloire ineffable dont vous jouissez au-dessus de tous les bienheureux, et de la suprême dignité de Mère de Dieu, qui vous exalte au-dessus de tous les séraphins ; je me félicite et me réjouis de vous voir ces glorieuses prérogatives, et si je les avais moi-même, je m'en priverais volontiers pour vous les offrir.

En tout temps.

8. Il sera très-agréable à Marie de méditer continuellement, autant qu'on le peut, ses grandeurs et ses prérogatives ineffables, d'invoquer souvent son saint

nom, de former fréquemment le désir d'avoir l'amour de tous les justes, de tous les bienheureux et de tous les séraphins pour aimer cette auguste Reine, de répéter si souvent ces actes qu'on en vienne à s'en faire une habitude, de manière à se rendre facile et doux le souvenir continuel de Marie.

9. Dans les conversations, on tâchera d'introduire quelques réflexions sur les gloires de Marie, et d'exciter son amour dans le cœur des autres. Pour être en état de propager plus efficacement la dévotion envers la très-sainte Vierge, on lira des ouvrages qui en traitent, ou qui rapportent des exemples de sa bienfaisance. Formons surtout le ferme propos de défendre le sublime mystère de son Immaculée Conception au prix de notre sang et de notre vie, s'il le fallait.

10. On vénèrera avec un profond respect les images de Marie. Chacun en aura une dans sa maison, et lui baisera humblement les mains ou les pieds en entrant et en

sortant; on portera aussi toujours sur soi quelque image ou médaille de la sainte Vierge.

11. Toutes les fois qu'on entendra profaner ou prononcer en vain le saint Nom de Marie, on dira à haute voix : *Béni soit le très-saint Nom de Marie.*

12. Pour l'amour de la très-sainte Vierge, on fuira toutes les occasions de commettre le péché mortel, et on aura une grande horreur du péché véniel ; l'âme dévote à Marie se trouvant en face de quelqu'une de ces occasions dangereuses dira en elle-même : Cela déplaît à Marie, mon auguste Souveraine ; à Dieu ne plaise que je le fasse, et que je lui procure ce déplaisir ! non, jamais je ne le ferai. Cette dévotion est la plus agréable à la sainte Vierge et la plus salutaire pour nous.

MYSTÈRES DU ROSAIRE.

Benoît XIII a accordé 100 *jours d'indulgence* pour chaque *Pater* et chaque *Ave*, à tous les fidèles qui récitent le Rosaire en entier, ou au moins la troisième partie, c'est-à-dire le chapelet de cinq dizaines. — En outre, une *indulgence plénière*, un jour de l'année à leur choix, pour ceux qui auront récité le chapelet tous les jours pendant un an, pourvu qu'ils se confessent, et communient ce jour-là.

Pie IX a accordé de plus une indulgence *de 10 ans et 10 quarantaines*, à gagner une fois le jour, aux fidèles qui récitent le chapelet en commun, — et une *indulgence plénière* le premier dimanche de chaque mois, à ceux qui ont coutume de réciter de cette manière le chapelet trois fois par semaine au moins. — Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Pour gagner ces indulgences, il faut 1° que le Rosaire ou chapelet soit bénit par un prêtre qui en ait le pouvoir spécial. et 2° méditer, en le récitant, sur les mystères du Rosaire, pourvu qu'on en soit capable.

Aux indulgences du Rosaire peuvent se joindre

elles dites de sainte Brigitte, qui sont également très-considérables[1].

MYSTÈRES JOYEUX.

Pour le lundi et le jeudi.

I^er^ *Mystère joyeux.* L'archange Gabriel annonce à Marie qu'elle concevra et enfantera Jésus-Christ, notre Seigneur.

II^e^. La sainte Vierge ayant appris que sa cousine, sainte Elisabeth, était enceinte, partit sur-le-champ pour lui rendre visite et demeura trois mois avec elle.

III^e^. Marie étant arrivée à son terme, mit au monde notre divin Sauveur, dans la petite ville de Bethléem, au milieu de la nuit, et le déposa dans une crèche.

IV^e^. La très-sainte Vierge, le jour de sa Purification, présenta Jésus-Christ au temple et le déposa entre les bras du saint vieillard Siméon.

V^e^. La sainte Vierge ayant perdu son

(1) Voyez l'opuscule intitulé: *Notices et instructions sur les Scapulaires, Chapelets, etc.* 2^e^ édit. Tournai, 1856.

divin Fils, qui était âgé de douze ans, le chercha pendant trois jours et le retrouva enfin dans le temple au milieu des docteurs.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

Pour le mardi et le vendredi.

I^er^ *Mystère douloureux.* Jésus faisant oraison au jardin des Olives, est réduit à l'agonie et sue sang et eau.

II^e^. Jésus-Christ est flagellé dans le prétoire de Pilate.

III^e^. Jésus-Christ est couronné d'épines.

IV^e^. Jésus-Christ est condamné à mort, et pour accroître sa confusion et sa douleur, on le charge de l'instrument de son supplice.

V^e^. Jésus-Christ arrivé sur le calvaire est dépouillé de ses vêtements, et cloué à la croix, où il expire sous les yeux de sa Mère affligée.

MYSTÈRES GLORIEUX.

Pour le mercredi, le samedi et le dimanche.

1er *Mystère glorieux.* Jésus-Christ, le troisième jour après sa Passion et sa mort, ressuscite glorieux et triomphant pour ne plus mourir.

IIe. Jésus-Christ, quarante jours après sa résurrection, monte au ciel en triomphe, à la vue de sa très-sainte Mère et de ses disciples assemblés.

IIIe. Jésus-Christ, assis à la droite de son Père, envoie le Saint-Esprit dans le Cénacle, où les Apôtres étaient réunis avec la sainte Vierge Marie.

IVe. La sainte Vierge, plusieurs années après la résurrection du Sauveur, passe de cette vie, et est enlevée au ciel par les anges.

Ve. La sainte Vierge est couronnée par son divin Fils dans le ciel, au milieu des splendeurs de tous les saints.

EXERCICE

POUR HONORER LES SEPT DOULEURS DE MARIE.

Vous vous arrêterez sur chacun des sept mystères douloureux pour considérer ce que Marie a souffert, et implorer une grâce qui ait trait à cette douleur; vous pourrez de la sorte en faire le sujet de votre oraison mentale, ce qui vous sera très-avantageux, particulièrement lorsque vous éprouvez beaucoup de distractions dans la méditation. Faites souvent cet exercice qui sera très-agréable à Marie et très-salutaire pour votre âme.

Première douleur.

Je compatis vivement, ô Vierge vénérable, à la douleur que vous souffrîtes dans la Circoncision de votre bien-aimé Fils; je vous salue avec toute l'affection de mon âme, ô Mère désolée, et je vous prie par les mérites de cette affliction de m'obtenir la grâce de vivre désormais dans une si grande pureté, que jamais plus je ne vous cause de nouvelles douleurs pour mes péchés.

Ave Maria

Deuxième douleur.

Je compatis, ô Vierge sainte, à la douleur que vous ressentîtes, lorsque vous fûtes obligée de fuir en Egypte ; je vous salue avec les sentiments les plus dévoués, ô Mère désolée, et je vous prie de m'obtenir la grâce de fuir le péché et toutes les occasions du péché.

Ave Maria.

Troisième douleur.

Je compatis, ô Vierge vénérable, à la douleur dans laquelle votre âme fut plongée lorsque vous perdîtes votre Fils bien-aimé et que vous le cherchâtes l'espace de trois jours ; je vous salue avec une tendre affection, ô Mère désolée, et je vous prie de m'obtenir la sainte persévérance.

Ave Maria.

Quatrième douleur

Je compatis, auguste Vierge, à la douleur qu'endura votre cœur, lorsque vous rencontrâtes votre bien-aimé Fils portant

sa croix au Calvaire ; je vous salue avec toute l'affection de mon âme, ô Mère désolée, et je vous prie de m'obtenir la patience dans mes tribulations.

Ave Maria.

Cinquième douleur.

Je compatis, ô Vierge pure et chaste, à la douleur aiguë qui perça votre âme lorsque vous vîtes votre divin Fils suspendu à la croix ; je vous salue avec toute l'affection de mon âme, et je vous prie par cette cuisante douleur de m'obtenir la grâce de faire pénitence de mes péchés et de m'en amender.

Ave Maria.

Sixième douleur.

Je compatis, ô Vierge miséricordieuse, à la douleur qui remplit votre âme lorsque vous reçûtes entre vos bras le corps inanimé de votre divin Fils ; je vous salue avec les sentiments les plus affectueux, ô Mère désolée et je vous prie par les méri-

tes de cette douleur, de m'obtenir le pardon de mes péchés.

Ave Maria.

Septième douleur.

Je compatis, ô Vierge Immaculée, à la douleur qui transperça votre âme lorsque vous vîtes déposer dans le tombeau votre bien-aimé Fils; je vous salue avec toute l'affection dont mon cœur est capable, ô Mère désolée, et je vous prie de m'obtenir une sainte mort.

Ave Maria.

EXERCICE

EN L'HONNEUR DES SEPT ALLÉGRESSES DE MARIE EN CETTE VIE.

Première allégresse.

Je me réjouis avec vous, ô Vierge très-pure, de la vive allégresse qu'éprouva votre âme lorsque donnant votre consentement à la parole de l'Ange, vous êtes devenue la

Mère du Verbe éternel ; quoique je sois indigne de rien recevoir de vous, ô Marie, je me confie néanmoins dans votre ardente charité, et je vous prie de m'obtenir la grâce d'être toujours docile aux inspirations de mon Ange gardien. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

Deuxième allégresse.

Je me réjouis avec vous, ô aimable Vierge, de la sollicitude et de l'empressement admirable avec lesquels vous êtes allée visiter votre cousine sainte Elisabeth, déjà âgée, et du ravissement spirituel dans lequel vous avez glorifié votre Seigneur et le mien. Je vous prie, ô Marie, de m'obtenir la grâce d'imiter votre charité envers le prochain. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

Troisième allégresse.

Je me réjouis avec vous, auguste Vierge, de ce qu'ayant ardemment désiré que le Messie attendu depuis si longtemps vînt au

monde pour le salut du genre humain, vous avez eu enfin la joie de le voir né de votre sein, et adoré sous vos yeux par tous les chœurs des anges. Par cette immense allégresse que votre âme ressentit alors, ô Marie! je vous prie de m'obtenir la grâce de jouir des fruits de la Rédemption de votre divin Fils. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

Quatrième allégresse.

Je me réjouis avec vous, ô sainte et chaste Vierge! de l'allégresse qu'éprouva votre âme, lorsque vous vîtes les trois Mages adorer votre bien-aimé Fils comme le vrai Dieu et le Sauveur du monde. Je vous prie, par cette joie ineffable, ô Marie! de m'obtenir la grâce de surmonter toutes les difficultés que je rencontrerai dans le service de Dieu, et de vaincre la paresse spirituelle qui me retarde dans l'accomplissement de mes devoirs. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

Cinquième allégresse.

Je me réjouis avec vous, ô Vierge très-sainte! de ce qu'après avoir été plongée pendant trois jours dans la plus amère douleur, vous retrouvâtes enfin votre bien-aimé Fils au milieu des docteurs, qui admiraient sa céleste doctrine. Je vous prie par l'allégresse que ressentit votre âme alors, ô Marie! de dégager mon cœur de toute tristesse qui pourrait ralentir mon zèle pour le service de Dieu. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

Sixième allégresse.

Je me réjouis avec vous, ô glorieuse Vierge! de la joie qui inonda votre âme lorsque, après la passion de votre adorable Fils, vous le vîtes reparaître devant vous glorieux et triomphant. Je vous prie, ô Marie! par cette immense allégresse, de m'obtenir qu'étant ressuscité à la vie de la grâce, je n'aie jamais plus le malheur de la perdre. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

Septième allégresse.

Je me réjouis avec vous, ô douce Vierge Marie! de l'allégresse infinie que ressentit votre âme lorsque vous vîtes tous les Apôtres miraculeusement réunis autour de vous pour recueillir votre dernier soupir, et que trois jours après vous fûtes enlevée au ciel et couronnée Reine des Anges. Je vous prie, ô ma tendre Mère, par cette joie incomparable, de m'obtenir la grâce de faire une sainte mort, afin de vous posséder éternellement en paradis. Ainsi soit-il.

Ave Maria.

HOMMAGE DE PIÉTÉ FILIALE

ENVERS MARIE POUR LES JOURS DE SES FÊTES, AFIN D'OBTENIR SA PROTECTION.

1. Je proteste, ô Vierge sainte, Marie, Mère de Dieu, devant l'adorable Trinité et toute la cour céleste, qu'après Jésus je vous regarde tout spécialement pour ma

Souveraine, mon Avocate et ma Mère ; je vous choisis aujourd'hui pour telle, et je me consacre de nouveau et pour toujours à votre service.

Ave Maria.

2. Je vous estime et vous vénère comme la véritable Mère de Dieu, et je crois fermement tout ce que notre mère la sainte Eglise croit et me propose à croire touchant vos grandeurs et vos mérites.

Ave Maria.

3. J'espère me sauver par votre intercession : obtenez-moi maintenant l'amour de Jésus, votre divin Fils, que je désire ardemment.

Ave Maria

4. Je vous aime par-dessus toutes choses après votre divin Fils ; je voudrais, ô mon auguste Souveraine ! vous voir aimée, honorée de tout le monde autant que vous le méritez. Oh ! puissé-je vous aimer moi-même autant que vous ont jamais aimée vos plus chers enfants !

Ave Maria.

5. Je me réjouis de votre élévation, Mère du Fils, Fille du Père, Epouse du Saint-Esprit, Reine des anges, et Impératrice de tout l'univers ; je m'en félicite comme de ma propre gloire, et je rends grâces à la majesté divine de vous avoir comblée de tant d'honneur.

Ave Maria.

6. O ma Mère bien-aimée ! combien j'ai à vous remercier pour toutes les grâces que j'ai reçues de vous et par vous ! soyez bénie et remerciée à jamais pour tant de bienfaits que vous m'avez accordés, malgré mon indignité et quoique je ne vous aie pas servie comme vous le méritiez.

Ave Maria.

7. Je vous prie de m'obtenir la rémission pleine et entière de mes péchés, et la grâce d'imiter vos héroïques vertus : votre humilité, votre obéissance, votre patience, et votre charité pour aimer de tout mon cœur votre aimable et divin Fils.

Ave Maria.

8. Enfin, j'implore la persévérance dans le service de Dieu, la ferveur dans son saint amour, et votre assistance efficace à l'heure de ma mort.

Ave Maria.

PRIÈRE A L'ANGE GARDIEN.

O mon Ange tutélaire! je vous prie de me garder dans la voie du salut, afin que, quelles que soient les tentations qui m'assiégent, je ne transgresse jamais les commandements de mon Dieu, et que je ne perde point son amitié; faites qu'avec votre assistance et votre protection, j'évite toutes les occasions du péché, que je remporte la victoire sur le démon, le monde et la chair, et qu'après cette misérable vie, je sois admis dans le royaume céleste, pour partager la gloire éternelle dont vous jouissez. Ainsi soit-il.

Daigne la très-sainte Trinité, Père, Fils, et Saint-Esprit, nous préserver de mort subite et imprévue. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH.

O mon illustre Protecteur, saint Joseph! Père glorieux de Jésus, Epoux fortuné de Marie, je me réjouis de tout mon cœur de ces insignes prérogatives dont le ciel vous a enrichi. Privilégié entre tous les patriarches, et même entre tous les mortels, vous avez joui d'une espèce de paradis sur la terre, puisque vous avez vécu dans la douce familiarité de Jésus et de Marie, et que vous avez expiré entre leurs bras, entouré des marques de leur tendre affection. O saint Patriarche! je vous conjure, par cet ardent amour qui vous unissait étroitement avec Jésus et Marie, de me recevoir sous votre patronage, et de me faire sentir le crédit que vous possédez dans le ciel. Assistez-moi surtout, je vous en prie, dans ma dernière agonie. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SON SAINT PATRON POUR DEMANDER L'HUMILITE.

O mon puissant Patron, vous avez été un disciple fidèle de notre divin Sauveur,

qui, en nous prêchant la doctrine de l'humilité, a pu dire : « Apprenez de moi que je suis doux et humble. » O grand Saint ! que je suis loin de suivre la belle maxime du Sauveur ! que je me trouve altier et orgueilleux, que je suis susceptible lorsqu'il me semble qu'on a peu d'égards pour moi ! Combien je suis porté à mépriser les autres avec une suffisance plus que diabolique ! O vous qui fûtes si humble, priez Jésus de m'inspirer les sentiments d'une sincère humilité, afin que dorénavant je ne sois pas fâché de reconnaître ma misère, mais que j'aime au contraire à partager ici-bas les mépris avec mon divin Jésus, pour être admis à partager sa gloire dans le ciel. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE.

Avis du Traducteur. v
Prières du matin 7
Prières du soir. 21

LE TRÉSOR CACHÉ.

Au pieux lecteur 35

Chapitre I. — Excellence, nécessité et avantages de la sainte Messe. 40

I. Excellence du sacrifice de la Messe . . 41

1. Le sacrifice de la Messe est le même que celui de la croix. 43

2. Le sacrifice de la Messe a pour Prêtre principal Jésus-Christ lui-même. —

Fonction du Célébrant et des Assistants. 47
3. Le sacrifice de la Messe est le prodige le plus merveilleux que la toute-puissance divine ait jamais opéré . . . 52
II. Nécessité du saint sacrifice de la Messe pour apaiser la colère de Dieu. . . 58
III. Avantages que nous procure le saint sacrifice de la Messe. 62
1. Il nous rend capables de satisfaire à toutes les dettes que nous avons contractées envers Dieu. . . . . *ib.*
2. Première dette : Louer et adorer Dieu. 66
3. Deuxième dette : Satisfaire à la justice divine pour les péchés commis. . . 70
4. Troisième dette : Reconnaissance envers Dieu pour les bienfaits reçus. . 78
5. Quatrième dette : Implorer de nouvelles grâces. 84
6. Par la sainte Messe nous obtenons même les grâces que nous ne demandons pas. . . . . 9(
7. La sainte Messe est d'un grand secours pour les âmes du Purgatoire . 9(

CHAPITRE II. — Exemples propres à porter les personnes de tout état et de toute con-

dition à entendre tous les jours la sainte Messe. 115

I. Exemples pour porter les prêtres à célébrer tous les jours, hors le cas d'empêchement légitime 117

II. Exemples de plusieurs princes, rois et empereurs. 129

III. Exemples pour les dames et les personnes du monde. 138

IV. Exemples pour les femmes d'une condition inférieure. 142

V. Exemples pour les trafiquants et les artisans. 148

VI. Exemples pour les domestiques et les ouvriers. 157

VII. Exemple formidable pour ceux qui n'apprécient pas l'immense trésor de la sainte Messe 163

Chapitre III. — Méthode pour entendre la Messe avec fruit 173

I. Dispositions générales avec lesquelles on doit assister à la Messe. . . . . *ib.*

II. Diverses méthodes pour entendre la Messe. — Première et deuxième méthode. 176

III. Troisième méthode pour entendre la Messe 181

IV. Manière de faire la communion spirituelle. 194

Exercice pour entendre la messe, en suivant le prêtre et en méditant la Passion. . . 202

Acte d'offrande de nos actions à Dieu, à faire tous les matins. 212

Acte de demande, pour obtenir de Dieu le pardon général de nos péchés et toute autre grâce qui ne soit pas un obstacle à notre salut 214

PRATIQUES DE DÉVOTION.

Avis touchant le choix d'un confesseur et la fréquentation des sacrements 221

Exercice pour la confession. — Manière de se bien confesser pour ceux qui ont été longtemps sans s'approcher de ce sacrement, et qui ont commis des fautes graves . . 241

Manière de se bien confesser pour les personnes pieuses et qui se confessent souvent 245

Prière avant l'examen 248

Prière après l'examen. 249

Prière après la confession. 250

EXERCICE POUR LA COMMUNION. 251
Avant la communion . . . . . *ib.*
Après la communion 255

PRIÈRES DIVERSES. — Oraison universelle embrassant les principaux actes des vertus chrétiennes. 258

Consécration à Jésus. 262
Courte invocation à Jésus dans les tentations. 263
Consécration à Marie. 264
Invocations à Marie conçue sans péché, pour obtenir la pureté. 265
Prière à Jésus-Christ pour obtenir la grâce d'une bonne mort 266
Exercice pour honorer le précieux sang de Jésus-Christ. 267
Exercice très-court pour faire le chemin de la croix 270
Prières au sacré Cœur de Jésus. 285
Courte visite au sacré Cœur de Jésus. . . 287
Visite au Saint-Sacrement 288
Visite à la sainte Vierge. 290
Tribut d'hommages à offrir à la sainte Vierge. 292
Mystères du rosaire. 298
Exercice pour honorer les sept Douleurs de Marie. 302

Exercice en l'honneur des sept Allégresses de Marie en cette vie 305

Hommage de piété filiale envers Marie pour les jours de ses fêtes, afin d'obtenir sa protection. 309

Prière à l'ange gardien 312

Prière à saint Joseph. 313

Prière à son saint patron pour demander l'humilité. . . . . *ib.*

Tournai, typ. H. Casterman.

244.445
L553

of Porto-Maurizio

48517

AUTHOR

LÉONARD ~~DE PORT-MAURICE~~, SAINT

Trésor Caché Ou Le Saint
Sacrifice De La Messe.
Treizième Édition.

48517

- CBPL
DSPT
286

OCT 14

BORROWER'S NAME	DATE RETURNED